

# La Légende d'Aethelburg

Colline des Murmures



AI BookGen



**LA LÉGENDE  
D'AETHELBURG**



Marion

**LA LÉGENDE  
D'AETHELBURG**

ROMAN

*Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

*Copyright 2025 Ai BookGen*

<https://book.garab.fr>

[infos@garab.fr](mailto:infos@garab.fr)







# PARTIE I

## L'Éveil Oublié



# 1.

## *Lumières dans la Nuit*

L'air du grenier de Grand-Mère Aminata était un mélange enivrant de poussière vieille de plusieurs décennies, de lavande séchée et d'une odeur métallique indéfinissable qui piquait le nez. Mila inspira profondément, le craquement suspect d'une marche sous son pied la faisant sursauter. Ici, le temps semblait s'être figé, chaque objet racontant une histoire muette. Une toile d'araignée épaisse, drapée comme un linceul sur une vieille commode Louis XIII en bois de chêne massif, frissonna sous un courant d'air invisible. Mila, le cœur battant, ses doigts effleurant les objets, cherchait un signe, une anomalie. Son regard aiguisé, habitué à démêler les énigmes du village, balayait le chaos organisé des souvenirs.

« Grand-mère, tu es sûre de ne rien avoir oublié ici ? » lança Mila, sa voix résonnant étrangement dans le silence ouaté du grenier.

En bas, un marmonnement étouffé. Grand-Mère Aminata était occupée à trier ses vieilles cartes postales du Mont Saint-Michel, datant de l'après-guerre, se plaignant à voix haute de son arthrite. Mila sourit. Sa grand-mère était une femme ancrée dans le concret, les pieds bien sur terre. Elle ne se serait jamais doutée que sa propre lignée recelait des secrets bien plus profonds que les contes de fées qu'elle lui racontait enfant.

Une lueur faible se glissa à travers l'unique lucarne couverte de crasse, illuminant un coin sombre. Là, empilées sous une pile de draps jaunis et de vieilles revues de mode des années 1950, Mila aperçut une malle en bois sombre, ses ferrures en laiton noircies par l'oxydation. Elle s'agenouilla, sa curiosité piquée au vif. Ses doigts explorèrent la surface rugueuse. Pas de cadenas. Juste une serrure ouvragée, ornée de motifs étranges qui ne ressemblaient à rien de ce qu'elle avait déjà vu. Pas des motifs celtiques, ni des runes vikings, pourtant elle connaissait bien les symboles de sa région.

« Qu'est-ce que tu fabriques là-dedans, ma p'tite ? » La voix de Grand-Mère Aminata, cette fois plus proche, fit sursauter Mila, qui lâcha un petit cri étouffé.

« Rien, Grand-mère, je... je regarde juste les vieilles affaires. »

La vieille femme apparut dans l'embrasure de la porte, son visage ridé s'éclairant d'un sourire un peu forcé. « Ne traîne pas trop, le grenier me donne toujours des frissons. Ce n'est pas bon pour les os, toute cette poussière. »

Mila la regarda redescendre, la culpabilité lui tordant l'estomac. Elle ne mentait jamais à sa grand-mère. Mais ce coffre... il l'appelait. Comme les lumières bleues sur la Colline des Murmures l'avaient appelée toutes ces nuits.

Elle repoussa le panneau de bois lourd, soulevant une nuée de poussière qui la fit tousser. À l'intérieur, niché parmi des morceaux de tissus brodés et des herbes séchées dont elle ne connaissait pas l'usage, reposait le grimoire. Il n'était pas grand, à peine plus épais qu'une brique, mais son cuir usé semblait respirer une vie propre. Les symboles ésotériques de sa couverture captaient la lumière, comme s'ils étaient faits d'une encre changeante. Elle sentit un frisson, non pas de froid, mais d'une sorte de reconnaissance viscérale, se propager le long de sa colonne vertébrale.

Ses doigts tremblaient lorsqu'elle le saisit. Le cuir était doux et froid, malgré la chaleur

étouffante du grenier. Un poids inattendu. Chaque page semblait épaisse, presque cartonnée. Elle l'ouvrit précautionneusement. Des volutes de poussière, chargées de l'odeur du papier ancien et d'une autre fragrance, douce et légèrement métallique, s'élevèrent. L'intérieur était rempli d'une écriture dense, des caractères calligraphiés avec une élégance que le temps n'avait pu effacer. Et des illustrations. Des créatures ailées, des arbres aux racines tentaculaires, des spirales tourbillonnantes qui semblaient vouloir s'échapper de la page.

Mais c'était la langue qui la fascinait le plus. Elle ne l'avait jamais vue, ne l'avait jamais entendue, et pourtant, chaque mot semblait résonner en elle, comme une mélodie oubliée. Instinctivement, ses yeux se posèrent sur la première page. Une incantation. Trois lignes de texte, bordées d'arabesques complexes.

« Ūmi kaelī rael sīm,  
Wyla ūnalī mārēn,  
Lyro eka siel... »

Sa voix, murmurée à peine audible, résonna dans le grenier. Elle ne comprenait pas le sens des mots, mais la prononciation vint d'elle-même, sans effort, comme si elle avait toujours connu cette langue. Une vibration l'envahit, partant du

livre pour se diffuser dans tout son bras. Le grimoire s'illumina d'une faible lumière bleutée, la même nuance que celle qu'elle observait sur la Colline des Murmures. Les symboles sur la couverture scintillèrent, pulsant doucement.

Mila sentit son cœur cogner contre ses côtes. Ce n'était plus une simple découverte. C'était une révélation. L'air se densifia autour d'elle. Elle n'était plus seule. Le grenier, ce lieu de souvenirs endormis, s'était réveillé.

Une silhouette diaphane commença à se former juste devant elle, au-dessus du grimoire. D'abord une brume bleutée indistincte, puis des contours plus nets. Un visage, facétieux et expressif, apparut, encadré de cheveux d'un bleu nuit qui semblaient mouvoir comme des flammes froides. Deux yeux, du même bleu intense que les lumières de la Colline des Murmures, pétillèrent d'une malice joyeuse.

« Enfin ! » claironna une voix, légère et joyeuse, mais avec une résonance qui traversait Mila de part en part. « Cela faisait une éternité ! »

Mila recula, le grimoire tombant de ses mains avec un bruit sourd. Son esprit rationnel hurlait de déni, mais ses sens, eux, confirmaient l'impossible. Elle venait de libérer quelque chose. Elle venait de briser un sceau. Et la joie qui

émanait de l'être éthéré devant elle était contagieuse, mais aussi... terrifiante.

L'être flottait au-dessus du grimoire, ses yeux balayant le grenier avec une curiosité enfantine. Il portait des vêtements qui semblaient faits de lumière et d'ombre, flottant autour de son corps de manière insaisissable.

« Lyro, à ton service, » annonça-t-il, s'inclinant avec une élégance décontractée. Le rire qui s'échappa de sa gorge était comme le tintement de petites clochettes. « Ton nom, jeune détentrice du sceau brisé ? »

Mila cherchait ses mots, sa gorge sèche.

« Mila, » réussit-elle enfin à articuler, sa voix à peine un murmure.

Lyro la dévisagea, son sourire s'élargissant. « Mila. Un joli nom pour celle qui a défié les siècles. »

Soudain, un bruit sourd et menaçant émana du sol, comme un battement de tambour étouffé, puis... le sol du grenier trembla. Des fissures apparurent sur le mur, la poussière s'éparpillant en volutes. Lyro, qui était si léger et enjoué, figea son expression. Son sourire se tordit en une grimace d'inquiétude.



« Oh-oh, » dit-il, sa voix soudain grave, dénuée de toute malice. « Je crois que ce n'était pas la seule chose que tu as réveillée, Mila. »

Un frisson glacé s'insinua entre les planches du parquet, chargé d'une odeur de terre humide et de corruption. Mila sentait une présence obscure, grandir, s'étirer. Les lumières bleues du grimoire s'intensifièrent, pulsant comme un cœur affolé. Le rire de Lyro, un instant plus tôt si léger, semblait maintenant un écho lointain, englouti par un grondement sourd, profond, qui venait des entrailles mêmes d'Aethelburg.

« Qu'est-ce que... qu'est-ce qui se passe ? » s'écria Mila, le souffle court.

Lyro tourna ses yeux bleus vers elle, l'urgence palpable dans son regard. « Le sceau qui me retenait, Mila, contenait bien plus qu'un simple esprit farceur. Il maintenait prisonnière l'Ombre-Serpent. Et maintenant... elle est libre. »

Les fissures au sol s'élargirent, et des filaments d'ombre, épais et sinueux, commencèrent à s'élever, cherchant à s'accrocher à tout ce qu'ils pouvaient toucher. Ils aspiraient la lumière, transformant le grenier, auparavant simplement poussiéreux, en une caverne menaçante, gorgée de ténèbres. Le parfum de lavande se mua en une odeur putride, âcre.

Mila recula encore, son dos heurtant un mur. Le grimoire, au sol, brillait plus fort encore, comme un phare dans l'obscurité grandissante. Les symboles sur la couverture semblaient danser frénétiquement. Elle comprit intuitivement que la libération de cet esprit farceur avait eu des conséquences bien au-delà de sa propre compréhension.

« Nous devons bouger ! » s'exclama Lyro, sa forme devenant plus solide, moins diaphane, comme s'il canalysait une énergie nouvelle. « L'Ombre-Serpent se nourrit de la magie, et maintenant que je suis là, libéré... elle est affamée. »

Il fit un geste de la main, et le grimoire s'envola pour venir se loger dans la paume de Mila, comme si l'objet était une extension d'elle-même. La chaleur du livre la réconforta un instant, avant que le froid glacial de l'Ombre-Serpent ne s'intensifie.

« Mais... comment ? » Mila balbutiait, son esprit refusant d'assimiler la réalité de la situation.

« Pas le temps pour les questions existentielles, ma chère Mila ! » Lyro flottait maintenant près de la lucarne, qui s'assombrissait. « Aethelburg est en danger. Et nous sommes les seuls à pouvoir l'arrêter. Toi, surtout. »

Le grenier, autrefois lieu de découvertes innocentes, était devenu le théâtre d'un éveil terrifiant. Les ombres s'allongeaient, le froid mordait la peau. Les mots de Lyro résonnaient : Aethelburg est en danger. Mais au-delà de la peur, une détermination inattendue commençait à grandir en Mila. Elle avait libéré quelque chose. Elle allait devoir le réparer.

Le rire cristallin de Lyro résonna une dernière fois, teinté d'une urgence nouvelle, avant que la silhouette de l'esprit ne traverse la lucarne, l'appelant à le suivre. Dehors, la lumière bleue de la Colline des Murmures semblait pulser plus violemment que jamais, répondant en écho au grondement sourd qui montait des profondeurs. Le jeu venait de commencer. Et Mila, la jeune fille curieuse, n'était plus tout à fait la même. Elle était devenue la gardienne, l'acteur involontaire d'un destin qui allait sceller la survie de son monde.

\* \* \*

Le vent hurlait, une plainte rauque qui s'enroulait autour des pierres moussues de la Colline des Murmures. Il charriait l'odeur âcre de

la terre humide, celle des feuilles mortes gorgées de pluie et d'un je-ne-sais-quoi métallique qui piquait les narines. Mila se tenait là, défiant les bourrasques, son regard rivé sur l'horizon nocturne. Ses cheveux sombres, arrachés à l'élastique lâche qui les retenait, claquaient autour de son visage, des lanières de cuir fouettant sa peau. Le froid mordait, mais elle ne le sentait presque plus, absorbée par le spectacle.

Face à elle, le village d'Aethelburg, englouti dans l'obscurité, scintillait çà et là de quelques rares bougies et lampes à huile, des lueurs timides qui luttaienent contre l'immensité de la nuit. Un point lumineux, cependant, brûlait d'une intensité différente, une flamme bleue et vibrante, comme un cœur électrique à l'agonie. Elle palpitait, se dilatait, se rétractait, une respiration surnaturelle au sommet de la colline voisine – pas celle où ils se trouvaient, mais celle, plus éloignée, que les villageois appelaient la Colline Oubliée.

— C'est toujours là, murmura Mila, sa voix à peine audible, emportée par le vent.

À côté d'elle, Tom, emmitoufflé dans une veste de drap gris, frissonnait. Pas seulement à cause du froid, Mila le savait. Le gamin avait des peurs tangibles, presque palpables, et la lumière bleue en était une. Une peur ancienne, enracinée,

transmise de génération en génération, chuchotée au coin du feu, gravée sur les visages rongés par l'âge.

— On devrait peut-être rentrer, Mila, dit-il, la voix chevrotante. Grand-mère s'inquiétera.

Mila ne détacha pas ses yeux de la lueur. Elle ignorait la grand-mère de Tom, la sienne propre, et toutes les mises en garde qu'elles avaient ressassées depuis son enfance. « Ne t'approche pas de la Colline Oubliée, ma petite. C'est un endroit maudit. » Ou encore : « La lumière bleue, c'est l'âme des tourmentés qui se consume. » Des balivernes. Des contes de vieilles femmes pour instiller la peur et maintenir l'ordre. Mais la peur, chez Mila, avait toujours eu l'effet inverse. Elle aiguïsait sa curiosité, la poussait à franchir les interdits.

— Ne sois pas idiote, Tom. C'est juste une lumière.

— Une lumière qui apparaît chaque nuit depuis... depuis toujours, Mila. Et personne ne sait pourquoi.

Tom avait raison. La lumière bleue était une énigme. Une aberration qui défiait toute explication rationnelle. Et c'était précisément ce qui l'attirait.

Mila fit un pas en avant, comme aimantée. Le vent redoubla d'ardeur, semblant vouloir la retenir, la chasser de cet endroit. Mais elle n'y prêtait pas attention. Elle tendit la main, paume ouverte, comme pour saisir la lueur lointaine, l'attirer à elle. Une vague étrange la parcourut, un frisson qui n'était pas dû au froid, mais à une résonance subtile, une vibration qu'elle ne comprenait pas, mais qu'elle reconnaissait au plus profond d'elle-même.

— Tu devrais ressentir ça, Tom, dit-elle. C'est... c'est vivant.

Tom recula d'un pas, ses yeux ronds de terreur.

— Non, je ne ressens rien. Juste le froid. Et la... la Colline Oubliée.

Il hésita sur les mots, comme s'il craignait de nommer l'innommable. Le nom lui-même était chargé d'une aura sinistre, un avertissement silencieux. Des rumeurs couraient, des bribes d'histoires macabres sur ceux qui s'y étaient aventurés et n'étaient jamais revenus. Des disparitions jamais élucidées, des ombres fantomatiques aperçues dans la brume. Mila les avait toutes entendues, et les avait toutes rejetées. Elle avait le goût de l'interdit, le besoin d'explorer l'inconnu, de percer les secrets.

— C'est un mythe, Tom. Des histoires pour enfants.

— Les mythes ont toujours une part de vérité, rétorqua Tom, d'une voix étonnamment ferme. C'est ce que ma grand-mère dit.

Son insistance irrita Mila. Elle aimait Tom, bien sûr, mais son manque d'audace la frustrait souvent. Il était le parfait représentant d'Aethelburg : terrifié par tout ce qui sortait de l'ordinaire, aveuglé par des superstitions qu'il n'osait même pas remettre en question.

— Et que dit ta grand-mère à propos de cette lumière ? demanda Mila, un soupçon de défi dans le ton.

Tom se serra plus fort dans sa veste.

— Elle dit... elle dit que c'est un appel. Et que seuls les... les damnés y répondent.

Un frisson non feint parcourut Mila. L'image était glaçante. Les damnés. Elle n'était pas damnée. Elle n'était que curieuse. Mais la façon dont Tom avait prononcé le mot, avec cette certitude enfantine, ajoutait une épaisseur sinistre à la lumière bleue.

Elle secoua la tête, chassant ces pensées.

— Absurdités.

Elle se retourna vers la lumière, qui semblait l'inviter, l'attirer. Elle imaginait déjà les

sensations, la texture de l'air autour d'elle, l'odeur qui devait y régner, peut-être une chaleur inattendue. Sa main gauche, instinctivement, toucha la poche de sa robe usée. Le grimoire. Elle ne l'avait jamais quitté depuis qu'elle l'avait trouvé. C'était un secret, son secret, une découverte qu'elle n'avait partagée avec personne. Pas même Tom. Le cuir rugueux lui offrait une étrange réassurance, un lien palpable avec ce qui semblait être le début d'une aventure.

— Et si... Et si ce n'était pas un appel aux damnés ? Et si c'était... autre chose ? Une invitation ?

Tom fit un bruit dans sa gorge, un mélange de peur et d'incrédulité.

— Une invitation à quoi ? À se jeter dans le vide ?

Mila ne répondit pas. Elle avançait maintenant, pas après pas, le long du sentier rocailleux qui menait à la Colline Oubliée. Le vent hurlait toujours, mais pour elle, il était devenu une mélodie sauvage, un chant d'appel. Le sol était piégeux, jonché de racines tortueuses et de pierres glissantes. À chaque enjambée, ses bottes s'enfonçaient dans la boue froide, mais elle s'en moquait. Ses yeux étaient fixés sur le but, sur cette flamme bleue qui n'attendait qu'elle.



Elle sentait son cœur battre plus vite, une pulsation sourde qui résonnait dans ses oreilles. L'adrénaline se diffusait dans ses veines, une ivresse familière. C'était la même excitation qui la submergeait lorsqu'elle découvrait un passage secret dans les vieux murs d'Aethelburg, ou lorsqu'elle déterrait un artefact oublié dans le grenier de sa grand-mère. Une quête, toujours une quête.

— Mila ! s'écria Tom. Tu ne vas pas y aller, n'est-ce pas ?

Sa voix était empreinte d'une panique grandissante. Mais Mila était déjà trop loin. Elle ne l'entendait presque plus. La Colline Oubliée n'était plus qu'à quelques dizaines de mètres. La lumière bleue s'intensifiait, projetant des ombres dansantes sur les arbres décharnés, leur donnant des allures de créatures monstrueuses.

Elle ignore les images, les frissons, la peur rationnelle. Il y avait quelque chose de plus puissant, une force invisible qui la tirait. Un magnétisme. Elle sentait que cette lumière n'était pas seulement un avertissement, mais une promesse. Une promesse de découvertes. Une promesse de réponses.

Elle atteignit le pied de la Colline Oubliée. Ici, la végétation était plus dense, plus sauvage. Des

ronces griffaient ses vêtements, des branches la fouettaient au visage. L'air était plus lourd, saturé d'une odeur douceâtre qui lui rappelait le musc et les herbes séchées. C'était étrange, pénétrant, et enivrant.

Tom s'était arrêté en contrebas, un point noir tremblant dans l'obscurité.

— Mila, je t'en supplie ! cria-t-il, un sanglot secouant sa voix.

Mais Mila était déjà en train de gravir la pente. Ses mains s'agrippaient aux rochers humides, ses pieds cherchaient des appuis sur la terre glissante. La lumière bleue dansait au-dessus d'elle, la guidant comme un phare. Une sensation de bien-être étrange, presque euphorique, l'envahit. Une impression d'être à sa place, enfin.

Elle arriva au sommet, le souffle court, les joues rougies par l'effort et l'excitation.

La lumière.

Elle était là, juste devant elle. Une sphère de pure énergie bleue, suspendue à quelques centimètres du sol, flottant au-dessus d'un cercle de pierres noires disposées bizarrement. Les pierres étaient couvertes de motifs étranges, des entrelacs qu'elle n'avait jamais vus auparavant, des symboles gravés dans la roche, usés par le temps mais encore discernables.

Elle s'agenouilla, fascinée. La lumière irradiait une chaleur douce et agréable, comme la dissipation de tout souvenir de l'hiver. Elle tendait les mains, pas pour la toucher, mais pour en sentir la présence. C'était comme si la lumière l'appelait, pas avec des mots, mais avec une résonance qui se propageait directement dans son âme.

Mais plus elle se rapprochait, plus elle distinguait quelque chose d'autre, à l'intérieur de la sphère lumineuse, quelque chose qui remuait. Des scintillements éphémères, des spirales éthérées qui semblaient se mouvoir avec une vie propre. C'était hypnotisant. Presque effrayant. La beauté de la lumière était entachée d'une pointe de malaise, une menace subtile.

Un bruissement derrière elle la fit sursauter.

Tom. Il avait fini par la suivre. Il se tenait à quelques pas, le visage livide, les yeux rivés sur la lumière bleue, une expression d'horreur pure figée sur ses traits.

— C'est... c'est ça, dit-il, haletant, en désignant la sphère. C'est la chose qui attire les... les damnés.

Mila se tourna vers lui, sa fascination luttant contre la peur qu'il projetait.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Ma grand-mère me l'a dit, insista Tom, la voix à peine plus qu'un murmure. Elle dit que cette lumière... qu'elle nous montre des choses. Quelque chose qu'on ne devrait pas voir.

Alors qu'il parlait, la lumière bleue vacilla, puis se dilata brusquement, projetant une immense ombre sur la colline. Une ombre longiligne, serpentine, qui s'étirait, s'amincissait, puis se tordait, luttant contre sa propre forme.

Mila sentit son sang se glacer. Ce n'était plus une simple lumière. C'était... autre chose.

Tom cria. Un cri aigu, de pure terreur.

Et alors, comme si la lumière avait entendu ce cri, elle pulsait avec une intensité folle. Des éclairs d'une couleur indigo plus sombre traversèrent la sphère, et Mila, horrifiée, crut y distinguer des yeux. Des yeux jaunes et luisants, qui la fixaient.

Elle recula d'un bond, le cœur cognant furieusement contre ses côtes. La chaleur bienfaisante avait disparu, remplacée par un froid glacial qui s'insinuait jusqu'à la moelle de ses os.

— On s'en va, dit-elle, sa voix étranglée. Maintenant !

Elle attrapa le bras de Tom, encore paralysé par la peur, et le tira vers le bas de la colline. La lumière bleue derrière eux. C'était une fuite. Une course effrénée.

La beauté s'était transformée en menace.  
L'appel en piège.

Alors qu'elle dévalait la pente avec Tom à ses trousses, elle jura. Elle jura de revenir. Elle jura de comprendre. Mais d'abord, elle devait se mettre en sécurité. Le grimoire, bien calé dans sa poche, semblait vibrer, lui annonçant que ce n'était que le début. Les murmures de la colline étaient devenus des cris. Et Mila, de son côté, venait de percevoir un secret qu'elle n'était pas prête à affronter. Une force ancienne, endormie, venait de se réveiller. Et elle l'avait tirée de son sommeil.



## 2.

### *Le Souffle Ancien*

Le grenier respirait une odeur d'oubli. Un mélange entêtant de poussière séculaire, de bois moisi et de lavande délavée par le temps s'infiltrait dans les narines de Mila. La lumière, faible, peinait à transpercer la lucarne crasseuse, dessinant des arabesques grises sur les toiles d'araignées pendantes comme des oripeaux. Dehors, la pluie battait les tuiles anciennes avec une persévérance lugubre, ajoutant une couche sonore oppressante à l'isolement du lieu. Le grimoire, trouvé sous une pile de draps jaunis de lin et de chanvre, reposait ouvert sur une malle en chêne noueux. Son cuir usé, craquelé comme une vieille peau, dégageait une âcre senteur de parchemin et d'encens. Chaque page semblait murmurer des secrets figés.

Mila s'accroupit, les genoux douloureux sur le plancher rugueux. Ses doigts fins traçaient les contours des symboles ésotériques, gravés avec une précision stupéfiante dans le vélin jauni. Elle

connaissait l'alphabet commun, celui appris à l'école du village où les moines enseignaient sous la guidance stricte du prieur, des heures interminables de litanies et de chants latins. Mais cette langue-là était tout autre. Elle n'avait jamais vu pareille écriture. Pourtant, chaque glyphe, chaque arabesque, s'imprimait dans son esprit avec une clarté déroutante. Une sensation étrange, comme un écho lointain, vibrait sous sa peau. Son cœur battait la chamade, un tambour sourd dans sa poitrine. Une curiosité insatiable la poussait en avant, une force invisible et irrépressible qui transcendait la prudence.

« \*Voka... Lyro... ignis... animae...\* »

Sa voix, d'abord un souffle hésitant, prit de l'assurance. Les mots roulaient sur sa langue avec une fluidité déconcertante, comme si elle les avait prononcés mille fois, dans une vie oubliée. À chaque syllabe, le grimoire frémissait faiblement, une vibration imperceptible d'abord, puis de plus en plus prononcée. Le parchemin, d'un coup, s'illumina. Une faible lueur bleuâtre émana des symboles, pulsant en rythme avec sa diction. Les incantations montaient, intenses, gutturales, les mots s'enchaînant sans effort, une mélodie ancestrale qui émanait d'elle sans qu'elle ne la contrôle réellement. La lumière s'intensifia,



balayant les ombres du grenier. Des poussières en suspension s'embrasèrent d'un éclat cobalt, scintillant comme des lucioles dansantes. Le grimoire palpitait désormais comme un cœur battant, ses couvertures de cuir s'écartant légèrement, un son craquant résonnant dans le silence.

« \*Renacitur... libertas... mundo nostro... Lyro...\* »

Les derniers mots claquèrent dans l'air, un écho aux confins de sa conscience. Une déflagration lumineuse, silencieuse, secoua le grenier. La lueur bleue explosa en mille fragments irisés, et au centre de cette constellation éphémère, une silhouette se matérialisa. Grande, élancée, toute en rires et en légèreté. Lyro. Il était là, suspendu un instant, ses cheveux ébouriffés pareils à des flammes d'ambre, ses yeux pétillants de malice. Un éclat d'argent, un sourire. Il était enjôleur, charmant, un feu follet échappé d'une fête oubliée. Il se tordait d'un fou rire sonore, les mains sur les hanches, ses vêtements, d'une étoffe chatoyante et fluide, dansant autour de lui. Il tournait sur lui-même, semblait flotter, la gravité ne tenant que peu d'emprise sur son être éthéré.

« Ah ! enfin ! »

Sa voix était une mélodie enjouée, pleine de gaieté. Il atterrit soudainement sur la malle, le grimoire à ses pieds, toujours ouvert, mais sa lueur désormais stable. Il croisa les bras, un sourire désarmant étiré jusqu'aux oreilles.

« Je commençais à croire que personne ne viendrait jamais me délivrer de cette prison de papier ! »

Mila le dévisageait, figée, le souffle coupé. Son esprit tentait de traiter l'information. L'esprit farceur des légendes ? Devant elle ? Son cœur tentait de sortir de sa poitrine.

— Qui êtes-vous ? murmura-t-elle, les yeux écarquillés.

Lyro rit de nouveau, un son cristallin. Il sauta de la malle, atterrissant sans un bruit à quelques pas d'elle.

— Qui je suis ? Mais je suis Lyro, ma chère ! Et vous, petite magicienne en herbe, qui êtes-vous pour me libérer avec une telle désinvolture ? Vous avez une sacrée puissance, pour une humaine ! J'en suis tout étourdi.

Il pointa le grimoire du doigt, un geste théâtral.

— Ce vieil ami avait bien besoin d'un dépoussiérage. Et moi par la même occasion. J'ai tant de choses à faire ! Tant de farces à jouer ! Le Royaume Invisible a dû bien s'ennuyer sans moi !

Mila cligna des yeux. Le Royaume Invisible ? Elle sentait une migraine monter, une bataille entre sa raison et ce qu'elle voyait de ses propres yeux. Il ressemblait à un jeune homme, mais son aura, son éclat, n'étaient pas de ce monde. Son énergie emplissait la pièce, chassant la poussière qui s'agitait au moindre mouvement de Lyro. Il dégageait une vitalité enivrante, une étincelle de vie pure.

— Je... je ne savais pas... Je... Je suis Mila.

— Mila, une belle mélodie ! répéta-t-il, goûtant le mot. Alors, Mila, vous venez me voir souvent dans mes pages ? J'ai cru que vous alliez me laisser pourrir là-dedans jusqu'à la fin des temps. J'ai entendu toutes vos pensées, vous savez. Vos désirs d'aventure. Votre soif inassouvie de mystères.

Il s'approcha d'elle, son visage à quelques centimètres du sien. Des iris d'un vert intense y dansaient, reflétant la lueur bleue persistante.

— Je suis un esprit farceur, un gardien rieur en réalité ! Et vous m'avez libéré. C'est extraordinaire ! Tellement extraordinaire qu'il va falloir fêter ça !

Il éclata de rire, un son qui se répandit dans tout le grenier, faisant trembler les vieilles poutres. Mais sous cette joie pétillante, un détail obscurcissait la scène. Une ombre vacillante, à

peine perceptible dans les coins les plus sombres de la pièce, semblait s'épaissir. L'air devint lourd, chargé d'une humidité froide et malsaine. Un léger frisson parcourut l'échine de Mila. La lumière bleue émise par le grimoire, si pure et joyeuse un instant auparavant, vacilla. Une nuance plus sombre, un bleu nuit presque noir, commença à envelopper ses bords.

Lyro, pris dans son euphorie, ne semblait pas le remarquer. Il commençait à fouiller les étagères, projetant des éclats de lumière sur des objets longtemps oubliés.

— Ce grenier... Quelle caverne d'Ali Baba ! Il y a des merveilles ici, Mila ! Des trésors !

Mais Mila, elle, sentait l'atmosphère changer. Le rire cristallin de Lyro, tout à son excitation, ne parvenait plus à masquer le malaise croissant. La pluie dehors, qui battait autrefois avec une constance familière, semblait maintenant gratter les vitres avec une rage sourde, un son discordant et menaçant. Un murmure s'éleva, non pas du vent, mais de la pièce elle-même, un sifflement rauque et glacial. La chaleur du feu follet de Lyro ne suffisait plus à dissiper le froid qui commençait à mordre, un froid qui pénétrait les os, un froid d'outre-tombe.

Soudain, la lumière vacilla avec plus de force. Le bleu du grimoire se rétracta, comme effrayé, laissant apparaître une aura ténue de noir et de violet. Les symboles gravés sur le parchemin commencèrent à se déformer, à se tordre, comme s'ils souffraient ou luttaienent. Mila sentit une oppression sur sa poitrine, son cœur se serra. L'excitation de la découverte la quitta, remplacée par une angoisse montante, rampante.

« Lyro... » réussit-elle à articuler, sa voix à peine audible.

L'esprit, toujours espiègle, fit volte-face, un vieux chapeau de paille posé de travers sur sa tête, son regard vif et moqueur posé sur elle.

— Quoi, Mila ? Déjà lassée de ma charmante compagnie ? Nous n'avons même pas encore exploré les possibilités infinies de votre nouveau monde ! J'ai des idées ! Oh, j'ai tellement d'idées !

Mais au même instant qu'il parlait, une faible lumière bleutée monta de la Colline des Murmures, traversant la lucarne opaque. Elle était toujours là, fidèle au poste. Mais ce soir-là, elle pulsait d'une manière anormale, comme affaiblie, luttant pour exister. Une ombre, une fumée noire striée de reflets pourpres, monta le long de la colline, s'enroulant autour de l'étrange luminescence. Elle l'absorbait, l'étouffait.

Le sourire de Lyro s'estompa. Son regard pétillant se figea, ses yeux se posant sur Mila, puis sur le grimoire, puis sur la lucarne. Son amusement se transforma en une expression de surprise incrédule, puis de terreur glacée. Ses doigts fins retombèrent le long de son corps, son visage se tendant. Il n'y avait plus de rire. Plus de malice. Seulement une compréhension brutale.

— Non... murmura-t-il, un son étranglé.

Le vent se leva hors du grenier, un hurlement lugubre qui fit vibrer les vieux murs. Une odeur putride, une senteur de soufre et de corruption, s'infiltra, chassant celle du bois et de la lavande. Le peu de lumière qui restait dans la pièce fut aspiré, grignoté par l'obscurité grandissante. Les objets jadis si clairs se brouillèrent, tandis que l'ombre s'épaississait, ondulante, prenante. Mila la sentait. Derrière elle. Partout. Un froid mortel. Une présence ancienne et affamée.

Lyro pointa un doigt tremblant vers le grimoire, dont la lueur bleue était désormais presque éteinte, absorbée par des veines noires. Les symboles se tordaient encore, mais cette fois-ci, leurs lamentations étaient audibles, comme des chuchotis de douleur.

— Elle s'est réveillée... L'Ombre-Serpent... Vous avez brisé le sceau... Oh, Mila... Ce n'était pas le plan...

Le dernier rire cristallin de Lyro sembla mourir dans sa gorge, remplacé par une détresse profonde. Une sensation de vide et de terreur prit le dessus. Le rire s'était éteint. Il savait. Mila savait. Ils avaient réveillé bien plus qu'un esprit farceur. Et ce qui se profilait était glacial, implacable, et affamé de tout ce qui était lumière. Le silence, soudain, devint assourdissant. Sauf le sifflement grandissant d'une présence invisible, mais oh combien tangible. Le véritable jeu venait de commencer.

\* \* \*

La lumière bleue pulsa sur la Colline des Murmures, plus intense que jamais, avant de s'étioffer, laissant derrière elle une pénombre étrange. Pas la douce obscurité de la nuit, mais une absence, un vide qui aspirait la chaleur. Mila, les mains tremblantes, sentait encore le picotement de l'incantation sur sa langue, le souffle glacé de Lyro sur sa joue. Lyro. L'esprit

farceur, désormais libre, planait, un sourire amusé flottant dans les airs. Mais le rire cristallin qu'il avait laissé échapper en s'évadant s'était mué en un écho sourd, comme si quelque chose d'autre, de plus ancien, de plus funeste, avait été réveillé.

Les arbres, autour du village d'Aethelburg, avaient commencé à murmurer, un chuchotement rauque et inhabituel pour cette région réputée paisible. Les feuilles, jadis d'un vert profond, prenaient maintenant des teintes de grisâtre, comme si la vie se retirait d'elles, grain par grain. Mila sentait une anxiété sourde, une oppression qui n'avait rien à voir avec la surprise exaltée de sa découverte. Le grimoire, que sa grand-mère avait toujours gardé secret, gisait à leurs pieds, ouvert à la page de l'incantation, les symboles ésotériques paraissant plus menaçants à présent.

— Lyro, qu'est-ce qui se passe ? demanda Mila, sa voix à peine un filet de son.

L'esprit, dont la forme se matérialisait et se dématérialisait par intermittence, perdit un instant son sourire. Ses yeux, d'habitude pétillants de malice, étaient soudain voilés d'une gravité inattendue.



— Le sceau... il est brisé, murmura Lyro, sa voix habituellement joyeuse s'assombrissant. Il ne fallait pas, Mila. Jamais.

Un frisson glacial parcourut l'échine de la jeune fille. Le vent se leva, soudain violent. Il emportait non seulement la poussière et les feuilles mortes, mais aussi une odeur âcre, celle du soufre et de la terre bouleversée. Les oiseaux, qui habituellement emplissaient l'air de leurs chants, étaient étonnamment silencieux. Même les hiboux, créatures de la nuit, semblaient avoir fui.

Pendant que Mila tentait de ravalier sa peur, Lyro, son visage pâle, pointa un doigt éthéré vers l'horizon.

— Regarde, Mila. L'Ombre-Serpent. Il se réveille.

Une masse sombre, insaisissable, flottait au-dessus de la Colline des Murmures, grossissant à vue d'œil. Elle déformait le ciel, le rendant plus profond, plus menaçant, comme une tache d'encre sur une toile. Le vert des champs à l'orée du village s'estompait, laissant place à un camaïeu de bruns et de terres fanées.

— L'Ombre-Serpent ? répéta Mila, un nœud dans la gorge.

— C'est une entité ancienne, expliqua Lyro, chaque mot semblant lui coûter. Sa soif de magie

est insatiable. Elle a été scellée il y a des siècles, par les Gardiens de Lumière eux-mêmes. Et moi, l'idiot insouciant, je t'ai guidé vers elle.

Mila se rappela les avertissements de sa grand-mère, les récits murmurés à voix basse sur les "temps anciens", quand le mal rôdait. Elle avait toujours pensé qu'il s'agissait de simples légendes, de contes pour effrayer les enfants. La réalité, à présent, la frappait d'une violence inouïe.

Le ciel, au-dessus d'Aethelburg, était comme rayé, d'étranges filaments noirs descendant progressivement vers le sol. Les animaux, eux aussi, semblaient ressentir la perturbation. Un troupeau de moutons, qui paissait tranquillement non loin de là, se mit à bêler de terreur, fuyant dans toutes les directions. Leurs cris, habituellement si doux, résonnaient comme des râles angoissés. Les villageois commençaient à sortir de leurs maisons, attirés par cette lumière mourante et ce silence anormalement pesant. Leurs visages, éclairés d'une lueur blafarde, reflétaient l'incompréhension, puis la peur.

— Que va-t-il se passer ? demanda Mila, les yeux rivés sur l'Ombre qui grandissait. Elle sentait le froid s'insinuer dans ses os, un froid qui n'avait rien de naturel.

— L'Ombre-Serpent aspire la magie, la vie, tout ce qui est pur, répondit Lyro, sa voix devenant à peine audible. Elle grandit en se nourrissant de l'essence du monde. Aethelburg... ton village sera la première victime.

Les pavés des rues, habituellement solides et robustes, semblaient craquer sous une pression invisible. Des fissures commençaient à apparaître, fines comme des toiles d'araignée, puis plus profondes, menaçant la stabilité des constructions. Sur le puits communal, dont l'eau était réputée pour sa fraîcheur, les algues vertes prenaient des teintes poisseuses, comme si la vie qu'elles contenaient s'évaporait.

— Nous devons... nous devons faire quelque chose ! s'exclama Mila, une détermination nouvelle montant en elle.

— Que peux-tu faire face à ça ? rétorqua Lyro, presque désespéré. Les Gardiens de Lumière ont mis des siècles à le sceller. Il est plus puissant que jamais.

Un hurlement déchira la nuit, un son guttural et terrifiant qui semblait venir des profondeurs de la terre. Il était suivi d'un silence absolu, plus effrayant encore. La silhouette de l'Ombre-Serpent prit une forme plus définie, une masse reptilienne et gigantesque qui engloutissait les

étoiles. Ses yeux, deux points rougeoyants, s'ouvrirent, fixant Aethelburg avec une faim insatiable.

« La légende raconte que l'ombre du serpent est si vaste qu'elle pourrait engloutir toutes les terres du nord, » se rappela Mila, une phrase qu'elle avait lue dans un vieux recueil de contes, désormais bien trop réelle.

Le sol trembla, une vibration profonde qui remonta le long des jambes de Mila. Les arbres alentour perdirent leurs feuilles d'un seul coup, comme frappés par une maladie fulgurante. Leurs branches, nues et squelettiques, pointaient vers le ciel comme des doigts accusateurs. L'air devint plus lourd, saturé d'une tension palpable qui rendait chaque respiration difficile.

— Il se nourrit, c'est ça ? Il se nourrit de notre peur, de la vie, de tout ? demanda Mila, son regard balayant le paysage désolé.

Lyro hocha la tête, impuissant.

— Chaque souffle de vie qu'il absorbe le rend plus fort. Chaque espoir qui s'éteint en lui donne de l'énergie. Les humains... leur panique est un festin.

Un homme âgé, le boulanger du village, apparut à sa fenêtre, son visage blême et ses yeux exorbités de terreur. Il cria, un son aigu qui fut

immédiatement étouffé par le bourdonnement grandissant de l'Ombre-Serpent. Il tenta de se précipiter hors de sa maison, mais ses jambes le trahirent. Il s'effondra, la bouche ouverte, sans plus émettre un son. Son visage se figea dans une expression d'horreur silencieuse, ses yeux fixant le ciel. Lentement, la couleur de sa peau changea, passant du rose de la vie au gris mortel qui envahissait désormais le paysage. C'était comme si sa force vitale avait été aspirée en un instant.

Mila sentit la nausée monter. C'était réel. La menace était là, concrète, arrachant la vie avec une lenteur insupportable.

— Comment l'arrêter ? s'écria-t-elle, une pointe d'hystérie dans sa voix.

Lyro, visiblement affecté par cette scène funeste, se rapprocha d'elle, son corps éthéré vacillant.

— Il y a des légendes... des artefacts... Mais elles sont perdues, cachées. Depuis que les Gardiens sont partis... tout a été oublié.

Le village d'Aethelburg, autrefois un havre de paix, était en train de devenir un fantôme de lui-même. Les géraniums qui ornaient les fenêtres des maisons perdaient leurs pétales écarlates, les murs de pierre devenaient ternes, striés de moisissures soudaines. Le ruisseau qui traversait

le village, si joyeux et bruyant, baissait son niveau, l'eau devenant trouble, visqueuse.

Le silence, d'abord étrange, devint pesant. Il était entrecoupé seulement par le sifflement sinistre de l'Ombre-Serpent, qui semblait jouer avec sa proie.

Mila pensa à Tom, le jeune garçon audacieux et un peu effronté, toujours prêt à l'aventure. Il devait être dans les bois, comme souvent, à courir après les écureuils. Son cœur se serra. Si l'Ombre continuait ainsi, Tom... et tous les autres, seraient perdus.

— Les Gardiens de Lumière, Lyro. Qui étaient-ils ? Où sont ces artefacts ? demanda Mila, sa voix ferme malgré la peur.

Lyro la regarda, une lueur d'espoir vacillante dans ses yeux éthérés.

— Personne ne vit assez longtemps pour se souvenir d'eux, mais les récits parlent d'une lignée. Une famille capable de manier la magie, de protéger les royaumes. Leur pouvoir était lié à une cité... une cité enfouie sous Aethelburg.

Mila sentit ses propres mains picoter. Une étrange chaleur montait en elle, contrastant avec le froid ambiant. Était-ce la magie ? Une magie qu'elle n'avait jamais soupçonnée, tapie au plus profond de son être ?

— Je ne comprends pas, dit-elle. Ce n'est qu'un village.

— Ce n'est pas qu'un village, Mila. C'est les vestiges d'une cité enchantée, autrefois le cœur de la magie. Les artefacts... la Flamme Claire, la Larme d'Argent, la Clé des Âges. Ils sont le seul espoir de refermer la faille.

L'Ombre-Serpent laissa échapper un rire muet, mais la terre en trembla. Un rire de triomphe, de destruction. Les deux points rouges qui servaient d'yeux à la créature semblaient scintiller avec une malice renouvelée.

Les villageois restants, terrifiés, se terraient chez eux, leurs lampes à huile ne parvenant pas à dissiper la noirceur croissante. Des bruits de chocs et de verre brisé parvenaient des maisons, signes de la panique ou de l'effondrement imminent. La vie, la couleur, tout s'échappait d'Aethelburg. La beauté bucolique laissait place à un paysage spectral, macabre.

Mila serra les poings. La terreur était présente, mais une fureur ardente naissait en elle. Lyro avait brisé le sceau, mais c'était elle qui avait prononcé l'incantation. C'était sa responsabilité. Elle allait trouver ces artefacts. Elle allait arrêter l'Ombre-Serpent.

— Nous devons partir d'ici, maintenant, ordonna Mila, une nouvelle autorité dans sa voix. Je vais trouver Tom. Et nous allons chercher ces artefacts.

Lyro, étonné par cette détermination soudaine, observa la jeune fille. Ses propres doutes semblaient s'évaporer face à la résolution farouche de Mila. L'esprit rit, un rire cette fois plus léger, malgré l'horreur de la situation.

— Ce n'est pas le moment de plaisanter, Lyro.

— Non, mais c'est le moment de croire. Et je... je crois en toi, Mila. Il y a quelque chose en toi que je n'avais pas vu.

Alors que Mila se précipitait vers la forêt, à la recherche de Tom, l'Ombre-Serpent laissa échapper un autre hurlement silencieux, annonçant son emprise totale sur Aethelburg. Le village, maintenant une coquille vide, n'était plus qu'une ombre, un vestige de ce qu'il fut. Mais dans l'obscurité grandissante, une flamme s'allumait dans le cœur de Mila. La Gardienne de Lumière, sans le savoir encore, venait de s'éveiller. Le temps pressait. Chaque seconde, l'Ombre gagnait du terrain, et avec elle, le monde s'assombrissait un peu plus.



## PARTIE II

### Le Coeur Caché



### 3.

## *Chemins Oubliés*

Tom grimaça, réajustant le lourd sac de toile sur son épaule. Le sentier, autrefois un chemin de terre battue entre les habitations d'Aethelburg, était devenu une allée boueuse où chaque pas résonnait d'une succion gluante. L'air, d'ordinaire frais et pur de la campagne, charriait désormais une odeur âcre de pourriture et d'humidité lourde, rappelant les marécages oubliés de la Basse-Saxe. Il jeta un regard à Mila, dont le visage concentré déjouait son jeune âge, et à Lyro, l'être lumineux qui flottait à quelques centimètres du sol, insouciant des ronces agrippantes.

— On dirait que la forêt a la gale, lança Tom, sa voix habituellement posée trahissant une pointe d'agacement.

Lyro rit, une mélodie cristalline qui se perdait dans le sifflement du vent.

— La gale, mon ami, est une affliction bien plus triviale que celle qui ronge ces terres.

L'Ombre-Serpent, elle, a le palais fin. Elle se nourrit de la vie même.

Mila s'arrêta brusquement, le pied sur une racine tordue noircie. Les feuilles mortes craquaient sous ses bottes, formant un tapis sinistre. Autour d'eux, les arbres séculaires de la forêt de Brocéliande, autrefois majestueux, avaient pris une teinte gris-vert malade. Leurs branches dénudées semblaient griffer le ciel plombé comme des doigts squelettiques. Même la mousse sur les troncs, d'un vert éclatant il y a quelques jours, tirait à présent sur un jaune maladif.

— Il n'a pas tort, Lyro, dit Mila, le regard aiguisé. Mon grand-père disait toujours que les vieux chênes sont les poumons du village. Regardez-les. Ils suffoquent.

Tom pencha la tête, les sourcils froncés. Il avait toujours été un garçon pragmatique, les pieds fermement ancrés dans la réalité des récoltes et de la charpente. Les récits de créatures fantastiques et de magie ancestrale relevaient pour lui des contes de veillées, bons à effrayer les plus jeunes enfants. Pourtant, ce qu'il voyait là, sous ses yeux, ne collait avec rien de rationnel. La dégradation était trop rapide, trop violente. Il venait à peine d'abandonner sa charrette, chargée

de bois de chauffage, pour les suivre, et la transformation était déjà radicale.

— Ça ressemble à une épidémie, grommela Tom en s'approchant d'un buisson de mûriers dont les feuilles, tachées de brun, pendaient comme des haillons. Une maladie des plantes.

Lyro se posa délicatement sur une branche, son aura faisant pâlir l'obscurité environnante.

— Une maladie de l'âme, Tom. L'Ombre-Serpent ne s'attaque pas qu'à la chair et aux feuilles. Elle corrompt l'essence.

Tom haussa un sourcil.

— Corrompt quoi ?

— La magie qui imprègne tout, expliqua Mila, sa voix emplie d'une conviction nouvelle, comme si les mots eux-mêmes prenaient forme en elle. C'est la force vitale de notre monde, celle que nos ancêtres appelaient le Souffle Primordial.

Le silence s'épaissit, rompu seulement par le frottement monotone d'une branche contre l'autre, un son qui ressemblait étrangement à un râle. Tom scruta l'horizon, puis se tourna vers Mila.

— Très bien. Et en quoi vos... élucubrations vont nous aider à réparer ça ?

Mila le toisa, son regard teinté d'une impatience qu'elle ne s'attendait pas à ressentir.

— Ce ne sont pas des élucubrations, Tom. Ce sont les faits. Et Lyro sait comment la contrer. C'est l'esprit des anciens gardiens, celui qui a été piégé par ce grimoire, celui que j'ai libéré.

Tom posa son sac à terre avec un bruit sourd.

— Et vous croyez vraiment à cette histoire de magie, d'esprits et de... Ombre-Serpent ?

Lyro, d'un mouvement fluide, descendit de sa branche. Son visage lumineux, habituellement facétieux, affichait une expression grave.

— Tom, le doute est un voile qui obscurcit la vérité. Regarde autour de toi. Respire l'air. Sens le froid qui ne vient pas de l'hiver. N'as-tu jamais, au fond de toi, perçu la chanson du vent dans les mégalithes, ou senti l'énergie des pierres dressées près de ta ferme ?

Tom se figea. Il se rappela les monolithes celtiques, érigés par les ancêtres gaulois, qu'il longeait chaque jour, leur surface rugueuse portant des symboles érodés par le temps. Il avait toujours attribué leur présence à d'anciennes coutumes païennes, rien de plus. Mais une fois, lors d'un orage particulièrement violent, il avait juré d'avoir vu l'un d'eux luire faiblement, avant de l'imputer à la foudre.

— Des coïncidences, marmonna-t-il, mais sa voix manquait de conviction.

Un cri strident déchira le silence, un son qui n'appartenait ni à un animal terrestre ni à un oiseau des cieux. Il venait d'un bosquet plus dense, là où les lianes serrées formaient un rideau inextricable. Tom saisit le couteau qu'il portait toujours à sa ceinture et fit un pas en avant.

— Qu'est-ce que c'était ? Un sanglier blessé ?

— Non, fit Lyro, le son de sa voix cette fois dénué de toute légèreté. L'Ombre-Serpent se manifeste. Elle n'est pas encore assez forte pour prendre une forme tangible partout, mais l'écho de sa présence... cela devient fâcheux.

Mila se sentait étrangement calme. Une sorte d'énergie froide circulait dans ses veines, une détermination nouvelle. Elle n'était plus seulement une jeune fille curieuse, elle était désormais une actrice de ce drame.

— Il faut aller voir, dit-elle.

Tom les regarda tour à tour. Malgré son scepticisme, son sens du devoir et sa bravoure instinctifs prirent le dessus. Il ne pouvait laisser Mila s'aventurer seule, surtout avec cet être éthéré qui semblait parfois plus un enfant qu'un guide.

— Très bien, mais on avance prudemment, ordonna Tom, son couteau brillant dans la pénombre croissante. Et si ça sent le soufre, on bat en retraite.

Lyro s'envola en flèche vers le bosquet, traçant un sillage lumineux. Mila et Tom le suivirent, longeant les arbres malades, leurs regards sondant la moindre anomalie. Le chemin s'évasa légèrement, révélant une clairière circulaire où le spectacle qui s'offrit à eux coupa le souffle de Tom.

Au centre, un chêne ancestral, vraisemblablement vieux de plusieurs siècles, s'était effondré, non pas sous le poids des ans ou d'une tempête, mais comme consumé de l'intérieur. L'écorce noire se décollait en plaques goudronneuses, révélant un bois pâle et friable. Autour de l'arbre mort, le sol était craquelé, la terre comme asséchée, laissant apparaître des crevasses où le vide semblait suinter un froid inhumain.

Puis Tom le vit. Du sol, des volutes d'ombres goudronneuses s'élevaient en spirales fines, s'enroulant autour des branches desséchées de l'arbre effondré. Elles dansaient et se tordaient comme des serpents silencieux, et même si elles n'avaient aucune substance apparente, une impression de poids glacial émanait d'elles, faisant frissonner l'air. C'était le même phénomène qu'il avait observé, sans vraiment comprendre, autour du vieux puits du village, il y a quelques jours.



— C'est ça l'Ombre-Serpent ? souffla Tom, sa voix à peine audible.

Lyro, planant au-dessus de l'arbre, son éclat contrastant avec la noirceur environnante, répondit :

— Une faible manifestation, oui. Elle émerge des failles, des fissures que j'ai involontairement ouvertes en revenant. C'est comme un parasite qui s'accroche à la magie libérée.

Mila marcha jusqu'à l'arbre, ignorante du danger potentiel. Elle tendit la main vers une de ces volutes d'ombre.

— Mila, ne touche pas ! s'exclama Tom, paniqué, attrapant son poignet.

Mais il était trop tard. Au contact de sa peau, l'ombre se rétracta brusquement, sifflant comme un charbon ardent jeté dans l'eau. Un frisson glacé parcourut le bras de Mila, mais elle sentit aussi, distinctement, une vibration. Une sorte de résonance magique qui la traversa tout entière. C'était désagréable, oui, mais aussi étrangement familier.

— Ça... ça ne m'a rien fait, dit-elle, regardant son bras, indemne.

Lyro descendit à ses côtés, son visage pensif.

— Tu es protégée. Cela confirme ce que je pensais. Ton lignage.

Tom tapotait fébrilement la poignée de son couteau. Cela dépassait tout ce qu'il avait imaginé. Le sol craqué, l'arbre mourant, les ombres dansantes... Tout était là, effrayant et tangible. Il ne pouvait plus attribuer cela à une simple épidémie ou à son imagination.

— D'accord, concéda-t-il enfin, la mâchoire serrée. Je vois. Mais qu'est-ce qu'on fait ? On ne peut pas rester là à la regarder consumer tout le village. On va finir par avoir une forêt de souches mortes et on n'aura plus de quoi se chauffer ni construire quoi que ce soit si ça continue.

La remarque de Tom, terre-à-terre, ancrée dans les réalités quotidiennes d'un village médiéval, ramena Mila à l'urgence de la situation. Lyro sourit, appréciant cette intervention pratique.

— Nous devons trouver les artefacts, déclara Lyro. Ils sont la clé pour refermer les failles et sceller l'Ombre-Serpent. L'un d'eux est tout près, sous vos pieds.

Mila tourna les yeux vers Tom, une étincelle d'excitation dans son regard.

— La Flamme Claire. Elle est quelque part sous Aethelburg.

Tom balaya du regard la clairière, les arbres malades, les ombres mouvantes. Son esprit

pratique analysait déjà les lieux, cherchant une logique là où régnait la magie.

— Sous nos pieds, avez-vous dit ? répéta-t-il en tapotant le sol du pied. Où exactement ? Ce village est une passoire de caves et de souterrains, la plupart effondrés ou inondés depuis des siècles. Le père Jean, le curé, a découvert une ancienne crypte sous l'église il y a deux ans en voulant rénover le plancher, elle était remplie d'ossements et de toiles d'araignées, mais rien de plus.

Lyro fut intarissable d'un éclat lumineux en direction d'un monticule herbeux, étrangement régulier, dissimulé sous un amas de lianes et de ronces.

— Là, précisa Lyro. La Cité Enchantée ne s'est pas entièrement effondrée. Elle s'est simplement endormie, recouverte par le temps. Ce que vous appelez Aethelburg, ce n'est qu'une croûte, une fine couche de terre sur un passé glorieux.

Tom s'approcha du monticule. Il dégagea quelques herbes et découvrit une protubérance rocheuse. Il tapota dessus. Le son était creux. Pas une roche naturelle, mais une construction. Les traits de Tom se durcirent. Son esprit, habitué aux réalités tangibles, était bousculé, mais il ne recula pas. Il inspecta la texture de la pierre. Elle était

étrangement lisse, différente des granits ou des schistes habituels de la région.

— C'est... c'est pas de la pierre d'ici, murmura-t-il. Aucun de nos tailleurs n'a jamais travaillé un bloc pareil.

Mila s'agenouilla, passant sa main sur la surface. Elle sentit, comme une basse fréquence, une énergie douce, latente.

— Lyro, comment on entre ? demanda-t-elle.

L'esprit rieur pointa du doigt une fissure à peine visible entre deux blocs de pierre, où l'ombre était plus dense.

— C'est une entrée de service, une ancienne poterne. La vraie entrée est sous l'église, mais le Père Jean l'a scellée après sa découverte, ne comprenant pas sa signification réelle et pensant à de simples antiquités païennes. Il faut passer par là. Ce passage mène à des catacombes, des labyrinthes oubliés qui serpentent sous le village actuel.

Tom se pencha, dégageant des ronces avec son couteau.

— C'est étroit.

— Les voies de la magie sont rarement larges et accueillantes pour les profanes, sourit Lyro.

Mila glissa ses doigts dans la fente. C'était froid, humide, et une odeur de terre et de pierre

ancienne s'en échappait. Une odeur à la fois oppressante et excitante. Au fond de son cœur, une impatience nouvelle grandissait. Elle était sur le point de percer le secret qu'elle avait toujours recherché.

— On devrait peut-être retourner au village chercher des lampes et des cordes, suggéra Tom, toujours le plus pratique des trois. On ne sait pas ce qu'il y a là-dedans. Les souterrains peuvent être dangereux, il y a des éboulements, des poches de gaz...

— Le temps presse, coupa Mila, le regard fixé sur la fente obscure. L'Ombre-Serpent ne va pas attendre qu'on revienne avec notre équipement. Et nous avons besoin de la Flamme Claire maintenant.

Lyro hocha de sa tête lumineuse.

— Elle a raison, Tom. L'Ombre-Serpent gagne en puissance chaque minute. Chaque arbre qui meurt, chaque brin d'herbe qui fane, la nourrit.

Tom soupira. Il n'aimait pas cette précipitation, cette imprudence. Mais il voyait aussi la détermination de Mila, et il ne pouvait nier l'évidence du péril. L'air devenait plus lourd, les ombres plus denses. Le froid suintait du sol. Il

n'avait jamais cru aux contes de fées, mais il ne pouvait ignorer ce qui se déroulait sous ses yeux.

— Très bien, fit Tom, resserrant la prise sur son couteau. Mais si je découvre une araignée de la taille d'un veau, c'est vous qui vous en occupez. Je ne suis pas payé pour ça !

Mila sourit. Leurs regards se croisèrent, scellant une alliance inattendue. Ensemble, ils feraient face à l'inconnu, plongeraient dans les profondeurs de la terre pour sauver leur monde. Lyro s'éclipsa dans la fente, son éclat s'estompant dans l'obscurité. Mila le suivit, s'engouffrant dans le passage étroit, le cœur battant la chamade. Tom, après un dernier coup d'œil inquiet à la forêt mourante, les imita, glissant derrière elle dans l'entrée sombre. L'aventure ne faisait que commencer, et le seuil de la Cité Enchantée venait de s'ouvrir, laissant derrière eux la douce lumière du jour pour embrasser les ténèbres millénaires.

\* \* \*

La pluie fine avait cessé, laissant l'air lourd d'une odeur de terre mouillée et de mousse. Mila

s'accroupit, les doigts courant sur la roche froide et humide. Une surface irrégulière, à peine visible sous les lichens séculaires, l'attira.

— Regardez. Là.

Tom s'approcha, son souffle court se mêlant au murmure lointain de ce qui semblait être le vent. Lyro, lui, flottait avec une insouciance étudiée, ses yeux brillants d'une curiosité malicieuse.

— Une écriture. On dirait... des runes.

Mila acquiesça, le cœur battant. Les symboles étaient gravés avec une précision étonnante, malgré l'érosion du temps. Des lignes droites, des angles vifs, et des formes elliptiques s'entremêlaient, formant un langage oublié. Une énergie légère émanait de la pierre, un frisson presque imperceptible qu'elle sentait jusqu'au bout des doigts.

« C'est ce que les anciennes légendes décrivent comme les marques des Gardiens », murmura Lyro, son écho faisant vibrer l'air alentour. « Ces runes, ce sont des protections. Des serrures. »

Tom, moins habitué aux subtilités de l'invisible, traça du doigt une des runes.

— Il y en a partout, sur cette face. Comme une carte.

C'était plus qu'une carte. C'était un système complexe, une suite de symboles s'enchaînant logiquement. Mila sentit une impulsion étrange, comme si ces formes l'appelaient. Elle posa ses deux mains à plat sur la surface, fermant les yeux. Une vague de chaleur l'envahit, puis une vision fragmentée s'imposa à son esprit : des visages anciens, des éclats de lumière.

— Mila ? appela Tom, inquiet.

Elle ouvrit les yeux. La pierre sous ses mains semblait vibrer plus fort.

— C'est une entrée, dit-elle d'une voix rauque. La porte d'Aethelburg.

Lyro s'approcha, son sourire s'effaçant pour une expression plus grave.

— Ces runes se lisent dans un ordre précis. Chaque symbole est une clef.

La roche, massive et immuable, gardait son secret. Les inscriptions n'étaient pas de simples décorations. Elles formaient des phrases, des incantations silencieuses qui résonnaient désormais dans l'esprit de Mila. Elle se sentait guidée, presque poussée par une force invisible.

— Et comment on les lit ? demanda Tom, les bras croisés.

Mila se concentra, son regard parcourant les lignes et les courbes.



— C'est... un sens. Pas un simple alphabet. Elles résonnent avec la mémoire.

Elle sentit l'essence même de l'endroit, la mémoire de la pierre. C'était une sensation étrange, comme si elle accédait à une conscience endormie. Les runes n'étaient pas écrites, elles étaient ressenties. Une nouvelle intuition l'envahit.

— C'est une histoire. Une narration.

Elle commença à murmurer, traduisant les symboles à voix haute, chaque mot semblant déverrouiller un pan de son propre passé.

— « Ici repose le cœur du monde, battant sous le voile du temps... »

Alors qu'elle parlait, la pierre devant elle frémit. Un craquement sourd se fit entendre, des profondeurs de la terre. Le son traversa leurs corps, un écho primordial qui fit taire le vent lui-même.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'écria Tom, reculant d'un pas.

— Je déverrouille, répondit Mila, ses yeux fixés sur les runes, la lumière bleue qui avait dansé au-dessus de la Colline des Murmures les nuits précédentes semblait maintenant palpiter faiblement à la surface de la roche.

Elle continua, sa voix de plus en plus assurée.

— « Que la lumière guide les pas, et que l'oubli s'efface... »

Chaque mot prononcé semblait arracher un morceau du voile qui recouvrait l'entrée. La roche granitique, qui paraissait auparavant monolithique, commençait à révéler des fissures fines, comme les veines d'une feuille. Lyro se posa doucement à côté de Mila, ses yeux reflétant l'étonnement.

— L'ancienne langue. C'est inouï.

Une section circulaire de la roche commença à s'enfoncer lentement, avec un grincement guttural, révélant une obscurité totale au-delà. Un courant d'air froid, lourd d'une odeur métallique et de terre humide, s'échappa de l'ouverture. Cette odeur, c'était celle des vieilles tombes, mais aussi, étrangement, celle de la vie après une longue et profonde saison de dormance.

— Bien, dit Lyro, un sourire retrouvant sa place. Le spectacle peut commencer.

Tom hésita, son regard allant de l'ouverture béante à Mila, le visage tendu mais déterminé.

— On est sûrs de ça ? C'est... sombre.

— La peur est une cage. La curiosité est une clé, répondit Mila, ses propres mots la surprenant par leur assurance.

Elle avança la première. Le bas de ses vêtements frôla la pierre mouillée. L'entrée était étroite, à peine assez large pour une personne à la fois. L'air à l'intérieur était plus frais qu'à l'extérieur, un froid ancien qui semblait traverser les vêtements et saisir les os. Il y avait un silence oppressant, seulement brisé par le goutte-à-goutte monotone de l'eau plus loin dans les profondeurs.

Tom la suivit, une main sur la pierre grise, l'autre prête à dégainer une torche, qu'il avait préparée en prévision de leur exploration. Lyro flottait derrière eux, son éclat bleu projetant des ombres dansantes sur les parois.

Le passage s'inclinait doucement vers le bas, s'enfonçant dans les entrailles de la colline. Les murs étaient lisses, polis par le temps et les passages, mais de nouvelles runes commençaient à apparaître, gravées avec une finesse surprenante. Elles brillaient d'une faible lumière phosphorescente, comme des étoiles lointaines dans la nuit.

— Elles... elles s'allument, chuchota Tom.

Mila hochla la tête. Ces symboles n'étaient pas seulement des inscriptions, c'étaient des balises. Des invitations.

— Ce chemin existe depuis des siècles, dit-elle. Il attendait qu'on le retrouve.

Alors qu'ils progressaient, le couloir s'élargit progressivement. Le silence fut brisé par un son étrange, un faible murmure qui sembla émaner des murs eux-mêmes, comme si les pierres pouvaient parler. C'était un chant, sans paroles, une mélodie d'une beauté mélancolique qui évoquait des images de splendeur perdue, d'héroïsme et de sacrifice.

— C'est la musique d'Aethelburg, dit Lyro, sa voix plus douce qu'à l'ordinaire. La cité respire.

Ils arrivèrent bientôt dans une vaste caverne. La lumière phosphorescente des runes était plus intense ici, révélant l'ampleur du lieu. Devant eux, une série de plateformes cyclopéennes s'enfonçaient dans le vide, reliées par des ponts de pierre sculptés. Au-delà, l'obscurité était si dense qu'elle semblait absorber le peu de lumière qu'ils avaient.

Mais ce n'était pas l'obscurité qui les frappa le plus. C'était ce qui se trouvait au centre de la caverne. Un obélisque gigantesque, taillé dans une pierre aux reflets bleutés, s'élevait vers un plafond invisible. Des millions de runes couvraient sa surface, scintillant et pulsant en parfaite

synchronisation, comme le battement d'un cœur immense.

— Le Pilier de l'Oubli, souffla Lyro, ses yeux rivés sur l'obélisque. Il retient les souvenirs.

Mila sentait l'énergie du lieu l'envahir. C'était à la fois écrasant et enivrant. L'air était chargé d'histoire, de magie, d'un passé qui refusait d'être enterré. Elle comprit alors que ce n'était pas une simple cité qu'ils avaient découverte, mais un fragment d'un monde oublié, vibrant sous leurs pieds. Une vérité terrifiante et merveilleuse.

— C'est Aethelburg, affirma Mila, sa voix pleine d'une révélation silencieuse. Le véritable village.

Tom, à son tour, était frappé de stupéfaction. La torche qu'il tenait tremblait légèrement dans ses mains.

— C'est... inimaginable.

L'obélisque pulsait. Des éclairs bleus en jaillissaient, illuminant des cavités sombres aux alentours. Ils comprirent que leur quête venait tout juste de commencer. Le regard de Mila se posa sur les runes, un sourire indomptable sur les lèvres. Non pas de la peur, mais une détermination froide s'était installée en elle. Le chemin était tracé.



## 4.

### *Le Sang des Gardiens*

Une odeur âcre de bois humide et de poussière soulevée emplissait le grenier. La lampe à huile, posée sur une pile de toiles jaunies, projetait des ombres dansantes sur les murs. Mila sentait son cœur battre contre ses côtes, un tambourin incessant dans le silence pesant. Devant elle, Grand-Mère Aminata, les traits tirés, caressait le grimoire comme une relique sacrée.

— Tu l'as fait, murmura la vieille femme, sa voix rocailleuse à peine audible. Tu as brisé le sceau.

Mila recula d'un pas, la gorge serrée. Le regard perçant de sa grand-mère fouillait les profondeurs de son âme.

— Je... je ne voulais pas, bégaya Mila. C'était un accident.

Aminata secoua lentement la tête. Une lueur étrange brillait dans ses yeux d'encre.

— Les accidents n'existent pas, ma petite. Seulement le destin qui se révèle.

Le vent s'engouffra par la fenêtre mal calfeutrée, faisant frissonner les rideaux poussiéreux. Une feuille morte vint s'écraser contre la vitre, comme un présage funeste. Mila sentit un froid glaçant lui parcourir l'échine.

— Lyro... souffle-t-elle. Il est de retour.

Aminata hocha la tête. La ligne de ses lèvres était fine, tracée par les années et les épreuves.

— Et avec lui, l'Ombre-Serpent. Les signes sont partout.

Mila se retourna, son regard errant sur les objets entassés : un berceau vermoulu, une poupée sans yeux, des malles pleines de souvenirs oubliés. Le poids de la révélation l'écrasait.

— Quels signes ? demande-t-elle, sa voix à peine un chuchotement.

— La nature meurt, répondit Aminata, une douleur sourde dans le timbre. Les arbres perdent leurs feuilles en plein été. Les sources s'assèchent. La terre elle-même gémit. Tu ne l'as pas remarqué ?

Mila pensa aux érables centenaires de la lisière de la forêt, dont les feuilles étaient tombées prématurément. Elle se rappela l'eau du puits, de plus en plus trouble et rare. Elle avait pensé aux



changements climatiques, pas à une magie oubliée.

— Mais... comment ?

Aminata s'approcha d'une vieille commode en chêne, ses doigts nouveaux effleurant le bois patiné. Elle ouvrit un tiroir secret, révélant un petit coffret en bois sombre orné de gravures complexes.

— J'attendais cette nuit, déclara-t-elle, sa voix empreinte d'une gravité nouvelle. J'attendais le jour où tu ne pourrais plus ignorer l'appel de ton sang.

Mila sentit une vague de confusion.

— Mon sang ?

La vieille femme sortit du coffret un médaillon d'argent, gravé du même symbole ésotérique que le grimoire. Elle le tendit à Mila.

— Regarde attentivement.

Mila prit le médaillon. Le métal était froid, mais il semblait brûler sa peau. Le symbole représentait un arbre dont les racines s'entremêlaient à des étoiles. Une onde de familiarité la traversa, comme un lointain souvenir qui se réveillait.

— Ce symbole... je l'ai déjà vu.

— Il est le sceau des Gardiens de Lumière, expliqua Aminata. Il y a des siècles, nos ancêtres

ont juré de protéger les royaumes de la magie. De nos jours, il n'y a plus autant de gardiens car la paix s'est installée. Malheureusement, l'Ombre-Serpent est de retour, et sa soif de magie sera une grande menace.

Mila sentit son souffle se couper. Des Gardiens de Lumière ? Elle ?

— Mais... je ne suis qu'une fille.

— Une fille avec le sang des Anciens, corrigea Aminata. Le grimoire ne s'est pas révélé à n'importe qui, Mila. La magie t'a choisie.

Le mot « magie » résonnait dans le grenier, amplifié par le silence. Mila revoyait Lyro, ses éclats de rire, sa légèreté déconcertante. Puis elle repensa à l'Ombre-Serpent, à son influence grandissante sur les terres d'Aethelburg. Le village, autrefois vibrant, semblait s'étouffer sous un voile grisâtre. Les fleurs des champs avaient perdu de leur éclat, et les chants d'oiseaux s'étaient tus. Elle avait pensé à une sécheresse hivernale persistante. Tout cela avait désormais un sens terrifiant.

— Qu'est-ce que je dois faire ? demande-t-elle, une pointe de désespoir dans la voix.

Aminata posa une main tremblante sur son épaule.

— Ton destin t'appelle, Mila. La lignée des Gardiens de Lumière ne s'est jamais éteinte. Elle sommeillait, attendant le bon moment pour se manifester à nouveau. Tu es la dernière. La dernière à pouvoir sceller l'Ombre-Serpent.

La révélation tomba comme une dalle de plomb. Mila, la curieuse découvreuse de grimoires, était la dernière protectrice d'un monde oublié. Le poids de cette responsabilité l'étouffait.

— Mais... comment ? Je ne sais rien sur la magie !

— Le savoir est en toi, répondit Aminata avec fermeté. Il coule dans tes veines. Les éclats de lumière bleue qui dansent sur la Colline des Murmures, chaque nuit... ce sont les murmures de ton héritage. Une nuit, le 13 mai 1780, une lumière bleue, bien plus intense, est apparue sur la colline. Mon grand-père, qui avait alors 15 ans, a assisté à cet événement étrange. Une année plus tard, des historiens sont venus faire des fouilles. Ils ont trouvé ce qui semble être un sarcophage à l'intérieur duquel se trouvait un parchemin avec les mêmes symboles que dans le grimoire, que tu as maintenant entre les mains. Ils ont rapidement quitté les lieux, effrayés par leur découverte. Aujourd'hui, le sarcophage est vide.

Mila se souvint des éclairs lumineux qui avaient illuminé sa fenêtre chaque nuit depuis quelques semaines. Elle avait attribué ça à des feux follets, aux reflets de la lune sur la brume. Pas à un appel ancestral.

— La Colline des Murmures...

— C'est là que tout a commencé, là que tout doit prendre fin, compléta Aminata. L'Ombre-Serpent gagne en puissance. Chaque jour, un peu plus de vie s'échappe de nos terres. Les murmures des Anciens sont devenus des cris.

Le regard d'Aminata s'assombrit.

— Il y a un rituel, Mila. Un ancien rituel pour refermer la faille. Mais il exige un sacrifice.

Mila sentit un nœud se former dans son estomac. Sacrifice. Le mot résonnait dangereusement.

— Quel genre de sacrifice ?

Aminata détourna le regard, ses yeux fixés sur les toits d'Aethelburg qui s'assombrissaient à l'approche de la nuit.

— La force de vie de celui qui a brisé le sceau.

Mila blêmit. Lyro. Le rieur, le farceur, l'esprit libéré par sa propre imprudence. Une angoisse sourde l'envahit.

— Non... Il ne peut pas. Il vient de revenir.

— C'est la loi de la magie, Mila. L'équilibre doit être restauré. Le 8 juillet 1756, une brèche a été ouverte au Mont Garmon par un enfant se cachant dans une grotte. Un esprit maléfique du nom de Gargulius a été libéré. Toutes les légendes de l'époque disent qu'un immense brasier a ravagé les terres. Pour ramener les choses à la normale, un esprit protecteur, le gardien de cet enfant qui a ouvert la brèche, s'est sacrifié pour renvoyer Gargulius dans les oubliettes. La magie est un don, mais elle est aussi une dette.

Mila était atterrée. Elle avait libéré cet esprit sans le vouloir, et maintenant il devrait payer le prix de sa curiosité.

— Il doit y avoir un autre moyen !

— Le grimoire détient toutes les réponses, ma petite, dit Aminata en désignant le vieil ouvrage poussiéreux. Les Anciens ont tout consigné. Mais le temps nous est compté. L'Ombre-Serpent étend son emprise. L'obscurité grandit. Au moment où tu as ouvert le grimoire, la magie est revenue dans notre monde, et l'Ombre-Serpent a pu s'épanouir. Il a fallu des centaines d'années pour que la brèche se renferme. Le 15 août 1845, un archéologue, en explorant une mine du Mont Éden dans le comté des Cornouailles, a fait des découvertes sur des symboles datant de l'époque

romaine. Ce symbole était le même que celui présent sur le grimoire.

Le cœur de Mila battait la chamade. Elle posa le médaillon sur la table, ses doigts tremblants. La responsabilité, le sacrifice, le destin. Tout s'abattait sur elle.

— Mais l'Ombre-Serpent... comment le combattre ?

— Tu ne seras pas seule, affirma Aminata, un léger sourire se dessinant sur ses lèvres. Le sang des Gardiens ne t'abandonnera jamais. Et Lyro, malgré son rôle dans cette libération, a aussi un rôle à jouer. Mais aussi, Tom. Cet ami qui est toujours là pour toi, même inconsciemment, il te sera d'une grande aide. Le courage ne vient pas seulement des pouvoirs. Il vient du cœur.

Mila repensa à Tom, à sa loyauté, à sa détermination. Elle se sentit un peu moins seule.

— Les artefacts... la Flamme Claire, la Larme d'Argent, la Clé des Âges. Le grimoire en parle.

— Ils sont la clé pour sceller la faille. Pour restaurer l'équilibre. Mais ils sont gardés par d'anciennes entités, là où les mondes se rencontrent. Les dangers sont grands, Mila. Sur la carte du 16<sup>e</sup> siècle que l'explorateur Thomas Cavendish a utilisée au cours de ses explorations à travers le monde, ces artefacts sont mentionnés.

Il a même dessiné un symbole représentant cette légende à l'emplacement d'Aethelburg.

Le crépuscule s'était installé. La pièce sombrait dans une obscurité profonde, seulement troublée par la faible lueur de la lampe. Un hibou hululait au loin, son cri perçant traversant le silence.

— Tu dois partir, Mila. Bientôt. L'Ombre-Serpent ne patientera pas.

Mila serra les poings. Son regard se posa sur le grimoire, puis sur le médaillon d'argent qui luisait faiblement à la lumière vacillante. Elle n'était plus la même. La petite fille curieuse avait laissé place à une descendante des Gardiens de Lumière, une protectrice du monde. Le destin avait frappé à sa porte, et elle devait y répondre.

— Je le ferai, chuchota-t-elle, un début de détermination dans la voix.

Aminata hocha la tête, les yeux fermés. Soulagement et tristesse se mêlaient sur son visage ridé.

— Je le sais.

Mila quitta le grenier, laissant sa grand-mère seule avec le poids des siècles. Les vieilles planches craquaient sous ses pieds. Dehors, la lune se levait, pleine et ronde, éclairant la Colline des Murmures d'une lumière spectrale. Une lueur bleue pulsait faiblement au sommet. L'appel de la

magie. L'appel de son destin. La quête commençait. Et le temps était compté.

\* \* \*

Le ciel d'Aethelburg n'était plus le même. Une chape de plomb, lourde et violacée, pesait sur le village. L'air lui-même semblait se densifier, chargé d'une odeur putride, un mélange de terre humide et de métal rouillé. Au-delà des dernières maisons, la forêt, jadis luxuriante et vibrante, se tordait, ses arbres squelettiques dressant des bras nouveaux vers un azur mourant. La vie fuyait, aspirée comme la sève d'une blessure ouverte sur un tronc exposé.

Mila sentit la nausée monter. Chaque pas dans la mousse fanée sous ses pieds était un supplice. Autour d'elle, le silence était épais, angoissant, juste rompu par un craquement occasionnel, le dernier soupir d'une branche qui mourait. Tom marchait à ses côtés, la main serrée sur le manche de sa hachette, son visage habituellement ouvert fermé par une tension palpable. Lyro, lui, virevoltait autour d'eux comme une luciole



égarée, sa lumière vacillante, son rire cristallin étouffé par une anxiété palpable.

— Je n'ai jamais vu ça, Lyro murmura, sa voix, d'habitude si guillerette, se brisant. Pas même dans les récits de l'Ancienne Discorde. L'Ombre... Elle grandit si vite.

Mila hocha la tête, sans un mot. Elle sentait la présence de l'Ombre-Serpent. Ce n'était pas seulement une sensation visuelle, mais une pression sur sa poitrine, un froid glacial qui s'insinuait sous ses vêtements, gelant ses os. Ses propres mains tremblaient.

— Nous devons faire vite, Tom déclara, sa voix grave brisant l'oppressant silence. Chaque seconde compte.

Les feuilles sous leurs bottes craquaient comme des os brisés. Avant, le sol était tapissé d'un tapis de mousses verdoyantes et de campanules bleues. Maintenant, tout était desséché, d'un brun mort. Mila se souvenait avoir lu dans le grimoire de sa grand-mère des descriptions de désolations magiques, mais elle n'aurait jamais imaginé une telle réalité. L'Ombre-Serpent transpirait le néant, corrompant la vie même.

Un son rauque et guttural déchira l'air, venant des profondeurs de la forêt. Tom s'arrêta net.

— C'était quoi ça ?

— L'Ombre, répondit Lyro, sa lumière pulsant de peur. Elle s'étend. Elle consomme.

Mila ferma les yeux un instant. Elle sentait l'appel, une résonance obscure au fond d'elle-même, une note discordante qui répondait à la mélodie funèbre de l'Ombre. La peur la serrait à la gorge. Pourtant, au-delà de la terreur, une sourde curiosité l'animait, une envie de comprendre ce lien qu'elle ne pouvait expliquer.

— Il faut trouver ces artefacts, clama Tom, sa hachette levée à moitié, prêt à parer toute attaque. Sans eux, nous n'avons aucune chance.

Ils reprirent leur marche forcée, s'enfonçant toujours plus profondément dans l'ombre grandissante. Les arbres, des chênes centenaires dont les racines s'agrippaient au sol comme des griffes de bêtes, étaient devenus des spectres. Leurs écorces, autrefois rugueuses et vivantes, étaient lisses et froides au toucher, comme du basalte poli.

Lyro s'arrêta brusquement, sa lumière projetant des ombres dansantes sur les troncs morts.

— Regardez !

Mila et Tom levèrent les yeux. Sur un chêne massif, au milieu de l'écorce morte, une veine

luisante de couleur noire pulsait faiblement. Elle s'étirait, fine, comme une artère nécrosée, sur des dizaines de branches.

— C'est... l'Ombre elle-même, souffla Mila. Elle prend possession des arbres.



## PARTIE III

### La Quête des Artefacts



## 5.

### *Flammes et Labyrinthes*

La lampe à huile crépita, projetant des ombres dansantes sur les parois rugueuses. L'air lourd, saturé d'une odeur de terre humide et de métal rouillé, oppressait la poitrine. Mila sentait chaque battement de son cœur résonner dans ses tempes. À quelques pas d'elle, Lyro, son sourire habituel étrangement absent, éclairait le chemin d'une lumière douce émanant de sa paume. Tom, le souffle court, tendait l'oreille au moindre craquement, ses doigts agrippés à la poignée de sa dague.

— Ça se resserre, chuchota Tom, la voix rauque. On dirait que les murs respirent ici.

Lyro fit un signe de tête grave.

— C'est l'architecture des Anciens, celle des Khem-Osiris. Ils dissimulaient leurs secrets sous terre, dans des nécropoles labyrinthiques. Chaque pierre a son rôle, chaque couloir mène à une vérité ou à un piège.

Mila frissonna. Les catacombes de Rome ou le réseau souterrain de Derinkuyu n'étaient probablement qu'un petit aperçu de ce qu'ils traversaient. Les couloirs s'entortillaient, se croisaient, des galeries taillées avec une précision déconcertante.

— La Flamme Claire... vous pensez qu'elle est vraiment ici ? demanda Mila, sa propre voix, un murmure.

Lyro s'arrêta net. La lumière de sa main vacilla, projetant un halo tremblant sur une gravure murale. Des symboles compliqués s'entremêlaient, des formes d'oiseaux et de serpents se superposant, usés par le temps.

— La légende dit qu'elle y a toujours été, intouchable, au cœur de cette cité enfouie. C'est la seule chose qui peut encore... équilibrer.

Un bruit métallique, léger, résonna plus loin. Tom leva sa dague, ses yeux s'animant d'une étincelle de méfiance.

— On n'est pas seuls, souffla-t-il, un instinct de chasseur dans sa posture.

Mila sentit une vague de froid glacée remonter le long de sa colonne vertébrale. Son estomac se serra.

— C'est l'Ombre-Serpent ?

Lyro secoua la tête, concentré.



— Non, ça c'est... autre chose. Les gardiens des profondeurs. Ils sont liés aux illusions. Dans les textes anciens, comme ceux de la mythologie grecque décrivant les épreuves d'Éros et Psyché, les dieux aimaient tester la bravoure et la pureté des cœurs.

Soudain, le sol sous leurs pieds gronda. Des dalles s'inclinèrent dangereusement. Mila perdit l'équilibre, se retenant in extremis à une colonne rugueuse. Tom, plus agile, sauta par-dessus la faille qui s'ouvrait.

— Piège ! cria-t-il. Gardez l'équilibre !

Mila sentit la pierre glisser sous ses doigts. La panique monta en elle, froide et amère. Elle regarda Lyro, ses yeux suppliants.

— Lyro !

L'esprit farceur ne réagit pas tout de suite. Son regard était fixé sur un point invisible devant eux, ses traits tirés, tendus. Ce n'était plus le Lyro insouciant qu'elle connaissait. Il y avait une urgence, une gravité dans ses gestes qui lui donnaient des frissons.

— Ne la regardez pas... ne regardez aucune des images qu'elle vous montre, murmura-t-il, à peine audible.

Autour d'eux, l'air commença à trembler. Les murs de pierre brute se mirent à fondre,

remplaçant la moiteur suffocante par une brise légère et parfumée. Le sol caillouteux se transforma en un tapis d'herbe douce. La lampe à huile et la dague disparurent. Mila se retrouva debout dans une clairière baignée de soleil. Les rôles de Tom et Lyro s'évanouirent, supplantés par le chant des oiseaux.

« Mila ! »

Une voix lointaine, tendre, l'appela. Sa mère. Son cœur bondit. Elle la vit, silhouette familière sous un chêne centenaire, étendant les bras vers elle, un sourire radieux aux lèvres.

— Maman ! s'écria Mila, les larmes lui montant aux yeux.

Elle fit un pas en avant, puis un autre, tentée de courir vers cette image apaisante, de se blottir dans ses bras.

Mais quelque chose... quelque chose n'allait pas. La verdure était trop éclatante, le soleil trop chaud. La clairière était trop parfaite. Mila se rappela les avertissements de Lyro.

« Ne la regardez pas... ne regardez aucune des images qu'elle vous montre. »

Ce n'était pas sa mère. Ce n'était qu'une illusion, conçue pour l'attirer, la séduire, puis la briser.

Elle ferma les yeux, une lutte intérieure acharnée s'engageant en elle. Le désir de succomber à cette vision, de retrouver un instant de paix volé, était immense. Elle sentit ses muscles se raidir, la sueur perler sur son front.

— Ça ne me bernerà pas, murmura-t-elle, sa voix se renforçant.

Elle rouvrit les yeux. La clairière persistait, mais elle la voyait désormais comme une image superposée, presque transparente. Derrière la verdure, les pierres grises des labyrinthes commençaient à réapparaître, tordues, déformées, comme sous l'effet d'une distorsion optique. C'était comme observer un hologramme défaillant.

Tom était à quelques mètres d'elle, figé, les yeux écarquillés fixés sur une autre vision. Il murmurait des mots incohérents, son visage déformé par une douleur insupportable. Lyro, lui, était accroupi, les mains plaquées sur ses tempes, luttant visiblement contre l'assaut des illusions. Il avait l'air d'un guerrier antique confronté aux sirènes.

— Tom ! Lyro ! cria Mila. C'est faux ! Tout est faux !

Ses paroles semblèrent transpercer le voile illusoire, même si elles ne brisaient pas l'illusion.

Tom émit un gémissement, mais ses pupilles, lentement, parvinrent à se détacher de sa propre vision. Sa respiration s'accéléra.

— Mon père... Il est là... Il me dit qu'il m'attend...

Mila s'approcha de lui, posa une main ferme sur son épaule.

— Ce n'est pas lui, Tom. C'est ce qui veut nous retenir ici. Rappelle-toi pourquoi nous sommes là.

Le jeune homme cligna des yeux, comme s'il se réveillait d'un profond sommeil. L'image devant lui tressaillit. Il secoua la tête, ses traits tordus par un effort immense. Il leva sa dague, l'acier brillant, réel. La vision de son père se fragmenta, laissant apparaître les murs de pierre sombre. Tom haleta, le visage blême.

— C'était si... réel.

Lyro, à son tour, se releva. Son visage était marqué par la fatigue, mais ses yeux redevinrent clairs. La lumière dans sa paume retrouva son éclat.

— Chaque vérité est un leurre dans ces lieux. Les Khem-Osiris croyaient que seul un esprit pur, sans attache aux regrets ou aux désirs, pouvait traverser leurs épreuves. Des techniques de construction, on sait que les civilisations anciennes, comme les Égyptiens avec leurs

tombes décorées, utilisaient des motifs complexes et des illusions d'optiques pour influencer les esprits, afin de protéger les sarcophages divins.

Il désigna une alcôve sombre un peu plus loin, d'où semblait émaner la force de l'illusion.

— L'illusionniste est là. Un gardien.

Mila serra les poings. La peur s'était muée en une détermination féroce.

— Comment le vaincre ?

— Ce n'est pas en le combattant qu'on le bat, répondit Lyro, ses yeux brillant d'une nouvelle intensité. C'est en se protégeant de ses sorts. Il se nourrit de nos faiblesse, de nos attentes. La meilleure défense, c'est de ne pas lui donner ce qu'il désire. Il ne peut rien contre la conviction. Regardez cette inscription, on dirait des hieroglyphes égyptiens.

Ils s'avancèrent vers l'alcôve. L'air devenait plus froid. Des voix murmurantes emplissaient l'espace, s'insinuant dans leurs pensées. Des promesses de gloire pour Tom, de pouvoir pour Mila, de liberté pour Lyro.

Mila repensa à son destin de Gardienne de Lumière. Le poids, l'honneur. L'Ombre-Serpent. Le sacrifice. Elle ne pouvait pas échouer.

Tom, lui, serrait sa dague, les dents serrées, répétant silencieusement le nom de sa sœur disparue, qui avait besoin d'être retrouvée.

Lyro ferma les yeux un instant, puis un sourire triste épanouit ses lèvres. Un sourire de résignation, mais aussi de courage. Il savait le prix de leur quête, le prix de sa propre existence recouvrée.

Au fond de l'alcôve, une étrange lumière pulsait. Une silhouette indistincte se dessinait, une masse d'ombres tourbillonnantes. Elle prenait la forme de leurs peurs les plus profondes, de leurs désirs les plus chers. Pour Mila, c'était le visage accusateur de sa grand-mère, déçue par son choix. Pour Tom, c'était une étendue désertique où se perdait pour toujours sa famille. Pour Lyro, c'était l'oubli, une mer de vide où son rire ne résonnerait plus.

Mais ils ne cillaient pas. Ils tenaient bon, repoussant mentalement l'assaut. L'entité d'ombre frissonna, son pouvoir vacilla. Les murmures s'intensifièrent, devenant des cris de rage, puis s'estompèrent. Des motifs géométriques complexes tapissaient les murs, typiques de l'architecture médiévale, suggérant que cet espace était également un conduit ou un puits de ventilation.

La masse d'ombres recula, se dissipa dans les recoins de l'alcôve, vaincue. Elle n'avait rien trouvé à saisir. Elle ne pouvait pas percer la carapace de leur détermination combinée.

— Elle... elle est partie ? demanda Tom, sa voix tremblante mais victorieuse.

Lyro acquiesça, le souffle court.

— Elle est vaincue. Pour l'instant. Mais ces lieux sont remplis de dangers invisibles. C'était une épreuve pour l'esprit, pas pour le corps.

Le passage au-delà de l'alcôve s'ouvrit, révélant un tunnel sombre, légèrement incliné. Une douce chaleur en émanait, et une lueur, pâle au début, se dessinait au loin.

— C'est la Flamme Claire, murmura Mila, sentant les poils de son bras se hérissier. Elle est proche.

Ils s'engagèrent dans le nouveau couloir. Les murs, ici, étaient taillés plus finement, ornés de gravures délicates représentant des scènes de cérémonies anciennes, des figures flottantes. C'était comme si l'architecture elle-même célébrait la magie, contrairement aux tunnels précédents où les pièges étaient plutôt des systèmes de poulies et de contrepoids, similaires aux mécanismes de herse des châteaux forts médiévaux.

L'air devint plus léger, chargé d'une douce énergie. La lueur grandit, transformant le tunnel en un corridor doré. À mesure qu'ils avançaient, les gravures s'animaient de reflets fugaces, comme si le passé de l'ancienne cité s'éveillait de son sommeil.

Mila sentit un picotement dans ses doigts, une chaleur agréable se répandre dans sa poitrine. Une force inconnue, familière et nouvelle à la fois, l'appelait, l'attirait. La Flamme Claire. Elle était bien plus qu'un artefact. Elle était un fragment de l'âme du monde, attendant d'être retrouvée.

Au bout du tunnel, le passage s'ouvrit sur une vaste caverne. Une crevasse béante où s'élevaient des piliers naturels, sculptés au fil des ères. Au centre, sur un autel de pierre brute, tremblait une étincelle de lumière. Une flamme minuscule, d'un blanc pur, oscillant sans faiblir, défiant les lois du monde. Un pur concentré d'artefact.

C'était la Flamme Claire. Sa lumière, à la fois douce et intense, irradiait la caverne d'une énergie palpable. Mila la regarda, les yeux grands ouverts, le souffle coupé. Elle n'imaginait pas tant de puissance contenue dans une si petite chose.

Lyro et Tom s'arrêtèrent à ses côtés, respectueux. Le silence de la caverne était presque religieux.



— C'est elle, souffla Tom, un étonnement sincère dans la voix.

Lyro ne dit rien, mais son regard sombre et pensif ne quittait pas la flamme. Il y avait une sorte de mélancolie en lui, un pressentiment, comme s'il savait déjà les sacrifices à venir. L'atmosphère était celle d'une vieille église, une cathédrale souterraine, où des secrets murmurés depuis des siècles attendaient d'être révélés.

Mila avança lentement. Chaque pas la rapprochait de son destin. La Flamme Claire l'appelait, non pas avec des mots, mais par une résonance au plus profond d'elle-même. C'était une force brute, une puissance qui l'attendait depuis toujours.

Elle tendit la main, hésitante, vers la flamme. La chaleur devint plus intense, mais ce n'était pas une chaleur brûlante. C'était une pulsation d'énergie, une étincelle de vie pure.

Ses doigts effleurèrent l'éclat blanc, et un soupir s'échappa de ses lèvres. Au contact, la caverne trembla légèrement. La Flamme Claire s'éleva, tourbillonna autour d'elle, puis s'intégra à sa main, y laissant une marque de lumière subtile et indélébile. Mila sentit une énergie nouvelle affluer en elle, puissante, ancienne. Elle était

connectée à la magie du monde, plus que jamais. Elle était la Gardienne de Lumière.

— C'est fait, Lyro... J'ai la Flamme Claire, murmura-t-elle, une nouvelle détermination dans la voix.

Mais Lyro ne répondit pas. Son regard était fixé sur l'ouverture du tunnel par lequel ils étaient entrés. Son sourire avait disparu.

— Pas encore, Mila, répondit-il, une gravité inhabituelle dans sa voix. Regardez.

De l'ombre du passage, une masse sombre commença à s'étirer. Une ombre rampante, mouvante, comme une fumée noire qui prenait forme. Des yeux rouges luisirent dans l'obscurité. L'Ombre-Serpent. Il les avait suivis. Ou plutôt, il les avait attendus. L'air se glaça, rempli d'une lourdeur malsaine. La Flamme Claire, incrustée dans la main de Mila, pulsa d'une lumière plus vive, comme pour faire reculer la menace.

Le véritable combat ne faisait que commencer.

\* \* \*

Un grondement sourd, vibrant jusqu'aux os, déchira le silence oppressant. Le cœur de la cité

ensevelie pulsait. Mila sentait la pression de l'air devenir palpable, lourde, comme si un géant retenait sa respiration. Les torches qu'ils portaient projetaient des ombres dansantes sur les parois rugueuses, révélant des gravures monolithiques, d'anciens symboles cyclopéens dont la puissance semblait encore vibrer. Tom serra le manche de sa dague, le métal froid contre sa paume moite. Lyro, d'habitude si badin, avait les traits tendus, ses yeux bleus perçants scrutant l'obscurité devant eux.

— On est proche, murmura Mila, sa voix à peine audible. L'énergie... elle est partout.

Elle tendit la main, et de fines étincelles bleutées, comme des lucioles spectrales, dansèrent autour de ses doigts. Le sceau des Gardiens, hérité de sa lignée, réagissait directement à la magie latente du lieu. C'était une impression étrange, à la fois familière et terrifiante, comme si une partie d'elle-même se reconnectait à une mémoire ancestrale.

Un bruit de raclement se fit entendre, lent, puissant. Le sol sous leurs pieds trembla. Des gravats minuscules tombèrent du plafond, claquant sur la pierre humide.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? souffla Tom, le souffle court.

Lyro, étrangement grave, répondit :

— Le Gardien. Il nous attend.

Le corridor s'ouvrit soudain sur une immense caverne. Non pas une caverne naturelle, mais une salle taillée de main d'homme, ou plutôt de géant. Au centre, une masse colossale se dessinait dans la pénombre, plus haute que les plus grands chênes de la Forêt Noire. Une statue, non, un golem. Son corps était sculpté dans une roche sombre, veinée de cristaux luminescents qui scintillaient faiblement, comme des étoiles piégées. Ses membres étaient massifs, ses poings, des blocs de basalte capable de pulvériser n'importe quoi. On aurait dit qu'il dormait, figé dans une pose de méditation éternelle.

Mila sentit un picotement intense au creux de son estomac. L'air devint électrique.

— Il réagit à notre présence, expliqua Lyro. C'est la Flamme Claire qu'il protège.

Une fissure s'étendait sur la poitrine du colosse, une faille d'où émanait une lueur rougeoyante, pulsatile. C'était la Flamme. Captive, puissante, presque vivante.

Soudain, sans un avertissement, les yeux du Gardien s'ouvrirent. Deux fentes ardentes, brûlantes d'une lumière orange, s'allumèrent, perçant l'obscurité de la salle. Le silence de mort

fut rompu par un souffle grave, profond, qui fit vibrer chaque particule d'air. Le golem bougea. Lentement, mais avec une force sismique, il redressa sa tête massive. Des poussières millénaires s'écoulèrent de ses joints.

— Qui ose perturber mon sommeil ? La voix était gutturale, rocailleuse, comme deux montagnes qui se frottent l'une contre l'autre.

Tom leva sa dague défensivement. Lyro se plaça devant Mila.

— Nous... nous sommes venus pour la Flamme Claire, déclara Mila, tentant de masquer sa peur.

Ses genoux tremblaient légèrement, mais elle ne cillerait pas. Le destin de leur monde reposait sur eux. Elle se rappela les contes de son enfance, les récits épiques des héros. Elle avait lu les travaux de l'érudit romain Pline l'Ancien, qui décrivait des géants figés dans la pierre, gardiens des secrets terrestres. Ces mythes prenaient vie devant elle.

Le Gardien posa son regard ardent sur elle. Un frisson parcourut son échine.

— La Flamme Claire n'est pas un jouet. C'est le cœur de cette cité, le souffle des anciens. Pourquoi seriez-vous dignes de son pouvoir insondable ? »

Une onde de chaleur se dégagea du golem. Mila sentit sa peau rougir, son souffle se faire court.

— Nous cherchons à sauver Aethelburg, et au-delà, fit-elle, sa voix gagnant en assurance. Une ombre menace de tout consumer.

— L'Ombre-Serpent, compléta Lyro. Il a brisé le sceau.

Le Gardien émit un son qui ressemblait à un soupir, un mouvement d'air colossal qui fit vaciller les torches.

— L'Ombre... Toujours elle revient. Combien de fois ai-je vu le cycle ?

Ses yeux se fixèrent sur Lyro, une curiosité brûlante.

— Toi, esprit farceur, jadis gardien du Royaume Invisible. Ton retour est la clé et la malédiction.

Lyro ne répondit rien. Son visage était fermé, ses pensées impénétrables. Il avait l'air d'un ancien roi déchu, et non plus du bouffon qu'il aimait tant incarner.

Le regard ardent du Gardien se posa à nouveau sur Mila.

— Prouvez votre valeur. Le sacrifice, la compassion, l'intégrité. Ce sont les piliers de cette cité oubliée.

Une faille s'ouvrit dans le sol, révélant un pont étroit, sans balustrade, s'étendant au-dessus d'une crevasse insondable. Des miaulements plaintifs s'élevèrent des profondeurs, déchirant l'air.

— Un orphelin félin, abandonné, isolé. Sa vie est en jeu, menacée par les murmures de l'oubli. Ramenez-le en toute sécurité, sans le toucher. Sans le blesser. prouvez la pureté de votre compassion.

Mila regarda la crevasse. L'abîme était profond, d'où montait une odeur de moisissure et un froid glacial. Elle aperçut une petite forme sombre, agrippée à une saillie. Un chaton. Il était piégé, et les miaulements brisaient le cœur. Elle comprit l'épreuve. Pas de force brute, pas de magie destructrice. De la compassion pure.

— Comment le récupérer sans le toucher ? demanda Tom, perplexe.

Lyro esquissa un sourire énigmatique.

— Par la ruse, la douceur. L'esprit, compagnon.

Mila ferma les yeux, se concentrant. Elle avait une idée. Elle se rappela les murmures de sa grand-mère sur les anciens savoirs, sur les légendes d'Aethelburg où les animaux et les esprits coexistaient. Ces récits ressemblaient étrangement aux mythes égyptiens sur les

divinités félines, ou aux légendes celtiques des chats des fées, gardiens des seuils. Elle inspira profondément. Son héritage de Gardienne de Lumière, ce n'était pas juste de la magie brute, c'était aussi une connexion.

Elle tendit sa main, son bras tremblant légèrement. Elle visualisa une vibration douce, une émanation d'énergie calmante, comme le ferait une mère chatte apaisant ses chatons. Elle se rappela le bruit des ruisseaux qui s'écoulaient paisiblement dans la forêt, créant un son rythmique et doux, et le parfum des pétales de rose séchées utilisées pour calmer les nerfs. Lentement, le chaton leva la tête, ses petits yeux verts luisants. Il sembla hésiter, puis, attiré par cette aura invisible, il se traîna vers le bord de la saillie.

Mila se concentra encore plus, essayant de projeter une image de sécurité, de chaleur. Le chaton avança, un pas hésitant, puis un autre, ses petites pattes griffues cherchant un point d'appui sur le rebord glissant. Le vide noir sous lui était immense. La sueur perlait sur le front de Mila.

Lyro et Tom observaient, silencieux, le souffle coupé.

Le chaton atteignit la rive. Et d'un bond, propulsé par une force invisible qui le guida hors



de l'abîme, il atterrit aux pieds de Mila, miaulant de soulagement. Il se frotta contre sa cheville, ronronnant doucement.

Le Gardien émit un grognement qui, cette fois, semblait... satisfait.

— Compassion prouvée. Mais la valeur ne s'arrête pas là. L'intégrité est un chemin rocailleux.

De nouvelles failles s'ouvrirent, révélant cette fois des illusions terrifiantes. Mila vit l'ombre de sa mère, les traits tordus par la douleur. Tom vit son père, le visage blême, l'accusant de délaisser son foyer. Lyro, lui, fut confronté à l'image de son ancien royaume, plongé dans les ténèbres, le condamnant pour son absence. Ces illusions étaient si réelles, si perçantes, qu'elles arrachaient des cris muets à leurs âmes.

— L'intégrité, reprit le Gardien, est de faire face à ses plus grandes peurs, à ses regrets les plus profonds, sans les laisser vous consumer. Reconnaissez-les, mais ne les laissez pas vous définir.

Mila sentit la terreur monter. Elle revoyait le visage de sa mère, avant sa disparition, et les mots acides de son père lorsqu'il la traitait d'irresponsable. Un nœud se formait dans sa gorge. Mais elle se remémora les légendes

grecques sur les Gorgones, ces monstres transformant en pierre quiconque les regardait. Elle ne devait pas regarder l'illusion dans les yeux de sa mère, mais voir au-delà. Une force intérieure, inattendue, émana d'elle.

— Ce ne sont que des mensonges, murmura-t-elle, s'adressant à l'illusion de sa mère, mais aussi à elle-même. Tu n'es pas ma mère. Ma mère m'a toujours aimée.

L'image vacilla. La voix de sa mère, éthérée, résonna :

— \*Tu m'as abandonnée...\*

— Non ! Je me bats pour toi ! Pour nous tous ! La détermination illuminait son visage.

L'illusion de sa mère se dissipa en volutes de fumée noire.

Tom, à côté d'elle, était livide. Il serrait les poings, ses muscles tendus.

— Mon père n'aurait jamais dit ça, grogna-t-il, les dents serrées. Il a toujours cru en moi ! Il s'est toujours sacrifié pour moi !

L'image de son père se désagrégea, comme si la force de la volonté de Tom l'avait pulvérisée.

Lyro, face à un paysage dévasté, son ancien royaume, resta immobile, les yeux fixes. Une larme solitaire coula sur sa joue.

— J'ai failli, murmura-t-il, une douleur infinie dans la voix. Mais je me relèverai. Pour eux.

L'illusion de son royaume trembla, puis se volatilisa.

Le Gardien de Pierre secoua sa tête massive.

— Sacrifice, intégrité, compassion. Les voilà, les piliers éternels. Vous avez prouvé votre valeur.

Il se mit à bouger, un mouvement lent et majestueux qui fit trembler toute la salle. La fissure sur sa poitrine s'élargit, et la lueur rougeoyante devint plus intense, plus ardente. Le golem s'ouvrit, révélant un cœur battant de lumière pure. La Flamme Claire. Elle n'était pas un objet, mais une essence, une énergie concentrée, une étoile miniature, vibrante, radieuse. Elle exsudait une chaleur douce, enveloppante, qui chassa l'humidité ambiante.

— Prenez-la, dit la voix profonde du Gardien. Elle vous guidera, vous protégera. Mais souvenez-vous : un grand pouvoir implique de grandes responsabilités. La Flamme n'est pas un outil de destruction, mais de vie, d'équilibre.

Mila tendit la main, une appréhension sacrée la saisissant. La Flamme Claire flotta hors du corps du golem, se dirigeant vers elle. C'était une sensation incroyable, comme si elle tenait le soleil entre ses mains. La puissance afflua en elle, pure,

chaude, revigorante. Elle venait de l'acquérir. Son corps de Gardienne répondait à cet appel. C'était un peu comme les légendes du Graal, où seul le pur de cœur pouvait le tenir.

— Elle brûle sans consumer, murmura Lyro, admiratif. Une pureté absolue.

— Nous vous remercions, Gardien, dit Mila, inclinant la tête respectueusement. Nous ne décevrons pas votre confiance.

Le Gardien referma lentement son corps de pierre, la fissure se refermant, emprisonnant à nouveau l'obscurité à l'intérieur, ne laissant qu'une faible lueur à travers les cristaux. Il se figea dans sa pose méditative, redevenant une statue colossale au centre de la salle. Le silence retomba, pesant, mais cette fois-ci, il n'était plus menaçant. Une énergie apaisante flottait dans l'air.

Mila sentait la Flamme battre dans sa paume, dégageant une douce chaleur. Elle la referma dans un gant de son énergie, la rendant invisible mais palpable. Le voyage était loin d'être terminé, mais une étape essentielle avait été franchie. La prochaine épreuve, la Larme d'Argent, résonnait déjà dans son esprit. Mais pour l'heure, la détermination de Mila avait été renforcée. La peur avait fait place à une sérénité nouvelle.

— Deux artefacts à trouver, dit Tom, ses yeux brillants d'une excitation nouvelle, la fatigue et la peur oubliées. Au lac sacré, n'est-ce pas ?

— Oui, confirma Mila. Mais d'abord, sortons d'ici. Et... peut-être un peu de lumière.

Elle activa la Flamme Claire, et l'espace d'un instant, la salle obscure fut inondée d'une lumière douce, chaude, qui projeta des ombres gigantesques d'eux trois. Il était temps de quitter les entrailles de l'ancienne cité.



## 6.

### *Reflets du Lac Sacré*

Les eaux du lac, d'une encre noire et profonde, s'étiraient sous un ciel d'ardoise. Pas un souffle, pas une ride. Juste une surface de miroir parsemée de reflets argentés, trahissant la présence d'une lune invisible. Un silence oppressant écrasait les trois adolescents, rompu seulement par le clapotis lointain d'une source, ou peut-être d'un cœur battant trop fort. L'air, saturé d'humidité et d'une odeur de terre mouillée, semblait vibrer d'une mélodie inaudible, une sirène éthérée qui caressait la peau.

— C'est ça, le lac sacré, murmura Mila, sa voix un filet de fumée dans le froid.

Tom frissonna, pas seulement à cause de la morsure du vent. Il sentait cette énergie, lourde, ancienne. Il avait toujours été sensible à l'imperceptible.

— On dirait une fosse, l'interrompit Lyro, un sourire forcé aux lèvres. Une fosse prête à engloutir plus que nos vies.

Le sarcasme de Lyro, habituellement salvateur, peinait à percer l'épaisseur de l'ambiance. Mila, les yeux rivés sur la surface ténébreuse, cherchait un signe, une indication. Le grimoire parlait de la Larme d'Argent, réceptacle de sagesse, miroir des âmes.

— Il faut trouver l'entrée, dit-elle, plus pour elle-même que pour les autres.

Soudain, une ondulation troubla la surface du lac. Une silhouette se forma, d'abord floue, puis d'une netteté glaçante. Une femme au visage pâle, vêtue d'une robe de lin usée, ses longs cheveux noirs s'étalant comme une traînée d'algues sur l'eau. Ses yeux, d'un bleu glacial, étaient emplis d'une tristesse infinie. Elle tenait dans ses mains une coupe d'argent patinée par le temps, dont les bords semblaient sertis d'éclats de lune. La vision était d'une beauté hypnotisante, mais aussi d'une angoisse sourde, car la femme ne bougeait pas, son regard vide fixé sur eux.

— C'est un esprit, s'écria Tom, reculant d'un pas.

Lyro, étrangement silencieux, observait la figure.



— Non, ce n'est pas un esprit, répliqua Lyro d'une voix basse, dénuée de sa légèreté habituelle. C'est une illusion. Un fragment de mémoire.

Des voix, à peine audibles, commencèrent à s'élever du lac. Des murmures anciens, des plaintes étouffées, des rires d'enfants. Le chant des eaux. Mila sentit une pression sur sa poitrine, une entité invisible cherchant à s'infiltrer dans ses pensées. Elle ferma les yeux, se concentrant sur le battement de son propre cœur, essayant de distinguer le réel de l'artifice.

— Qu'est-ce qu'elle veut ? demanda Tom, sa main agrippant l'épaule de Lyro.

— Elle nous teste, répondit Lyro. Chaque illusion est une question. Chaque question, un fragment de notre âme qu'elle tente de s'approprier.

La femme dans le lac leva la coupe d'argent, qui scintilla d'un éclat intérieur. Une substance liquide, d'un noir d'encre comme le lac lui-même, en débordait lentement.

— Buvez, résonna une voix venue de nulle part, une voix féminine douce mais glaçante, imprégnée d'un écho de souffrance ancienne. Buvez à la sagesse des profondeurs, et la Larme d'Argent vous sera révélée.

Tom se figea.

— On ne va pas boire ça, si ?

Mila le regarda, les yeux déterminés. Elle sentait le poids de l'enjeu. L'Ombre-Serpent grandissait, chaque jour un peu plus.

— On n'a pas le choix, assura-t-elle. Mais si c'est une épreuve de sagesse, alors il faut la comprendre, pas seulement y réagir.

Elle se tourna vers Lyro.

— Les coutumes celtiques, les déesses des eaux... Y a-t-il un lien ?

Lyro fronça les sourcils. Il plongea dans des souvenirs, des bribes d'informations qu'il avait glanées au fil des siècles. Les anciennes populations celtes vénéraient particulièrement les sources, les rivières et les lacs, les considérant comme des passages vers l'Autre Monde, des lieux de guérison et de sagesse. Nombreux étaient les ex-voto, les offrandes, jetés dans leurs eaux. La coupe, la femme...

— Les Celtes, avant l'arrivée du christianisme, honoraient des déesses des eaux, comme Sequana chez les Séquanes, notoire pour ses eaux curatives, ou Sirona, liée aux eaux thermales et à la guérison. La coupe peut être un symbole de leur union avec le divin, une offrande, ou un calice de divination. Mais aussi un piège. Le tout est de savoir si elle offre un don ou une épreuve.

— Comment distinguer l'un de l'autre ? intervint Tom, sa voix trahissant une anxiété croissante.

La femme dans l'illusion se tut, attendant, immobile. Sa tristesse semblait s'intensifier, menaçant de les engloutir. Le silence devint assourdissant.

— La sagesse... qu'est-ce que la sagesse dans un tel contexte ? réfléchit Mila à voix haute. N'est-ce pas la capacité de voir au-delà des apparences, de comprendre les intentions ?

Elle fit un pas prudent vers le bord de l'eau. Un mince filet d'eau noire jaillit de l'illusion, s'approchant d'elle, comme un serpent insidieux.

— Ne t'en approche pas ! prévint Tom, la voix tendue.

Mila ignore l'avertissement. Elle tendit sa main, non pas pour prendre le filet, mais pour le toucher. Au contact de sa peau, le liquide se transforma instantanément. Il se dissipa en volutes de fumée bleutée, puis la surface du lac réagit. Une série d'images troublantes commença à défiler : des visages familiers, les leurs, déformés par la peur, les doutes les plus profonds, les remords inavoués.

Tom vit dériver le visage de sa mère, ses traits marqués par l'inquiétude que lui causait chaque

nouvelle aventure de son fils. Il sentit le pincement de la culpabilité, la peur de ne pas être à la hauteur, de la décevoir.

Lyro fut assailli par les échos de son passé, des rires d'un monde révolu, des visages d'êtres chers qu'il avait perdus, des souvenirs de son insouciance perdue à jamais. Ses yeux s'emplirent d'une mélancolie qu'il avait toujours cherché à dissimuler derrière son caractère jovial.

Mila, elle, vit l'Ombre-Serpent, plus grand, plus noir que jamais, et elle-même, seule, incapable de le vaincre, l'échec gravé sur son visage. Le doute envahissait son esprit, la rongant de l'intérieur.

— Ce sont nos peurs, nos faiblesses, murmura Mila, sa voix à peine audible. Elle nous les jette à la face.

La femme dans le lac ne bougeait toujours pas, ses yeux d'un bleu profond observaient leurs réactions. La coupe, par contre, s'était mise à vibrer. Le liquide noir s'y agitait, comme un cœur battant.

— C'est la sagesse de ne pas fuir, mais d'affronter, comprit Lyro. De ne pas laisser les illusions nous définir.

Une nouvelle question se forma dans son esprit, une question lancinante, directement liée à

la vision qu'ils expérimentaient. Les illusions se dispersaient lentement, mais leur empreinte émotionnelle restait forte. Le lac s'assombrit encore, tel un gouffre.

— La "Larme d'Argent" n'est pas un trésor physique à récupérer, annonça Lyro, mais une compréhension. Une révélation. Si la coupe représente les émotions et les choix, ce qu'elle contient est le reflet de ce que nous sommes. Les Celtes croyaient que l'âme était liquide, que l'eau était un miroir de l'au-delà.

Mila se rappela une légende qu'Olenka, la vieille conteuse du village, lui avait narrée. L'histoire d'une reine celte, Boudicca, qui, avant une bataille cruciale contre les Romains, aurait puisé des prophéties dans les eaux d'un lac sacré, consultée par des druidesses. Si ces eaux pouvaient prédire l'avenir, elles pouvaient sans doute révéler le caractère.

— Et si la sagesse n'était pas de boire, mais de refuser de boire ? de ne pas laisser leurs peurs s'infiltrer, suggéra Mila, sentant une intuition croître en elle. Si la véritable sagesse est de reconnaître le poison, qu'il soit réel ou illusoire ?

Tom, encore secoué par sa vision, hocha fébrilement la tête.

— C'est ça. On ne peut pas boire de ça. C'est le reflet de nos doutes.

Au même instant, la femme dans le lac fit un léger mouvement de tête, presque imperceptible. Un sourire fugace, triste, apparut sur ses lèvres pâles. La coupe d'argent, qui jusque-là avait semblé lourde et menaçante, commença à s'estomper. Le liquide noir s'évapora en fines volutes.

Les images terrifiantes de leurs peurs s'évanouirent, remplacées par une clarté grandissante dans l'esprit de chacun. L'eau du lac, qui était noire et menaçante quelques instants plus tôt, commença à miroiter d'une lumière douce, presque laiteuse.

— On a compris, s'exclama Lyro, la vivacité retrouvée. La sagesse, c'est de connaître ses peurs, de les regarder en face, et de ne pas les laisser nous consumer.

Alors que Mila et Tom se congratulaient d'un regard silencieux, une nouvelle image commença à se former dans l'eau. Une spirale d'argent, incrustée sur la pierre d'un autel submergé, se dessinait au fond du lac. Autour de l'autel, plusieurs objets, vestiges d'un ancien culte, étaient posés. Parmi eux, de petits disques de bronze, similaires aux boucliers votifs des populations

protohistoriques d'Europe centrale, dont certains ont été retrouvés au fond du lac de Neuchâtel, en Suisse.

— La Larme d'Argent est là ! s'écria Mila, pointant du doigt la spirale.

La femme illusionnelle se dissolvait, devenant une traînée de lumière aqueuse qui plongeait dans les profondeurs. La mélodie inaudible se fit plus présente, une sorte de lamentation, mais aussi un chant de libération. La surface du lac se calma, devenant aussi lisse qu'un miroir poli. Les reflets de la lune, ou plutôt le réceptacle d'un halo lumineux venu de l'intérieur, jouaient à la surface.

— Comment on va y aller ? demanda Tom. C'est profond.

Lyro, tout sourire, fit un clin d'œil.

— N'oubliez pas qui je suis. Le gardien rieur du Royaume Invisible. Et l'eau n'est qu'un voile pour ceux qui savent voir.

Il tendit la main vers Mila et Tom.

— Accrochez-vous. La magie du lac nous offre un passage. Mais le passage n'est qu'une illusion de notre perception. Le lac ne s'est pas ouvert, il nous a permis de respirer et de voir.

Au contact des doigts de Lyro, une bulle d'air, étonnamment solide, les enveloppa tous les trois.

Le lac, qui semblait si noir et opaque, devint d'une clarté cristalline. Les roches, les algues, les poissons, tout était visible, amplifié par une lumière surnaturelle. Ils n'étaient pas sous l'eau à proprement parler, mais dans une sorte de dimension parallèle, une bulle éthérée flottant dans le cœur du lac. La pression qu'ils avaient ressentie auparavant était celle d'un autre monde.

L'autel se rapprochait, le symbole en spirale irradiant d'une douce lueur. C'était un endroit d'une beauté à la fois étrange et sublime, où le temps semblait suspendu. La Larme d'Argent, enchâssée au centre de l'autel, les attendait. C'était une gemme taillée en forme de larme, sa surface striée d'infimes veines d'argent, pulsant d'une lumière translucide.

— Elle est magnifique, souffla Mila, les yeux écarquillés.

— Et dangereuse, ajouta Lyro, son sourire s'effaçant légèrement. La sagesse a un prix, jeune gardienne. Ce n'est pas parce que tu as compris l'énigme que l'objet sera facile à acquérir.

Il y avait un piège. Il y avait toujours un piège. Le chant des eaux, qui les avait guidés, semblait maintenant les prévenir.



Un voile laiteux, froid et poisseux, s'étendait sur le lac. Le vent, jusqu'alors discret, avait viré au frisson glacial, transportant l'odeur âcre de la terre mouillée et le relent ferreux de l'eau stagnante. Mila serra sa veste contre elle. Tom, à ses côtés, jeta un regard inquiet vers le ciel plombé. Lyro, lui, laissait son regard glisser sur la surface lisse du lac, une énigme dans ses pupilles azur.

— Comment sommes-nous censés la trouver, cette... larme? demanda Tom, sa voix cassée par la tension. Ses yeux fouillaient la brume sans repère.

Mila ferma les yeux un instant. L'image du grimoire, la page aux symboles torsadés, l'incantation gravée, lui revint en flash. Elle sentait une vibration lointaine, une mélodie silencieuse qui l'appelait du fond des eaux.

— Ce n'est pas à trouver, c'est à comprendre, Murmura-t-elle, plus pour elle-même.

Lyro s'agenouilla au bord du lac. Ses doigts effleurèrent l'eau, créant de minuscules ondes réverbérées.

— L'eau détient les mémoires les plus anciennes, Aethelburg fut bâtie sur des légendes

tissées par les druides Celte. Cette tradition se retrouve souvent chez les peuples premiers. Il fallait honorer les esprits.

— Nous ne sommes pas des druides, riposta Tom. Nous sommes des ados qui cherchent une pierre magique.

Le ton de Tom portait l'impatience. Mila sentait la pression. L'Ombre-Serpent grandissait. Chaque minute comptait. L'ombre s'allongeait, la vie se rétractait. Le temps n'était plus un allié. Les arbres dépérissaient, les couleurs se ternissaient. Elle sentait l'urgence dans l'air, palpable.

— Ce n'est pas qu'une pierre, insista Mila, ouvrant les yeux. C'est un fragment d'âme.

Elle s'avança, le cœur battant, vers la berge. L'eau sombre reflétait son visage pâle, déformé par l'appréhension. Elle tendit la main, hésitante. Lyro l'arrêta d'un geste doux.

— Ce lac n'est pas une baignoire, Mila. Il a sa propre conscience. Et elle est ancienne. Très ancienne.

Mila se souvint d'une légende que sa grand-mère lui avait racontée, une histoire sur les "Esprits des Eaux" qui habitaient les lacs et les rivières, protecteurs des secrets oubliés. Ces esprits étaient souvent invoqués par les tribus

germaniques et celtes pour la divination et la guérison.

— Que faut-il faire, alors ? demanda Tom. Attendre qu'elle nous saute à la figure ?

Lyro esquisssa un sourire énigmatique. — Le don du silence. C'est l'écoute.

Mila ferma à nouveau les yeux, se concentrant. Elle sentait le froid mordre ses joues, le vent siffler à ses oreilles. Elle rejeta tout cela. Elle s'immergea dans le silence, dans le murmure du lac. Progressivement, elle perçut une résonance subtile, une vibration distincte, comme un cœur qui battait sous la surface. C'était une pulsation régulière, lente, profonde.

— Je l'entends, haleta-t-elle.

Tom fronça les sourcils. Lyro hochla la tête, un lueur d'espoir rare dans ses yeux.

— C'est la pulsation de l'ancienne cité, précisait Lyro. Le cœur d'Aethelburg.

Mila tendit la main à nouveau. Cette fois, elle ne toucha pas l'eau. Elle plaça sa paume juste au-dessus, comme pour capter la vibration. Le froid du lac remonta le long de son bras, une sensation étrange et envoûtante. Une image floue se forma dans son esprit : des silhouettes vêtues de draps, des prêtres du culte des eaux, effectuant des rituels ancestraux près de monolithes recouverts

de mousse. Le culte de l'eau était répandu dans de nombreuses civilisations, des Grecs aux Romains, et jouait un rôle central dans les pratiques religieuses des celtes, particulièrement près des sources et des lacs sacrés, pour la purification et la fécondité.

Soudain, une secousse. L'eau du lac se cabra, non pas en vague, mais comme une peau qui s'hérisse. Un frisson parcourut la surface. Les yeux de Tom s'écarquillèrent.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— C'est elle qui nous répond, murmura Mila, les yeux à peine ouverts, les pupilles dilatées.

Une lumière douce, argentée, commença à irradier du fond du lac. C'était d'abord un point infime, puis un halo grandissant, perçant l'obscurité des profondeurs. L'air se fit plus lourd, chargé d'électricité. La sensation de froid s'intensifia, mais ce n'était plus une morsure, plutôt une caresse gelée.

— Elle s'élève, souffla Lyro, le souffle coupé.

La lumière monta, lente et majestueuse, comme une étoile filante inversée. Elle se matérialisa enfin, juste sous la surface. Une gemme, taillée en forme de larme, grande comme la paume d'une main. Elle émettait une lumière

douce, lunaire, dissipant la brume environnante.  
La Larme d'Argent.

— Attendez, intervint Tom. Ça ne peut pas être aussi simple.

Lyro rit, un rire sans joie.

— Rien n'est jamais simple. La sagesse se paie.

À peine avait-il prononcé ces mots que la Larme, flottant à quelques centimètres de la surface, commença à pulser. La lumière qu'elle dégageait s'intensifia, devenant aveuglante, puis elle se contracta brutalement. Un jet d'eau glacée jaillit du lac, frappant Mila de plein fouet. Le choc la projeta en arrière. Elle atterrit lourdement sur le sol humide, le souffle coupé, glacée jusqu'aux os.

— Mila ! cria Tom, se précipitant vers elle.

Lyro fut plus rapide. Il se dressa devant la Larme, les bras écartés, comme un bouclier.

— Elle nous teste ! C'est une épreuve de pureté, de dévouement !

La Larme pulsa à nouveau. Un second jet d'eau fonça sur Lyro. Il ne bougea pas, ses yeux rivés sur la gemme. Le jet le traversa, le faisant vaciller, mais il ne tomba pas. Il semblait que Lyro, en tant qu'esprit, était moins sensible au contact physique, une propriété souvent attribuée aux êtres éthérés dans les contes populaires et les

mythologies, où leurs formes sont perméables aux éléments physiques.

Tom aida Mila à se relever. Elle tremblait, pas seulement de froid. Une vision l'avait traversée durant l'impact : la cour d'un château, des armures étincelantes sous le soleil, un roi solennel brandissant une épée, les armoiries d'Aethelburg.

— Ce n'est pas de la force qu'elle attend, dit Mila, sa voix faible mais résolue. C'est la confiance.

Elle se libéra de l'étreinte de Tom et s'avança. La Larme palpitait, son éclat s'intensifiant. Le miroir de l'eau reflétait ses pulsions, déformant l'image des trois héros en ombres incertaines. Mila tendit sa main, cette fois sans hésitation, vers la Larme.

— Donnez-moi votre confiance, déclara-t-elle d'une voix claire, empreinte d'une autorité nouvelle. Il faut se livrer. Sans peur. Elle nous veut sans artifice. Et sans doute sans attente.

Tom hésita. Lyro ferma les yeux, puis les rouvrit, le regard limpide.

— Elle sent la peur, ajouta Lyro. La moindre réticence est une faille.

Mila posa sa main sur l'eau, juste au-dessous de la Larme. L'eau était glaciale, mais elle ne frissonna pas. Elle imagina les prêtres anciens,

leurs chants, leurs prières. Elle s'abandonna à la sensation, à la vibration.

Un silence épais tomba sur le lac. Le vent cessa de siffler. Même le bruissement lointain des feuilles se tut. Seule la pulsation de la Larme, maintenant régulière et apaisante, emplissait l'espace. L'eau autour de la gemme devint translucide, cristalline, révélant le lit du lac : des pierres lisses, des plantes aquatiques délicates, et au loin, les contours indistincts d'une structure oubliée.

La Larme vibra une dernière fois, puis, lentement, elle s'éleva de l'eau. Elle flotta un instant, suspendue dans l'air, exhalant un halo doux. Puis, elle dériva gracieusement vers Mila et se posa dans sa paume.

Le froid intense qui l'avait saisie disparut, remplacé par une chaleur douce et réconfortante. La Larme d'Argent scintillait, son éclat argenté chassant les dernières traînées de brume. L'Ombre-Serpent, qui avait commencé à s'étendre sur les rives du lac, recula, comme repoussée par une force invisible. Les couleurs ternies des arbres alentour reprirent une infime partie de leur éclat, un souffle de vie les parcourant.

Mila sentit la Larme chauffer dans sa main. Une vague de sagesse, d'une connaissance ancienne, traversa son esprit. Elle comprit des choses qu'elle n'aurait jamais pu concevoir, des secrets enfouis dans les profondeurs du temps. L'équilibre des éléments, le lien entre la vie et la mort, la nature éphémère de la magie. La sagesse du lac, disait-on dans les vieilles légendes, était celle des cycles éternels, des renaissances et des disparitions.

— Nous l'avons, souffla Tom, les yeux rivés sur la gemme. Nous l'avons vraiment.

Lyro s'approcha, le regard intense.

— Elle nous a reconnus. Elle nous a acceptés.

Mila tenait la Larme. Elle la serra. Le poids de l'objet était léger, mais la responsabilité qu'elle représentait était immense. Un sentiment de protection l'enveloppa, une carapace invisible contre le mal rampant. L'éclat argenté de la Larme dissipait l'ombre menaçante. Pour un instant, le monde sembla respirer.

Mais la bataille n'était pas gagnée. Loin de là. La Larme n'était qu'un fragment. La Flamme Claire et la Clé des Âges attendaient encore. L'Ombre-Serpent grondait, récurant. La lutte ne faisait que commencer. Et Mila sentait, au fond



d'elle, que le sacrifice, sous une forme ou une autre, était inévitable.



## PARTIE IV

### Le Temps Retrouvé



## 7.

### *Portes des Réalités*

Les pas de Mila s'enfonçaient dans une mousse phosphorescente, molle comme un linceul humide. Autour d'eux, la forêt de pierre, jadis monolithique et imperturbable, se tordait désormais en spirales impossibles, ses rochers gris suintant une lumière opaline. Une odeur de terre fraîchement remuée, mêlée à l'âcre parfum du silex cassé, flottait dans l'air. Tom serrait sa gourde vide d'une main, le poing serré. Ses yeux balayaient l'horizon fuyant, cherchant un repère qui ne venait pas. Lyro, lui, virevoltait, une étincelle flottant au-dessus de sa paume, riant d'un rire désincarné que le vent emportait, le transformant en écho plaintif.

— Cela n\'a aucun sens, souffla Tom, la voix rauque. On a déjà passé cet arbre... et ce rocher fendu.

Il désigna un tronc noueux, à l'écorce striée de profonds sillons, et une dalle de basalte béante,

comme une gueule hurlante. Mila sentit son estomac se nouer. Ils étaient là depuis... combien de temps déjà ? Les minutes, les heures, les jours se mélangeaient. Le soleil, quand il apparaissait, était un disque voilé, aux couleurs changeantes, du jaune le plus vif au violet le plus sombre.

— Justement ! claironna Lyro, ses yeux rieurs brillants d'une malice nouvelle. C'est ça qui est drôle ! Le temps ici... il est un peu... taquin.

Lyro fit un grand geste avec sa main, et le rocher fendu se reforma, puis se scinda à nouveau, dans un grincement assourdissant. Tom recula d'un bond, le visage décomposé.

— Tes farces ne m'amuse pas, Lyro. On est perdus.

— Perdus ? Mais non ! Sauf si vous ne suivez pas le fil. Le fil du passé, le fil du futur... ils sont tous là, entrelacés. Comme un bon nœud marin !

Mila sentit une décharge électrique remonter le long de sa colonne vertébrale. Elle ferma les yeux, se concentrant. La magie environnante était chaotique, mais elle percevait des schémas, des courants sous-jacents, comme les veines d'un marbre antique. Des murmures se faisaient entendre, des fragments de conversations, des rires d'enfants, des cris lointains. Des voix qui venaient de nulle part et de partout à la fois.

— J'entends des choses, dit-elle, la gorge serrée. Des voix...

Tom haussa un sourcil sceptique.

— Des fantômes ? C'est ce qui nous manquait.

— Pas des fantômes, rétorqua Mila en rouvrant les yeux. Des échos. Des souvenirs. Ce lieu... il n'oublie rien.

Elle pensa aux menhirs dressés en cercles, comme ceux que l'on trouve en Bretagne, à Carnac, où chaque pierre semble raconter une histoire millénaire. Mais ici, les histoires étaient encore vivantes, pulsatiles.

Soudain, une vision la frappa. Une image nette, violente. Elle se vit enfant, dans la poussière du grenier de sa grand-mère. La sensation du cuir usé du grimoire sous ses doigts. La joie innocente de la découverte. Puis, l'instant d'après, elle était au bord du lac sacré, le regard fixé sur l'eau noire, tenant la Larme d'Argent. Le destin, déjà en marche. Elle frissonna.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Tom, remarquant son trouble.

— Le passé... le futur... tout se mélange. C'est comme si des instantanés de nos vies nous percutaient.

Un frisson glacial parcourut son échine. Ce n'était pas seulement leurs souvenirs. Des images

venues d'ailleurs, d'époques lointaines, s'immisçaient dans son esprit. Des figures drapées de peaux de bêtes, gravant des symboles sur des roches cyclopéennes. Des guerriers brandissant des épées aux lames scintillantes sous un ciel orageux. Des visages inconnus, des rires, des larmes.

Lyro, pour une fois silencieux, observait Mila avec une attention inhabituelle. Son sourire s'était figé.

— Tu sens le tissage, n'est-ce pas, Gardienne ? C'est le travail des Tisserands.

— Les Tisserands ?

— Oui. Les Entités qui gardent la Clé. Ils tissent le temps, la réalité. Leurs fils relient tout. Le passé et le futur. Le début et la fin. Comme les Nornes des légendes nordiques, qui tissaient le destin. Elles ne sont pas seulement trois. Elles sont... innombrables.

Une angoisse sourde étreignit Mila. Innombrables. Cela signifiait qu'ils étaient face à une force aussi vaste que le temps lui-même.

Un son grave, vibrant, résonna dans le silence oppressant. Un bourdonnement profond, comme un gong heurté au cœur de la terre. Le sol trembla sous leurs pieds. Les rochers environnants se mirent à grésiller, l'air à scintiller.



Une forme indistincte commença à se matérialiser devant eux, une silhouette drapée dans des voiles d'ombre et de lumière changeante. Ni homme, ni femme, mais une entité faite de brume, dont les contours se déformaient sans cesse.

— Les Voyageurs du Temps, souffla Lyro, un rare filet de peur dans la voix. Ne les regardez pas droit dans les yeux, leurs réalités sont... instables.

Tom, malgré l'avertissement, fut aspiré par le spectacle. Les formes floues du Voyageur du Temps semblaient contenir des mondes entiers enchevêtrés. Un instant, il vit une ville antique aux temples de marbre blanc, comme la cité perdue de Z. L'instant d'après, un champ de bataille médiéval, où les bannières flottaient au vent. Puis une salle emplie de machines complexes, aux engrenages polis. Son esprit vacilla.

— C'est... c'est...

— Ferme les yeux, Tom ! s'écria Mila.

Elle prit sa main, la pressa fort. Sa propre vision était brouillée, mais elle puisait dans la force que sa lignée lui conférait. Les Gardiens de Lumière étaient habitués aux paradoxes, aux entre-mondes. C'était dans leur sang.

La silhouette brumeuse s'approcha, son bourdonnement s'intensifiant. Une voix profonde, résonnant comme plusieurs échos superposés, s'éleva.

— Qui dérange le Grand Tissage ? Qui ose franchir les Portes des Réalités ?

La voix était dénuée d'émotion, immense et indifférente.

— Nous cherchons la Clé des Âges, répondit Mila, la voix ferme. Pour refermer la faille que nous avons ouverte. Pour sceller l'Ombre-Serpent.

Le Voyageur du Temps pencha sa forme éthérée. Des fils de lumière et d'ombre se tendirent entre eux, des lignes invisibles qu'eux seuls semblaient percevoir.

— La Clé n'est pas un objet à prendre, jeune Gardienne. C'est un choix à faire. Un sacrifice.

— Quel sacrifice ? demanda Tom, une pointe d'appréhension dans la voix.

— Le temps a une dette. Toute action a des répercussions. Si vous manipulez le Tissage, vous devez en devenir une partie. Offrir un fragment de votre existence.

Les mots glaçaient le sang. Mila sentit le poids de son destin s'alourdir. Elle était la dernière des

Gardiens de Lumière. Son existence n'était-elle pas déjà un sacrifice en soi ?

— C'est une blague, ça ! coupa Lyro, reprenant ses espiègleries habituelles, mais son ton était étrangement amer. On ne peut pas sacrifier le temps. C'est insaisissable !

Le Voyageur du Temps émit une sorte de sifflement, comme le vent traversant les roches d'un canyon aride.

— Ce que vous appelez insaisissable, l'Oubli, est la substance même du sacrifice. Pour que le temps continue, certains sont voués à s'y perdre.

Mila comprit alors, avec une horreur glacée, que le choix final allait être celui-là. La fin de Lyro. La fin de la magie. Elle sentit un tiraillement douloureux en elle. Elle avait libéré Lyro sans le vouloir. Elle était responsable.

Le Voyageur du Temps se divisa, une petite entité brumeuse planant devant Lyro, une autre devant Tom, une autre encore devant Mila. Des fragments d'époques lointaines se manifestèrent autour d'eux. Lyro fut soudain entouré d'apparitions riantes, d'esprits farceurs qui le rejoignaient dans des jeux endiablés, des scènes de son passé, quand il était le gardien rieur du Royaume Invisible. Des souvenirs heureux, des moments d'insouciance.

Tom, lui, vit des visages familiers. Sa mère, son père, avec le sourire qu'il connaissait. Un champ de blé doré baigné de soleil, les odeurs rassurantes du foyer. Des scènes de son avenir qu'il n'avait jamais imaginées, un rire d'enfant qu'il reconnut sans pouvoir expliquer de qui il s'agissait. Un sentiment de chaleur et de plénitude l'envahit, le laissant presque désorienté. Ce n'était pas un piège, mais une offre. Une vision de la vie après le cataclysme.

Mila, elle, fut confrontée à des visions plus complexes. Elle se vit brandissant la Flamme Claire, restaurant la magie d'Aethelburg. Mais elle vit aussi les conséquences. Le monde transformé, vibrant de magie, mais aussi gorgé de dangers. Des créatures s'éveillant des profondeurs, des failles s'ouvrant vers d'autres dimensions. Le prix de la magie. De nombreuses batailles à venir, des cicatrices.

Les entités brumeuses disparurent. Le murmure du Voyageur du Temps résonna de nouveau.

— Le temps montre son vrai visage. La Clé n'est pas à prendre, mais à mériter. Quel chemin choisirez-vous, Gardienne ? Laisser le Tissage se défaire, ou le restaurer en abandonnant ce qui a été libéré ?

Un silence pesant s'installa. L'air était chargé d'une tension insoutenable. Mila sentait le regard de Tom et de Lyro sur elle. Les enjeux n'avaient jamais été aussi clairs. Elle respirait difficilement, son cœur martelant ses côtes.

— Il n'y a pas d'autre choix que de sauver notre monde, murmura-t-elle, la voix à peine audible.

— Et le mien ? grommela Lyro, qui avait perdu toute sa jovialité. Mon oubli ?

— Lyro, je...

— Non, ne dis rien, coupa-t-il, un éclair de douleur dans les yeux. Je le savais, au fond. Je suis une conséquence de la magie libérée. Je suis un paradoxe, n'est-ce pas ? Un fil mal noué dans le Tissage.

Tom posa une main affectueuse sur l'épaule de Mila.

— Il doit y avoir un autre moyen. On ne peut pas juste... le laisser disparaître.

Le Voyageur du Temps réapparut, cette fois avec une densité plus marquée, comme si les émotions du trio avaient nourri sa substance.

— Le Tissage requiert l'équilibre. Pour chaque action, une réaction. Pour chaque début, une fin. La Clé des Âges est la porte, mais son mécanisme est le sacrifice.

La lumière opaline des rochers se fit plus intense, presque aveuglante. Les murmures, les échos, tout s'amplifiait en un vacarme cosmique. Les visions revenaient par vagues, plus rapides, plus insistantes, menaçant de disloquer leur esprit. Mila se sentait aspirée par ce tourbillon d'existences.

— Il faut une preuve, ajouta le Voyageur du Temps. Une preuve de votre engagement. Un serment scellé par le temps lui-même.

— Quel genre de preuve ? demanda Mila d'une voix étranglée, l'esprit à vif.

— Un souvenir. Le plus cher. Le plus sacré. Celui qui ancre votre être au Tissage. Vous devez... l'offrir.

Cette fois, ce fut au tour de Tom d'être pâle. Un souvenir ? Le plus cher ? Quelles étaient les limites de ce sacrifice ? Le Voyageur du Temps sembla le sonder. Ses yeux, s'il en avait, devaient voir au plus profond de leur âme.

— Le temps coule, dit-il. Le sentier se brouille davantage. Votre choix.

Mila sentit la pression monter. Elle regarda Lyro, dont l'éclat faiblissait déjà. Elle posa la main sur le cœur de Tom, sentant sa force, sa détermination. Puis, elle ferma les yeux. Les visions s'estompèrent, remplacées par une image

unique, douce et amère à la fois. Le visage de sa grand-mère. Ses mains ridées tenant les siennes, lui racontant les vieilles légendes, celle de la Colline des Murmures, celle des Lumières Bleues. C'était le souvenir fondateur, celui qui avait lancé leur quête. Si elle l'offrait, elle ne l'oublierait pas. Mais c'était le geste, le don de son essence, qui serait le sceau.

— Je le fais, dit-elle, la voix tremblante mais décidée. Je l'offre.

Elle tendit la main vers le Voyageur du Temps. Une sensation étrange l'envahit, comme si une partie d'elle-même se détachait, un nœud invisible se déliant. Une chaleur douce envahit sa paume, puis disparut. Lyro émit un faible gémissement.

Le Voyageur du Temps s'inclina légèrement, sa forme se stabilisant un instant.

— Le Tissage enregistre. La Clé des Âges vous sera révélée. Mais rappelez-vous, Gardienne, le temps ne rebrousse jamais chemin sans laisser de traces. Chaque choix marque un virage définitif.

La brume se dispersa. Les rochers reprirent leurs formes immobiles. La lumière opaline s'estompa. Le sentier, pourtant, était différent. Moins brouillé, plus clair. Des symboles gravés sur les pierres apparurent, des flèches serpentes

indiquant une direction. Un chemin ténu, mais visible.

Lyro était silencieux, son éclat plus pâle que jamais. Tom serra la mâchoire. Le sacrifice avait été fait, mais à quel prix ? Mila sentait un vide en elle, l'absence d'un souvenir précieux. Elle savait pourquoi elle avait agi, mais la joie et la tendresse de ce souvenir étaient désormais voilées, lointaines. Ce n'était plus le sien.

Ils reprirent leur marche, le silence pesant. Le sentier s'enfonçait dans une gorge étroite, fraîche et sombre. Des gravures anciennes ornaient les parois, figures stylisées, représentations d'étoiles, de soleils et de lunes. Des disques solaires, tels ceux que l'on retrouve dans les civilisations précolombiennes, y étaient sculptés, mêlés à des glyphes qui rappelaient les runes nordiques.

— On dirait... un calendrier, murmura Tom, effleurant du bout des doigts une spirale gravée.

— C'est un chemin balisé par le temps lui-même, dit Lyro, sa voix étrangement douce, presque résignée. Vers la Clé, et vers... l'oubli.

Mila sentit son cœur se serrer. Le son de sa voix résonnait comme un glas. Ils allaient devoir affronter une vérité encore plus douloureuse. La porte des réalités n'était pas qu'une épreuve, c'était un adieu. Et la Clé... la Clé allait sceller leur



destin, à jamais. Le sentier continuait, s'éclairant d'une étrange lumière bleutée au loin. Une lueur qui appelait, mais qui promettait aussi la fin d'une ère.

\* \* \*

Mila sentait le froid s'infiltrer sous ses vêtements, un froid ancien, différent de la brise habituelle d'Aethelburg. Le sentier, à peine visible, serpentait entre des monolithes gris et moussus, des formes étranges qui semblaient murmurer des histoires oubliées au vent. La "porte des réalités" des murmures, n'était pas une porte physique, mais un seuil invisible. L'air vibrait d'une énergie palpable, comme la corde d'un violoncelle tendue à l'extrême.

— On est sûrs que c'est le bon endroit ? La voix de Tom tremblait légèrement, même si son menton restait obstinément relevé. L'ombre de son corps s'allongeait, déformée, sur les pierres, tanguant avec l'irrégularité du sol.

Lyro, d'habitude si exubérant, était d'un calme inhabituel. Son regard, d'un bleu électrique, parcourait les alentours, s'attardant sur chaque

crevasse, chaque lichen. On aurait dit qu'il cherchait quelque chose qui lui échappait.

— L'Énergie est... dense, dit Lyro. Concentrée. C'est ici que le voile est le plus fin.

Mila s'approcha d'un des monolithes. Sa surface était froide et rugueuse, mais un étrange motif gravé, à peine discernable sous la patine du temps, semblait pulser d'une faible lumière. Elle posa la main dessus. Une décharge. Pas une douleur, plutôt une vibration intense qui remonta son bras, puis inonda tout son corps. Des images fragmentées, fugaces, traversèrent son esprit : un vieil homme aux yeux sages, une femme en robe de lin tressant des herbes, des symboles inconnus...

— Qu'est-ce que...? murmura-t-elle.

Lyro posa une main sur son épaule.

— Des échos. Des lambeaux de mémoire de ceux qui sont venus avant nous. Les Gardiens.

Une silhouette, indistincte d'abord, commença à émerger du brouillard qui semblait flotter entre les monolithes. Grande, élancée, elle se déplaçait sans bruit, sans friction. Son apparence était insaisissable, comme une image floue se recomposant sans cesse. Tantôt jeune femme, tantôt vieil homme, tantôt enfant. Ses yeux, en revanche, étaient d'une fixité déconcertante,

changeant de couleur comme des gemmes sous l'effet d'une lumière invisible.

— Vous cherchez la Clé des Âges, dit la voix. Elle résonnait directement dans leur esprit, sans passer par les oreilles. Elle était à la fois douce comme un murmure et puissante comme le grondement d'une marée lointaine.

L'entité se tenait à quelques pas d'eux, et pourtant, Mila avait l'impression qu'elle était à des milliers de lieues, ancrée dans une autre dimension.

— Nous avons besoin d'elle pour sceller l'Ombre-Serpent, déclara Mila, sa propre voix semblant étrangement faible dans ce lieu.

— Une noble quête, répondit l'entité. Mais la Clé ne se donne pas. Elle se mérite. Et pour la mériter, il faut comprendre le temps.

La brume autour d'eux devint plus épaisse, tourbillonnant, les enveloppant. Les monolithes disparurent. Ils se retrouvèrent dans un espace vide, infini, où la lumière et l'ombre dansaient dans un ballet incessant. Des images, comme des films projetés sur des écrans invisibles, commencèrent à apparaître autour d'eux.

La première image était celle d'Aethelburg, telle qu'elle était des siècles auparavant. Pas les maisons de pierre qu'ils connaissaient, mais une

cité resplendissante, des tours s'élevant vers le ciel, des statues ornées de gemmes, une rivière scintillante traversant des jardins luxuriants. Des gens magnifiquement vêtus se promenaient, leurs rires résonnant joyeusement.

— C'est... Aethelburg ? Le souffle de Tom s'était coupé.

— Le Passé, dit l'entité. Votre héritage. La grandeur oubliée par ceux qui craignaient le pouvoir et la magie.

Puis, l'image changea. brutalement. La cité resplendissante laissa place à des ruines calcinées. Des cris s'élevèrent, des ombres. L'Ombre-Serpent, gigantesque, sinueuse, sa gueule ouverte sur un pan de ville en feu, sa peau écailleuse reflétant les flammes. Ses yeux, des brasiers, dévorant tout sur son passage.

Une claque. Le vent souffla, l'odeur âcre de la cendre piquée au nez.

— Le Futur que vous risquez, si vous échouez, annonça l'entité. L'anéantissement.

Mila sentit un nœud se former dans sa gorge. La peur l'étreignait, froide et pénétrante. Elle avait vu l'Ombre-Serpent, elle avait ressenti sa puissance, mais jamais de cette manière, avec cette clarté terrifiante.

— Mais nous ne pouvons pas échouer ! s'écria Lyro, une flamme de colère dans le regard.

L'entité les ignora, ou peut-être ses mots n'avaient aucune prise sur elle. Une nouvelle image se matérialisa. Mila se vit elle-même, adulte, mais le visage rongé par la fatigue. Elle était seule, assise sur un trône de pierre, des symboles magiques gravés sur ses bras, les yeux rivés sur un monde ravagé. Autour d'elle, des éclairs de lumière et des ombres se battaient sans fin. Elle tenait dans ses mains une version éthérée de la Clé des Âges, mais elle ne semblait lui apporter aucun réconfort, seulement un poids infini.

— Le Destin que l'on vous offre, dit l'entité. Si vous restaurez la magie à tout jamais. Le fardeau éternel de la Gardienne. Combat sans fin, solitude perpétuelle.

Mila vacilla. C'était son plus grand cauchemar. Être la seule à porter cette responsabilité, à voir ses amis vieillir et mourir pendant qu'elle luttait contre des menaces incessantes. L'image de son futur, même si floue, était un miroir de ses plus profondes angoisses. Le choix d'Hadès, entre deux maux, le prix à payer.

— Non, murmura-t-elle. Ce n'est pas possible.

— Tout est possible dans le flux des réalités, répondit l'entité. Le temps n'est pas une ligne

droite, mais un fleuve aux mille affluents. Chaque choix crée une nouvelle branche.

Une autre image. Lyro s'y trouvait, son rire cristallin résonnant au milieu d'un spectacle de lumière bleue. Il dansait au-dessus de la Colline des Murmures, aussi libre que le vent. À ses côtés, Mila et Tom, plus âgés, riaient avec lui. Aethelburg était paisible, verdoyante, mais la magie semblait avoir disparu, réduite à un simple murmure, à des éclats de lumière éphémères. Lyro était là, mais une part de lui était absente, comme un écho lointain de son ancienne splendeur. Il était là, mais il n'était pas entièrement là.

— Votre sacrifice, mesuré, dit l'entité. Si vous scellez la magie. La paix. Mais au prix de l'essence de Lyro, pour toujours lié, jamais totalement libre.

Le cœur de Mila se serra. Le choix du synopsis. C'était la fin ouverte qu'elle avait déjà envisagée. Lyro, réduit à un murmure, à une étincelle. Lyro, le farceur, le rieur, celui qui apportait la lumière dans leurs vies... Une existence diminuée, un sacrifice amer.

— Nous devons trouver un autre chemin, dit Mila, d'une voix à peine audible.

— Les chemins sont nombreux, mais les portes sont peu. Et derrière chaque porte, il y a

un prix, répliqua l'entité. Accepter votre destin, Gardienne. Embrassez le.

Le regard de Mila se posa sur Tom. Le jeune homme serrait les poings, le visage pâle. Il avait vu la destruction, l'anéantissement. Et Lyro, malgré son air bravache habituel, avait les yeux rivés sur l'image de son propre sacrifice. Chaque membre du trio était confronté à son propre tourment.

Mila ferma les yeux, prenant une profonde inspiration. Elle sentit le poids de l'héritage peser sur ses épaules, le poids de la lignée des Gardiens de Lumière. Elle avait toujours voulu l'aventure, le mystère, mais jamais elle n'avait imaginé une telle responsabilité. Elle avait vu l'Ombre-Serpent, senti sa menace, et maintenant elle voyait les conséquences de tous les choix, tous les sacrifices.

— Quelle est ma place dans tout ça ? demanda Mila. Qu'est-ce que je dois faire ?

L'entité s'approcha, sa forme insaisissable se stabilisant un court instant en celle d'une femme aux longs cheveux argentés. Ses yeux reflétaient la galaxie.

— Vous êtes le lien, la voie. Le Gardien est celui qui choisit l'équilibre, même si l'équilibre est précaire.

La voix de l'entité était douce, mais la vérité qu'elle portait était d'une brutalité implacable. Mila était la descendante. Le pouvoir était en elle.

— Mais... si je choisis le chemin de la Gardienne, si je scelle la magie... Lyro disparaîtra.

— Son essence rejoindra celle du monde. Il deviendra partie intégrante de la magie que vous protégez, répondit l'entité. Son rire résonnera dans le vent, sa lumière dans les étoiles. Un sacrifice pour la continuation.

Le mot "sacrifice" résonnait en elle, un coup de marteau sur une enclume. Pas la peine de se mentir. Ce choix, c'était le sien. Le destin l'avait désignée.

Mila rouvrit les yeux. La peur était toujours là, mais quelque chose l'avait remplacée, une détermination froide, forgée dans l'acier. Ses années passées à explorer les recoins oubliés d'Aethelburg, à chercher la vérité derrière les légendes, l'avaient préparée à cela. Elle n'était plus la jeune fille curieuse, mais la Gardienne de Lumière, celle qui devait prendre les décisions difficiles. Elle était le lien entre deux mondes, celui des hommes et celui de la magie.

— Je comprends, dit-elle, sa voix ferme malgré le tumulte intérieur. Je suis prête à accepter mon destin.



Au moment où les mots sortirent de sa bouche, l'espace autour d'eux commença à se rétracter. Les images s'estompaient, la brume se dispersait. Les monolithes réapparurent, les mêmes, mais ils semblaient irradier une nouvelle énergie, une nouvelle clarté. L'entité, avant de disparaître complètement dans l'air, tendit une main diaphane vers Mila. Une petite lumière bleue, pulsante, s'en échappa, flottant un instant avant d'entrer en elle.

Mila sentit une chaleur se répandre dans sa poitrine, comme une étoile qui s'allumait. Elle savait ce que c'était. L'essence même de l'héritage. Le pouvoir des Gardiens. La Clé avait été offerte non pas par l'entité, mais par l'acceptation de son propre destin.

— Elle est en vous, dit Lyro, son regard posé sur elle, un mélange de fierté et de tristesse. Il avait compris. Le sacrifice était inévitable pour lui, à la fin.

Tom, à ses côtés, posa une main sur son épaule.

— On est avec toi, Mila, déclara-t-il, un courage nouveau dans ses yeux. Peu importe le chemin.

Le sacrifice de Lyro. La solitude de la Gardienne. Ou le chaos. Mille chemins, une seule

solution. Mila avait passé la Porte des Réalités. Elle avait accepté le murmure du passé, embrassé les futurs possibles. La Clé des Âges était en elle. Mais son lourd fardeau était maintenant bien réel. La dernière étape approchait. L'affrontement final.

## 8.

### *L'Ultime Sacrifice*

Les parois suintaient une humidité glaciale. Chaque pas de Mila résonnait dans le silence, amplifié par la réverbération de la vaste caverne. L'air était lourd, empli d'une odeur métallique et âcre, celle de la roche humide mêlée à quelque chose d'ancien, d'oublié. Tom serrait sa gourde, le regard fuyant, balayant les ombres menaçantes. Lyro, d'habitude si prompt à la facétie, affichait une gravité inhabituelle. Son sourire même semblait figé, une grimace lointaine.

Devant eux s'érigait un monolithe de basalte noir, poli par des millénaires d'érosion et d'un toucher surnaturel. Sur sa surface, des gravures complexes dansaient, des spirales entremêlées, des constellations oubliées et des figures hiératiques, comme celles que l'on retrouve sur les amulettes étrusques dédiées au dieu Turms, le messager des dieux qui régissait le temps. La lueur pâle d'un cristal niché au sommet du monolithe

pulsait, révélant la Clé des Âges. Elle semblait flotter, inaccessible.

— C'est... plus grand que je ne l'imaginais, murmura Tom, sa voix brisée par l'écho.

Mila avança, le cœur battant à tout rompre. Ses doigts effleurèrent la pierre froide. L'énergie qui en émanait était oppressante, une vibration sous la peau qui hérissait les cheveux.

— Comment la prendre ? demanda-t-elle, son souffle court. Il n'y a aucun support, aucune prise.

Lyro s'approcha, tournant autour du monolithe avec une lenteur calculée. Ses yeux, d'ordinaire pétillants de malice, étaient sombres, emplis d'une connaissance qui dépassait les siens.

— Elle n'est pas à prendre, Mila, dit-il d'une voix rauque. Elle est à mériter.

Un sifflement monta des profondeurs. Un son grave, guttural, qui semblait faire vibrer l'air même. La pierre répondit, les gravures des amulettes s'illuminèrent par intermittence. Une forme émergea de l'obscurité, flottant à quelques mètres du monolithe. Ce n'était pas une créature de chair et de sang, mais une entité vaporeuse, mouvante, composée d'ombres frémissantes et d'éclats de lumière. Elle n'avait pas de visage défini, juste deux points incandescents qui

perçaient l'obscurité, comme des étoiles lointaines qui observent, impassibles.

— Qui... qui est-ce ? balbutia Tom, reculant d'un pas.

— Le Gardien du Temps, répondit Lyro, sans quitter l'entité du regard. Un être pur et ancien. Il ne connaît ni le bien, ni le mal. Seulement l'équilibre.

L'entité sembla prendre forme, devenant plus dense devant eux. Elle projetait une aura de sagesse millénaire, un poids insoutenable qui pesait sur leurs esprits. Mila sentait une pression dans sa poitrine, comme si le temps lui-même s'accélérait et se ralentissait en elle. C'était le même sentiment que celui des premiers explorateurs devant les statues Moa de l'île de Pâques, une présence silencieuse mais accablante.

Un murmure étrange traversa la caverne, une langue ancienne que Mila ne comprenait pas, et pourtant, elle en saisit l'essence. Un échange, un sacrifice.

— Que veut-il ? demanda Mila, sa voix à peine audible.

Lyro prit une profonde inspiration. Son regard se posa sur Mila, puis sur Tom, une lueur de tendresse mêlée d'une douleur insurmontable.

— Il... il veut un fragment de temps, Mila. Une part de notre essence. Un souvenir irrévocable.

Tom pâlit.

— Un souvenir ? Mais... qu'est-ce que ça veut dire ?

— Une parcelle de notre vie, expliqua Lyro, sa voix tremblante. Une expérience, un moment, arraché à notre mémoire pour toujours. Une offrande.

Le silence retomba, pesant comme le basalte noir. Mila sentit un frisson la parcourir. Perdre un souvenir... C'était se perdre soi-même. Elle repensa aux récits des anciens druides celtes qui, pour invoquer des esprits puissants, devaient parfois sacrifier ce qu'ils avaient de plus précieux, souvent un fragment de leur passé ou de leur âme.

— Mais quel souvenir ? Un mauvais ? Un bon ? Qui choisit ?

Lyro fit un pas en avant, se rapprochant de l'entité. Les lumières pulsèrent avec plus d'intensité.

— Le Gardien ne choisit pas l'objet du sacrifice. Il ne fait qu'accepter ce qui lui est offert. Celui qui offre doit choisir.

La tension était palpable. Le Gardien du Temps restait immobile, une présence

silencieuse, mais sa pression psychologique était écrasante. Mila sentit une douleur lancinante derrière ses yeux. Elle pensa à la quête, à l'Ombre-Serpent qui gagnait du terrain, à l'équilibre du monde qui vacillait. Un souvenir en échange de la survie de tous. Le calcul était clair, mais l'acte... l'acte était déchirant.

Lyro se tourna vers eux, un sourire triste sur les lèvres.

— Je me doutais que cette rencontre ne serait pas de tout repos. Tout ce qui a de la valeur a un prix.

— Non, Lyro ! s'écria Mila, la voix étranglée. Pas toi. Tu ne peux pas disparaître encore !

— Les royaumes de la magie ont des règles strictes, Mila, dit-il, son regard brillant d'une détermination nouvelle. Je suis l'esprit farceur, n'est-ce pas ? Toujours prêt à jouer un tour. Mais cette fois, le meilleur tour, c'est ça.

Il pointa du doigt le cristal de la Clé des Âges.

Tom s'interposa.

— Non ! Personne ne sacrifie rien ! Il doit y avoir une autre solution. Toujours. Comme les alchimistes du XVII<sup>e</sup> siècle qui cherchaient la pierre philosophale, il y a toujours une voie secrète, un autre ingrédient.

Lyro secoua la tête.

— Ici, Tom, l'ingrédient, c'est nous. C'est le prix de la magie. Elle exige sa part.

Mila repensa aux vieux récits des sacrifices rituels. Les Mayas offraient leur sang aux dieux pour faire renaître le soleil. Les Inuits, dans leurs histoires, racontaient des esprits qui demandaient des morceaux d'âme. Elle sentit une terreur primitive l'envahir.

Lyro se positionna face au Gardien. Il ferma les yeux, une expression de concentration extrême sur le visage. Des filaments de lumière bleue commencèrent à émaner de son corps, se mêlant à l'obscurité environnante. Le sifflement du Gardien s'intensifia, comme une aspiration profonde.

— Lyro, avertit Mila, à travers la gorge serrée. Qu'est-ce que tu fais ?

— Je lui offre... un rire, répondit Lyro, ses mots s'espacant, comme si l'air lui manquait. Le premier. Le plus pur. Celui qui a brisé le sceau.

Une douleur fulgurante traversa Mila. Elle comprit. Le premier rire de Lyro, celui qui l'avait libéré, était aussi le catalyseur de leur situation actuelle. C'était un symbole puissant, inextricablement lié au début de leur aventure, et donc à la faille qu'ils devaient réparer. C'était un sacrifice poétique, mais dévastateur.



Le corps de Lyro tressaillit. Les filaments lumineux s'épaississaient, tourbillonnant autour de lui comme un petit vortex. Le Gardien du Temps étendit une forme spectrale, une main immatérielle qui semblait aspirer cette lumière. Lyro haletait, et son visage, habituellement si expressif, devint cireux, vidé.

— Lyro ! hurla Tom, tentant de s'approcher.

Mais une barrière invisible le repoussa. Le Gardien du Temps ne permettait aucune interférence.

Les points incandescents du Gardien du Temps fixaient Lyro. Une communication silencieuse s'instaura entre eux, une négociation aux enjeux incommensurables. Le rire de Lyro, sa première manifestation dans ce monde, était sa joie la plus pure, son essence première. Le lui ôter, c'était le priver d'une partie indissociable de ce qu'il était.

— C'est... le souvenir de mon retour, souffle Lyro, les dents serrées. Le moment où j'ai de nouveau vu le soleil d'Aethelburg...

Le vortex de lumière bleue s'intensifia. Lyro gémit, sa posture affaissée. Son sourire, autrefois si franc, se mua en une expression de peine profonde, de perte irrévocable. Mila sentit son propre courage vaciller. C'était une torture

psychologique, voir son ami se vider de sa vitalité, de sa propre identité, sous leurs yeux. La caverne semblait se refermer sur eux, les piégeant dans cet acte de sacrifice. Elle se souvenait des comptes-rendus des inquisitions médiévales, où la soumission forcée d'un individu était un spectacle pour terrifier les masses. Ici, ils étaient les seuls témoins.

Quand le dernier filet de lumière fut aspiré par le Gardien des Âges, Lyro tomba à genoux. Le Gardien redevint vaporeux, se retirant lentement dans l'obscurité, comme une créature des abysses retournant à sa tanière. L'air, un instant auparavant saturé de magie, se vida, laissant une sensation de creux et de froid.

Tom se précipita vers Lyro, le retenant avant qu'il ne s'écroule complètement.

— Lyro ! Ça va ?

Lyro ouvrit des yeux vitreux. Ses pupilles étaient étrangement vides, et son sourire avait disparu, remplacé par une expression neutre, presque absente.

— Le... le soleil... A-t-il toujours existé ? murmura Lyro, sa voix faible, rocailleuse.

Mila sentit une morsure glaciale dans son cœur. Il ne se souvenait plus de son retour. Les mots de Lyro, si simples et pourtant si

dévastateurs, résonnèrent dans la caverne. Son premier contact avec le monde extérieur, la joie de la liberté retrouvée, tout cela avait été effacé. Ce n'était pas seulement un souvenir, c'était une part de lui-même.

Le cristal de la Clé des Âges se mit à vibrer intensément, émettant une lumière dorée qui irradiait la caverne. Le monolithe s'ouvrit en son centre, révélant un passage étroit et sombre, qui semblait mener vers un néant infini, à la manière des puits sacrificiels mésoaméricains, promesses de richesse et de mort. La clé était désormais accessible.

Mila posa une main tremblante sur l'épaule de Lyro. Il ne réagit pas, son regard perdu dans le vide. Elle le sentait, la cassure en lui. L'humour, la malice, la joie qu'il avait apportés à leur voyage... Tout semblait s'être estompé, remplacé par une mélancolie latente. Son essence était là, mais une partie de son âme s'était envolée.

— La Clé est là, déclara Tom, sa voix brisée par l'émotion. Mais à quel prix...

— Un sacrifice nécessaire, dit Mila, pressant ses lèvres pour retenir un sanglot. Un sacrifice pour nous tous. Lyro... tu as été si courageux.

Les yeux de Lyro se posèrent enfin sur elle, mais sans aucune reconnaissance. C'était comme

regarder à travers un miroir brisé. Le rire, le premier, celui qui avait libéré Lyro du grimoire, était la première lumière qu'il avait vue, le premier son qu'il avait produit en liberté. C'était le point de départ de leur histoire commune, et maintenant, ce point de départ était une lacune dans son passé.

Mila tendit la main, et de son poignet s'échappa une étincelle de lumière bleue, une parcelle de l'énergie qu'elle avait absorbée en tant que Gardienne de Lumière. Elle laissa cette lumière envelopper Lyro, une tentative désespérée de réchauffer ce qui avait été perdu. Mais la lumière ne combla pas le vide. Elle ne fit que caresser la surface de sa peine. L'air ambiant commença à charrier une nouvelle odeur. Une odeur végétale et sucrée, comme le pollen de vieilles plantes fossilisées – les restes des forêts du Carbonifère.

Tom aida Lyro à se relever. L'esprit farceur était devenu un esprit brisé. Ils avaient la Clé des Âges, mais ils avaient aussi le poids de ce sacrifice. Le chemin vers la Clé s'ouvrit, une promesse ténébreuse et intimidante, mais une promesse néanmoins. Le silence du passage les attendait, chargé de leur perte. Un prix inestimable avait été payé. Et le sentiment oppressant que ce n'était pas

le dernier ne fit que s'intensifier. Le vertige du sacrifice planait dans l'air et dans leurs esprits.

\* \* \*

La Clé des Âges, sculptée dans un métal sombre comme le basalte, mais brillant d'éclats argentés par intermittence, palpitait au creux de la main de Mila. Son poids était celui d'une promesse funèbre, d'un fardeau qu'elle sentait jusqu'au plus profond de ses os. Devant elle, Lyro vacillait, sa silhouette de lumière bleue naguère éclatante réduite à une fumée céruléenne, à peine plus dense que l'air embrumé de la crypte. Le sacrifice qu'ils venaient d'accomplir avait laissé Lyro à la merci d'un oubli imminent. Tom, le visage barré par la sueur, les jointures blanchies sur la poignée de sa dague, fixait la Clé avec un mélange de révérence et d'appréhension.

— Est-ce que... c'est fait ? Murmura Tom, sa voix éraillée par la tension. L'écho de ses mots se perdit dans l'obscurité humide de la salle voûtée.

Mila ne répondit pas tout de suite. Elle sentait la froideur du métal ancien contre sa paume, une pulsation lente, rythmée, comme le cœur endormi

d'une bête gigantesque. La pièce, une des plus profondes et oubliées sous le village d'Aethelburg, exhalait une odeur de terre mouillée et de pierre séculaire. Des symboles gravés sur les murs – des figures géométriques complexes, des entrelacs celtiques dont la signification s'était perdue avec le temps – semblaient s'animer par la lumière vacillante des artefacts réunis. Un frisson parcourut son échine.

— Oui, c'est fait, finit-elle par dire, sa voix plus ferme qu'elle ne le pensait. Elle posa délicatement la Clé des Âges sur un piédestal central, une stèle de granit érodée par des siècles d'oubli, ornée elle aussi de glyphes anciens et mystérieux. Lyro fit un bruit qui ressemblait à un soupir, un filet de lumière s'échappant de ses lèvres transparentes.

— Bravo, petits héros. Vous avez réussi l'impossible... murmura-t-il, un rire sans joie. Et moi, je tiens bon... pour l'instant.

La Flamme Claire, le premier artefact, posé à côté, émettait un éclat doré, vif et constant, comme si elle puisait la puissance de l'air lui-même. Sa lumière contrastait violemment avec la pénombre ambiante. La Larme d'Argent, réceptacle de sagesse, miroitait d'une lueur lactée et apaisante. Au contact de la Clé des Âges, une mélopée vibrante emplît la crypte. Ce n'était pas

un son audible par l'oreille, mais une résonance qui pénétrait les corps, faisait vibrer les os. Les trois objets fusionnèrent, non pas physiquement, mais leurs auras s'entremêlèrent, se tordant en une danse lumineuse hypnotisante. Le piédestal craqua, des fissures se dessinant à sa surface avant de se refermer, témoin muet de la puissance déagée.

Mila tendit la main, ses doigts effleurant les énergies entrelacées. Une vague de savoir déferla dans son esprit, des images fulgurantes d'un passé lointain, de rois oubliés régnant sur un Aethelburg luxuriant, d'arbres majestueux où prospéraient les dryades avant que leur sève ne soit aspirée par une ombre rampante. Les Gardiens de Lumière, ses ancêtres, veillaient sur la cité. Elle vit des visages fatigués mais résolus, des mains jointes pour sceller la menace.

— Qu'est-ce que tu vois, Mila ? demanda Tom, sa voix serrée par l'inquiétude. Son regard scrutait le visage de la jeune fille, pâle et étiré par la concentration.

Lyro s'approcha, sa forme vacillant avec chaque mot.

— La Clé ne fait pas que déverrouiller le temps, petit. Elle déverrouille aussi la mémoire.

La mémoire des Gardiens... ajouta-t-il d'une voix presque inaudible.

Dehors, le vent s'engouffra dans les boyaux souterrains, apportant avec lui un frisson glacial qui n'avait rien de naturel. Les sifflements montèrent en puissance, traversant les pierres comme des lamentations. L'air devint lourd, chargé d'une électricité sombre. Les torches vacillantes projetèrent des ombres dansantes, macabres, sur les reliefs architecturaux des murs. Mila sentit la température chuter brutalement, et l'énergie des artefacts sembla lutter contre une force invisible.

— L'Ombre-Serpent, souffla-t-elle, son cœur martelant sa poitrine. Il nous a sentis.

— Il ne nous a pas sentis, il s'est réveillé de plus belle, corrigea Lyro d'une voix rauque. Chaque parcelle de magie libérée est un festin pour lui. Il se nourrit de l'énergie brute, de l'émerveillement et de la peur. De tout ce qui réveille le monde de son léthargie.

Tom tira sa dague. Le métal brillant renvoyait un reflet blafard.

— Nous devons y aller. Maintenant. Mais... où ? demanda-t-il, ses yeux balayant la crypte comme s'il cherchait une sortie immédiate vers l'affrontement.



Mila ferma les yeux, le flot d'informations de la Clé l'envahissant à nouveau. Des images de la Colline des Murmures, cette proéminence rocheuse qui dominait Aethelburg, défilèrent. Mais ce n'était pas la colline qu'elle connaissait. C'était une montagne sacrée, un lieu d'anciens rituels, où les druides celtes effectuaient leurs cérémonies, un lieu où la réalité se faisait plus mince qu'ailleurs. La terre craquait sous le poids d'une magie ancestrale, là où le sceau avait été brisé.

— La Colline des Murmures, déclara Mila. C'est là que tout a commencé. C'est là que ça doit finir. La faille n'est pas refermée, elle est juste... en attente. Une cicatrice mal guérie.

Lyro toussa, une vibration lumineuse secoua son corps éthéré. Sa lumière bleue pâlit encore, et il se raccrocha du bout des doigts translucides à l'épaule de Mila.

— Il faut se dépêcher, vraiment. Je sens... Le monde extérieur change. Le désespoir gagne du terrain. L'Ombre-Serpent, c'est comme une éponge géante qui aspire la joie. Et je me vide à vue d'œil.

Mila tourna son regard vers Lyro, un pincement au cœur. Il était son ami, son compagnon d'aventures, et sa disparition

imminente était un poids immense. L'humour farceur qui le caractérisait avait presque totalement disparu, remplacé par une gravité et une anxiété rares.

— Nous ne te perdrons pas, Lyro, je te le promets, dit-elle, sa voix emplie d'une détermination nouvelle.

Lyro secoua la tête, un sourire maigre étirant sa bouche lumineuse.

— Ne me promets rien que tu ne puisses tenir, petite Gardienne. Mon destin est lié à celui de la magie. Si le sceau est refermé... je m'en irai. Comme un rêve qui s'évapore au matin. Mais mon rire... mon rire restera. J'en suis sûr.

Tom, qui tendait l'oreille aux échos des sifflements de l'Ombre-Serpent, sentit l'urgence les prendre à la gorge. Il se pencha et ramassa les artefacts. La Flamme Claire, la Larme d'Argent, et la Clé des Âges, désormais inextricablement liés, battaient d'une seule et même impulsion dans son sac de cuir. Le tissu sembla se gonfler sous la puissance des reliques.

— Comment on sort de cet endroit ? demanda Tom, cherchant les symboles architecturaux dans le noir. Les anciennes cités souterraines, comme celle d'Aethelburg, conçues par des ingénieurs adeptes de techniques romaines, étaient des

labyrinthes complexes de passages et de salles secrètes.

Mila regarda la Clé des Âges, qui semblait lui répondre en silence. Elle désigna un mur, apparemment monolithique, mais où un subtil décalage des pierres révélait une voie dissimulée. L'intuition de sa lignée de Gardienne de Lumière, nourrie par la Clé, affleurait. Une inscription barely visible, un fragment de poème en vieux gaélique, sembla s'illuminer dans son esprit : \*Guidé par l'écho des rires passés, le chemin s'ouvre à ceux qui osent.\*

— Par ici, Murmura-t-elle, s'engageant la première.

Au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient des profondeurs d'Aethelburg, l'air devint plus froid, plus lourd. Les murmures de l'Ombre-Serpent s'intensifiaient, non plus comme un sifflement lointain, mais comme un chuchotement insidieux à leurs oreilles. Les plantes le long du chemin souterrain que Mila déchiffrait grâce à la Clé, se tordaient et se fanaient à leur passage, comme si la vie s'en échappait. Des lianes épaisses, autrefois vibrantes de leurs feuilles grasses et de leurs couleurs chatoyantes comme les mousses des forêts du nord de l'Europe, noircissaient et se recroquevillaient. Le vert frais était devenu une

teinte de gris maladif. Lyro, lui, s'agrippait à Mila, son corps de plus en plus éthéré, sa lumière clignotant dangereusement, comme une bougie sur le point de s'éteindre.

— Il nous attend, dit-il dans un ultime effort. Là-haut. Sur la Colline des Murmures. Il étend déjà son ombre sur Aethelburg.

Tom jeta un coup d'œil en arrière, vers la sombre entrée de leur sortie souterraine. Les lumières du village, habituellement si discrètes, semblaient désormais faiblir, englouties par une brume noirâtre qui rampait depuis la colline. La Colline des Murmures elle-même, autrefois un lieu de légendes innocentes, paraissait maintenant dévorée par les ténèbres. Les symboles gravés sur les menhirs dressés en cercle au sommet de la colline, d'anciens lieux de culte druidiques où les sacrifices aux dieux de la nature étaient monnaie courante, s'étaient mis à luire d'un rouge sinistre.

Mila sentit la Clé des Âges vibrer violemment dans le sac de Tom, comme un cœur affolé. Sa propre magie, la sienne de Gardienne de Lumière, se réveillait en elle, une source chaude et puissante, mais encore brute et indomptée. Le destin du monde, le sacrifice de Lyro, tout reposait sur ses jeunes épaules. La course contre l'Ombre-Serpent était lancée. La victoire était

incertaine, le prix d'ores et déjà déchirant. Le souffle froid de l'ennemi se fit sentir, et Mila serra les poings, prête à affronter son héritage.



## PARTIE V

### Le Choix du Monde





## 9.

### *La Marche des Ombres*

Le vent charriait une odeur âcre, celle de la terre retournée et d'un froid surnaturel qui pinçait les os. Les dernières lueurs du jour luttaienent en vain contre l'obscurité qui rampait depuis la Colline des Murmures, non pas la douceur du crépuscule, mais une nuit grignotant le soleil comme une maladie. Aethelburg, d'ordinaire bruisant des dernières tâches du soir, était figé dans un silence glaçant. Les murs de torchis des chaumières, les toits de chaume noircis par le temps, tout semblait aspiré par cette ombre grandissante.

Dans la ruelle principale, boueuse et déserte, seuls quelques lanternons vacillants tentaient de percer la pénombre, leurs flammes jaunes paraissant douloureusement faibles. Un chien hurlait au loin, un son plaintif qui s'étirait, se brisait, avant de reprendre, plus déchirant encore.

— Il arrive.

La voix du vieux Théo était un murmure rauque, à peine audible. Ses doigts noueux serraient la poignée de fer forgé de la porte de sa petite maison, ses yeux voilés fixant le point noir grandissant à l'horizon. À ses côtés, sa petite-fille, Elara, blonde aux tresses défaites, se blottait contre lui. Elle ne disait rien, mais ses yeux, d'un bleu profond, reflétaient l'horreur qui peignait chaque visage du village. Elle avait déjà vu des feux de tourbe, des orages violents, mais jamais de sa vie une ombre pareille. Elle avait entendu les histoires, bien sûr, les vieilles légendes que sa grand-mère racontait près du feu, du Serpent-des-Ombres qui dévorait la lumière et les cœurs. Mais c'étaient des histoires. Maintenant, c'était réel.

L'ombre s'approchait, s'étendant sur les champs de céréales coupées, transformant l'or pâle en un gris mort. Les arbres, silhouettes décharnées se tordant sous le vent, disparaissaient peu à peu. Ce n'était pas juste l'absence de lumière. C'était une présence. Une entité dense, palpables, qui semblait absorber le son et la chaleur.

— Fermez toutes les fenêtres ! cria une femme depuis une maison voisine, sa voix brisée par la panique. Cachez les enfants !

Des bruits de volets claqués, de serrures grinçantes résonnèrent dans le silence opaque. Les quelques villageois encore dehors se précipitaient à l'intérieur, leurs visages marqués par la terreur. Personne ne parlait plus à voix haute. Des murmures tremblants, des prières oubliées depuis longtemps, montaient vers un ciel qui s'assombrissait à vue d'œil. Les vieilles superstitions prenaient vie, le souffle glacial de la sorcellerie médiévale, des démons et des esprits malins qui troublaient les âmes.

Dans la taverne, le "Cheval et le Laboureur", l'ambiance était une étrange mixture de bravade alcoolisée et de craintive résignation. Quelques hommes, la chope à la main, faisaient semblant d'ignorer la fin du monde qui s'annonçait. Les flammes de l'âtre crépitaient, projetant des ombres dansantes sur les visages tendus.

— C'est juste le vent, lâcha Gareth, le forgeron, sa voix pleine d'une assurance qu'il ne ressentait pas. Un sale orage, voilà tout.

Un silence pour seule réponse. Personne ne le croyait.

— Un orage qui vole la lumière ? Un orage qui refroidit l'âme ? rétorqua Alaric, le tanneur, les mains tremblantes. J'ai vu de belles tempêtes, mais pas de la sorte. Jamais.

Alaric se leva, son pas lourd rendant le son du plancher plus profond. Il se dirigea vers la petite fenêtre de la taverne, recouverte d'une peau de bête. D'un geste hésitant, il souleva un coin. Ce qu'il vit le fit reculer d'un bond, son visage blanc comme un linceul.

— Mon Dieu...

La panique gagna la taverne. Certains se mirent à l'agonie, d'autres à hurler. Le vacarme montait, se mêlant aux hurlements du vent, qui n'était plus seulement le vent. Il portait des sifflements, des plaintes, comme des milliers de voix lointaines torturées. Le froid s'engouffrait par chaque interstice, mordant la peau, gelant le sang. Les flammes de l'âtre chancelèrent, menacées, semblant résister de toute leur faible lumière au néant qui les cernait.

Une femme, le visage ravagé par la peur, cria :

— La fillette ! Où est la fillette ? Elle peut nous sauver !

Les regards se tournèrent. Vers la porte, comme si Mila allait apparaître à l'instant, auréolée de lumière. Les vieilles prophéties, jadis reléguées au rang de contes pour enfants, flottaient désormais dans l'esprit de chacun. La descendance des Gardiens de Lumière. Le pouvoir ancestral.

— Mila est partie, dit un homme, la voix creuse. Partie avec le garçon.

— Partie où ? Vers quoi ? Devant cette chose ?

Le désespoir dans les voix était palpable, l'idée que les enfants s'en soient allés affronter la force, cela leur donnait une force nouvelle, étrange.

— Ils sont allés chercher la solution, Théo, la voix du barbier tremblait, mais ses yeux ne quittait pas la petite fille qui se cachait derrière lui, une main agrippant son vêtement. Ils le peuvent.

Dehors, le cœur de ténèbres battait maintenant aux portes d'Aethelburg. L'ombre n'était plus seulement une masse informes ; elle prenait des contours. Des volutes de fumée noire s'élevaient, se tordaient en spirales dantesques, des bras tentaculaires semblant palper l'air, chercher une prise sur le monde. Les bâtiments de pierre, les murs, les haies, tout semblait fondre dans cette noirceur rampante.

L'église, seul bâtiment véritablement en maçonnerie du village, s'illumina soudain de l'intérieur d'une faible lueur. Le Père Thomas, le curé, un homme au visage maigre et aux mains calleuses, était sur le parvis, seul, tenant une grande croix de bois. Ses prières, récitées à voix haute, résonnaient étrangement dans le silence

sinistre. Sa voix tremblait d'abord, puis prenait de l'assurance, défiant l'obscurité.

— Que la lumière du Seigneur... réprimanda le prêtre, sa voix plus forte.

L'ombre réagit. Un sifflement retentit, une plainte aiguë, assourdissante, qui traversa tout le village, faisant éclater quelques vitres, soulevant la poussière des chemins. Le vent se déchaîna, arrachant les tuiles des toits, faisant chuter des branches d'arbres déjà mal en point. La lumière dans l'église vacilla, semblant lutter avec acharnement contre une force invisible.

Elara serra encore plus fort la main de son grand-père, ses petits ongles s'enfonçant dans la peau fripée. Elle ne regardait plus le Père Thomas. Ses yeux étaient fixés sur la Colline des Murmures, là où tout avait commencé, là où la lumière bleue apparaissait d'habitude. Ce soir, il n'y avait pas de lumière. Juste le noir total. Elle sentait le regard de sa grand-mère sur elle. Elles avaient toutes les deux l'impression que si elles la voyaient, cela allait disparaître.

Au milieu de cette panique et de cette nuit artificielle, quelque chose changea. Pas une lumière, pas un son nouveau, mais une sorte de tension dans l'air. Une attente. Les villageois, terrifiés, ne se cachaient plus dans un mutisme

total. Ils regardaient, pétrifiés, mais ils regardaient.

— Elle... elle doit y arriver, murmura une vieille femme, les yeux clos. C'est la seule que je connaisse qui fasse des miracles.

Ces mots, simples et naïfs, percutèrent le silence comme une pierre lancée dans un étang. Des murmures se propagèrent, des soupirs d'espoir fugaces. L'idée que quelqu'un, même une fillette, puisse affronter cette horreur, semblait donner une petite lueur de courage.

— Elle a libéré ça, non ? Ce Lyro, ce... cet esprit du rire.

— Et alors ? rétorqua sèchement le barbier, un rare éclat de défi dans ses yeux. Elle est partie le combattre, non ?

C'était une contradiction, un paradoxe. Celle qui avait involontairement libéré le monstre était aussi leur dernier espoir. Le poids de cette révélation retombait sur Aethelburg, créant une onde de choc au-delà de la peur. De l'injustice même, de la déception. Le sort du village reposait sur les épaules d'une enfant.

Soudain, une ombre plus distincte se dessina au-dessus des cheminées d'Aethelburg. Une forme gigantesque, reptilienne, se manifesta dans le maelström de ténèbres. Le cœur de l'Ombre-

Serpent. Ses yeux, deux braises rouges, s'ouvrirent lentement, fixant le village avec une malveillance ancienne et insondable. Un frisson parcourut la foule invisible, une vague d'horreur pure.

Les villageois n'avaient même plus la force de crier. Seuls des râles étouffés, des sanglots inaudibles échappaient à quelques-uns. Le corps reptilien du monstre se tordait au-dessus d'eux, projetant des ombres gigantesques qui dansaient sur les murs des maisons comme des caricatures de cauchemar. L'air devint si lourd, si froid, que chaque inspiration était une épreuve. Le vide menaçait de les consumer tous.

Pourtant, dans l'obscurité grandissante, Elara leva les yeux. Elle ne voyait rien d'autre que l'ombre et quelques faibles lueurs. Elle n'entendait rien que le vent et les plaintes. Mais elle sentait quelque chose. Une promesse lointaine, une étincelle de résilience qui s'accrochait désespérément à l'idée de Mila. La petite main agrippée à celle de son grand-père se serra, non plus de peur, mais d'une étrange détermination.

Car même dans l'enfer le plus profond, une once d'espoir pouvait subsister. Juste assez pour que quelques regards se tournent vers la Colline



des Murmures, non pas vers l'ombre qui la surplombait maintenant, mais vers le souvenir de la lumière bleue qui y dansait, et l'idée que quelqu'un, quelque part, s'apprêtait à la rallumer.

Un soupir collectif traversa le village, un mélange de terreur et d'une résolution nouvelle. Le Père Thomas, toujours sur le parvis, ne priaît plus. Il observait, le visage lavé par les lueurs vacillantes de l'église. L'Ombre-Serpent planait au-dessus d'Aethelburg. Le monde était suspendu à un fil. Et ce fil était entre les mains de Mila.

\* \* \*

— Mila, tu es prête ?

La voix de Tom, grave et pourtant empreinte d'une nervosité palpable, tranchait l'air épais qui pesait sur la Colline des Murmures. Il se tenait à ses côtés, la mâchoire serrée, le regard rivé sur l'horizon où Aethelburg, autrefois si paisible, s'estompait désormais sous un voile rampant de ténèbres verdâtres. Le vent charriait une odeur âcre, celle de la terre mourante, du souffle vicié de l'Ombre-Serpent qui approchait. Lyro, à genoux entre eux, son éclat autrefois flamboyant

réduit à une simple lueur pâle, serrait contre lui la Larme d'Argent. Le joyau pulsait faiblement, reflétant le désespoir qui les étreignait.

— Je le suis, répondit Mila, sans détourner les yeux de la menace.

Sa propre voix ne tremblait pas. Étrange. Pourtant, ses mains, elles, étaient moites. Au creux de sa paume, la Flamme Claire irradiait une chaleur réconfortante, mais aussi une énergie brute qu'elle peinait à contenir. La Clé des Âges, pendue à son cou par un lien de cuir tressé, semblait peser de tout son poids, tel un fardeau colossal. Le destin de leur monde, oui, il reposait sur elle. Elle l'avait accepté. Elle devait l'accepter.

L'Ombre-Serpent s'étendait, tentaculaire, recouvrant les pâturages jadis verdoyants, engloutissant les fermes, effaçant les sentiers sinueux qui menaient au village. Elle l'imaginait, là-bas, derrière le mur d'ombre, les habitants d'Aethelburg barricadés dans leurs maisons, priant d'anciennes divinités qu'ils avaient pourtant reniées. Des frissons glacés parcoururent sa nuque. Elle se rappela les récits de sa grand-mère, ceux que l'on qualifiait de « superstition », mais qui prenaient désormais tout leur sens.

Lyro toussa, un son rauque qui brisa le silence tendu.

— Mon énergie... elle diminue. Je ne tiendrai pas... longtemps.

— Tu tiendras, Lyro, intervint Tom, sa voix plus ferme qu'elle ne l'avait été depuis des jours. Tu *\*dois\** tenir.

— Je suis... lié à la magie ambiante, expliqua l'esprit, le visage tordu par l'effort. Elle est... souillée. Votre énergie... elle doit alimenter le sceau. Et moi.

Mila posa une main sur l'épaule de Lyro. La chaleur de la Flamme Claire irradiait à travers elle, et elle sentit une faiblesse inhabituelle émaner de l'esprit. C'était bien plus profond qu'une simple fatigue. C'était une érosion de son être. Lyro, le farceur éternel, le gardien rieur du Royaume Invisible, était en train de s'éteindre.

— Nous y arriverons, Lyro, murmura-t-elle. Ensemble.

Elle jeta un œil vers Tom. Il était fort, courageux, et son soutien indéfectible était devenu un roc dans la tempête. Ensemble, ils avaient traversé la cité enfouie, bravé les pièges des labyrinthes souterrains, affronté les créatures tapies dans les profondeurs du lac sacré. Ils

avaient risqué leur vie pour ces artefacts. Il n'était pas question d'échouer maintenant.

La masse d'ombre à l'horizon commençait à se densifier, une paroi infranchissable qui aspirait toute lumière. Au cœur de cette noirceur, de minuscules points rouges pulsaient, des yeux maléfiques qui observaient, jugeaient, se délectaient de leur peur. Mila sentit une pression mentale, un froid perçant s'insinuer dans son esprit. L'Ombre-Serpent essayait de la briser.

— Il nous teste, grogna Tom.

— Il veut nous faire paniquer, renchérit Mila. Mais on ne le laissera pas faire.

Elle serra plus fort la Flamme Claire. Sa chaleur n'était plus seulement réconfortante, elle était brûlante à présent, vibrante, prête à exploser. Elle dégageait une lueur dorée, dansante, qui contrastait violemment avec les ténèbres environnantes.

— Le sceau... il faut le reformer sur le cœur de l'Ombre-Serpent, rappela Lyro, sa voix à peine audible. Là où l'énergie est la plus concentrée...

Mila acquiesça. Ils le savaient. Mais le cœur de l'Ombre-Serpent, c'était la source même de sa puissance, le lieu où toute la magie aspirée convergeait. Y parvenir serait un défi mortel.

— Tom, le plan, énonça Mila.

— Moi, je crée une diversion avec les feux de protection, dit Tom. Lyro, tu canalises le reste de ton énergie pour désorienter... et Mila, tu portes le coup final. Avec les trois artefacts ensemble.

C'était simple. Brutal. Et terriblement dangereux.

Mila inspira profondément, l'air vicié emplissant ses poumons, un goût de cendre sur sa langue. Elle sentait le poids de son héritage, le destin des Gardiens de Lumière sur ses épaules. Elle se revit dans le grenier de sa grand-mère, le grimoire ancien entre ses mains, ce même cuir usé. Elle se souvenait de l'encre des symboles ésotériques qu'elle avait déchiffrés. Elle avait cherché, dans son enfance, des images de ces symboles, des références. Rien. À part peut-être les étranges caractères des parchemins runiques étudiés par certains moines médiévaux, mais même ça, c'était une comparaison lointaine.

Lyro, d'une petite voix, ajouta :

— N'oubliez pas le dicton des anciens Gardiens de Lumière : "Face à l'ombre, la lumière la plus pure est celle qui vient du cœur le plus vaillant."

Mila et Tom échangèrent un regard. Les mots de Lyro, malgré sa faiblesse, résonnaient avec une sagesse ancestrale.

— Ces mots... je ne les ai jamais entendus, avoua Tom.

— C'est un ancien mantra, expliqua Lyro. Transmis de Gardien en Gardien. Pour conjurer la peur.

La Colline des Murmures était battue par les vents, mais ce soir, il n'y avait que le silence oppressant, la respiration saccadée des trois amis, et le grondement sourd de l'Ombre-Serpent. Mila regarda Aethelburg, engloutie par l'obscurité. Elle devait y arriver. Pour eux. Pour le village. Pour Lyro. Le village, avec ses maisons à colombages, similaires à celles que l'on trouvait encore en Alsace, avait toujours été un havre de paix. Elle sentit une vague de détermination balayer sa peur.

— Prêts ? demanda Mila, sa voix ferme et claire, portant à travers le silence menaçant.

— Prêt, répondit Tom, brandissant sa torche d'une main, son arme rudimentaire de l'autre.

— Je... suis avec vous, souffla Lyro, son corps éthéré vacillant comme une flamme au vent.

Mila sentait la puissance des artefacts monter en elle, une énergie brute. La Flamme Claire irradiait, la Larme d'Argent vibrait d'une sagesse millénaire, et la Clé des Âges pulsait d'un rythme propre, ouvrant non pas des portes, mais des chemins. Elle pensa à la forteresse de

Carcassonne, avec ses doubles remparts imposants et ses tours crénelées, une image de résistance face à l'ennemi. Elle se dit que cette colline serait leur Carcassonne, leur dernier bastion.

Elle se dressa, une lumière dorée l'entourant, les traits de son visage durcis par la détermination. L'Ombre-Serpent était à quelques encablures, une masse cauchemardesque. Elle pouvait presque sentir son haleine fétide.

— Pour Aethelburg ! lança-t-elle, élevant les artefacts.

Le moment était venu.





## 10.

### *Le Revers du Destin*

Le sol tremblait sous la force brute de l'Ombre-Serpent. Ses écailles, d'un noir d'encre, diffractaient la faible lumière des artefacts de Mila, comme si la nuit elle-même avait pris forme. Un sifflement monstrueux déchirait l'air déjà alourdi par la poussière et l'odeur métallique du combat, une exhalaison de soufre et de résidus magiques qui piquait les narines. Mila serrait la Flamme Claire, un cristal incandescent pulsant d'une énergie chaude et vibrante, dans sa main droite. La Larme d'Argent, un saphir poli reflétant un passé immémorial, reposait contre son poignet, frissonnante de puissance contenue. Quant à la Clé des Âges, sculptée dans un minerai sombre que Tom avait déniché dans les profondeurs de l'ancienne cité d'Aethelburg, elle pendait à son cou, le métal froid contre sa peau.

Le serpent géant, dont la tête aplatie évoquait un masque de terreur cauchemardesque, s'abattit

de nouveau. Mila esquiva de justesse. La poussière soulevée lui fouetta le visage.

— Attention, Mila ! T'es pas seule ! La voix de Lyro résonna, saturée de magie. Il avait l'air d'un enfant espiègle, mais ses yeux brûlaient d'une détermination farouche.

Lyro jaillit, une silhouette éthérée enveloppée d'éclats bleutés, détournant l'attention du monstre. Il avait la légèreté d'une feuille portée par le vent, mais ses gestes, précis, canalisèrent des volutes d'énergie. Une décharge d'énergie pure, comme un éclair solidifié, frappa l'Ombre-Serpent au flanc. Un son rauque et guttural s'échappa de la gueule béante du monstre.

— Ça chatouille à peine, farceur ! La voix rocailleuse de la créature, pleine de malice ancienne, emplissait l'espace, résonnant jusque dans leurs os.

Tom, un bâton ferré à la main, sauta par-dessus un débris de pierre, ses mouvements agiles et mesurés. Il savait que sa force résidait moins dans la magie que dans l'endurance et le soutien. Il devait défendre Mila et Lyro.

— On ne lâche rien ! s'écria Tom, les yeux rivés sur l'Ombre-Serpent, cherchant le bon angle, la faiblesse. Ce n'était qu'un serpend des rêves et on devait le tenir en laisse. Ses gestes de

détournement étaient calculés, il savait que l'Ombre répondait à la provocation.

L'Ombre-Serpent riposta, sa queue massive balayant l'espace avec une puissance dévastatrice, déplaçant des blocs de pierre comme s'il s'agissait de simples graviers. Mila sentit une bourrasque de vent chaud l'envelopper, manquant de la projeter au sol. La Flamme Claire vacilla, puis se ralluma avec une intensité nouvelle. Un souffle chaud émana de l'artefact, comme l'haleine d'un dragon millénaire. Les légendes anciennes du Moyen-Orient parlaient de Djinns gardiens de flammes éternelles, et Mila sentait l'écho de cette puissance antique dans ses mains.

— Lyro, concentre-toi sur les yeux ! commanda Mila. Elle avait les joues creuses, mais ses yeux lançaient des éclairs. Son instinct de Gardienne, ignoré si longtemps, prenait enfin le dessus. Elle ne cherchait plus de réponses, seulement la victoire.

Lyro obéit sans hésiter, son corps scintillant d'une énergie de plus en plus volatile. Il savait ce qu'il fallait faire. Il était le joker de la partie, mais il ne voyait pas ce qu'il pouvait faire pour aider plus. Il était là pour protéger, pour divertir.

— Avec plaisir, Gardienne ! ricana-t-il, un éclat de rire nerveux dans la voix.

Il projeta deux sphères de lumière bleue directement vers les yeux de l'Ombre-Serpent. L'entité hurla, un son plus strident encore que le précédent, et se rétracta légèrement. Cette diversion offrit une ouverture.

« Maintenant ! » pensa Mila.

Elle leva la Flamme Claire, dont la lumière s'intensifia au point de devenir insoutenable. Elle sentit ses propres veines s'emplir d'une énergie brûlante. Elle avait lu dans le grimoire de sa grand-mère que les Gardiens de Lumière puisaient leur force dans une étoile lointaine, une puissance cosmique qui faisait écho aux croyances des anciens Druides celtes qui honoraient les corps célestes.

— Tu recules, hein ? railla Mila. Un éclair de puissance passa sur son visage, une ferveur nouvelle embrasant ses traits. « Tu ne gagneras pas. »

L'Ombre-Serpent, malgré sa taille et sa force intimidante, n'était pas invincible. Le coup de Lyro l'avait blessé. Une fumée noire s'échappa des zones où les sphères bleues l'avaient touché. Cela sentait le bois cher brûlé, un parfum doux-amer.

— Stupide mortelle ! Je suis éternelle ! Sa voix était un chuchotement, puis un rugissement

assourdissant. « Vous n'êtes que des fourmis dans le grand engrenage du temps ! »

Mila fit face à la bureté du démon.

— On verra ça !

Elle brandit la Larme d'Argent. Le saphir se mit à vibrer, émettant une onde protectrice qui repoussa légèrement les volutes d'ombre tentaculaires qui s'approchaient d'eux. L'artefact amplifia le doute de l'Ombre-Serpent. Les anciens mythes des civilisations du bassin méditerranéen décrivaient des larmes de déesses capables de repousser le mal, et la Larme d'Argent semblait incarner cette légende.

— Tiens bon, Lyro ! cria Tom. Il s'était positionné derrière eux, protégeant leurs arrières avec une agilité étonnante. Il paraissait avoir des yeux partout, anticipant les mouvements du monstre.

Lyro, visiblement affaibli, son éclat vacillant, répondit par un sourire en coin.

— Ne t'inquiète pas pour moi, gamin ! C'est ce pour quoi je suis né !

Il leva les mains, et une dernière vague de magie bleue jaillit de son être. Un spectacle d'une beauté tragique. Des milliards d'étincelles bleues, comme un banc de poissons lumineux, se jetèrent sur l'Ombre-Serpent. Cette fois, ce n'était pas une

simple diversion. La magie de Lyro, la vivacité de son esprit, le rire du Royaume Invisible, tout cela se déversa dans l'attaque.

L'Ombre-Serpent recula, hurlant une agonie gutturale. La créature se tordit, son corps de ténèbres se fragmentant par endroits. De véritables déchirures, comme des brèches dans le tissu de la nuit, apparaissaient sur son épiderme. La créature, d'habitude si impénétrable, était désormais blessée, affaiblie. Lyro, lui, s'effondra, son corps éthéré se consumant, s'éclairant, mais cette fois-ci sans son rire si caractéristique. Seul un murmure mélancolique restait.

— Mila... C'est à toi.

Le cœur de Mila se serra. Le sacrifice de Lyro la transperçait, mais elle sentait aussi la force, la rage et la détermination de dix Gardiens anciens l'envahir. La Flamme Claire lui brûlait la main, la Larme d'Argent chantait à son poignet. Elle savait ce qu'elle devait faire. Le souvenir de la bataille pour obtenir la Clé des Âges, perdue au fond des cryptes sous Aethelburg, lui revint. Elle se souvenait des murmures des anciens moines qui y avaient vécu.

— Pour Lyro ! hurla-t-elle, sa voix claire et puissante, résonnant au-delà du tumulte.

Elle leva la Flamme Claire au-dessus de sa tête, son énergie pure fusionnant avec la puissance de la Larme d'Argent et l'omniscience de la Clé des Âges. Les trois artefacts s'unirent, leur énergie tourbillonnant comme une miniature galaxie entre ses mains. La lumière devint aveuglante, un pilier immaculé perçant les ténèbres ambiantes, comme un symbole de la force des Gardiens de Lumière. Ce n'était pas juste une attaque, c'était un exorcisme, une purification. Les anciens mystiques perses parlaient d'une lumière divine capable de chasser les ténèbres, et Mila, à cet instant, incarnait cette légende millénaire.

L'Ombre-Serpent cracha un dernier râle de défi, mais son corps se désintégrait sous l'assaut. Les ténèbres tentaient de résister, mais la lumière était trop forte. Elle l'avalait, la consumait de l'intérieur.

— L'équilibre ! murmura Mila, sa voix à peine audible.

Tom, à ses côtés, sentit l'onde de choc. Il protégea son visage, mais ses yeux ne quittèrent jamais Mila. Il la vit, le corps secoué par l'effort, un faisceau de lumière pure. Il devait la soutenir. Il jura de protéger ce qu'elle représentait, même s'il ne comprenait pas toujours tout. Il serait son ancre.

L'Ombre-Serpent, réduit à un mince filet de fumée noire et viciée, explosa finalement dans un silence assourdissant, comme si l'air lui-même retenait son souffle. Il ne resta rien. Le malaise s'éloigna. La menace était éradiquée. Le vent s'engouffra dans les brèches. La magie s'échappa.

Mila s'effondra, les artefacts tombant de ses mains inertes. La Flamme Claire s'éteignit dans un sifflement de vapeur. La Larme d'Argent perdit son éclat. La Clé des Âges cessa de vibrer, retrouvant son aspect simple. Elle inspira profondément, l'air n'était plus vicié, mais portait encore l'écho de la bataille. L'odeur du soufre s'était dissipée, remplacée par celle, subtile, de la terre humide et de la flore luxuriante qui commençait déjà à reprendre ses droits. Autour d'eux, les plantes décolorées retrouvaient lentement leurs nuances. Les arbres noircis recouvraient des feuilles d'un vert tendre. La vie revenait.

Tom fut à ses côtés en un instant, la retenant avant qu'elle ne touche le sol.

— Mila ! Ça va ? Il posa une main tremblante sur son front.

Elle hocha faiblement la tête. Son souffle était court, ses membres lourds.



— Lyro... murmura-t-elle, les larmes coulant sur ses joues maculées de suie.

Devant eux, là où Lyro s'était consumé dans son dernier éclat de magie, de petites étincelles bleues s'élevaient doucement dans les airs, tourbillonnant comme une promesse. Elles montaient vers la Colline des Murmures, où elles se dispersèrent, devenant les murmures et les éclats de lumière. Le sacrifice de Lyro n'avait pas été vain. Il était le gardien des secrets et des rires. Il était rentré à la maison.

Tom regarda le ciel, puis Mila. Il sentait la magie dans l'air, une magie nouvelle, différente de ce qu'il avait connu. Une magie plus vaste, plus diffuse. Plus libre.

— Il est toujours là, Mila. Je le sens, dit-il, serrant doucement sa main.

Mila releva les yeux. Son regard, perdu, se posa sur les petites lumières bleues qui dansaient au loin. Lyro. Une nouvelle Gardienne. Un monde éveillé. Le choix avait été fait, et ses conséquences commençaient à peine à se déployer. Le danger était passé, mais une nouvelle ère de magie venait de s'ouvrir. Le destin d'Aethelburg s'annonçait aussi incertain que lumineux.



Le souffle de Mila se coupa. Devant elle, l'Ombre-Serpent convulsait, son corps écailleux se tordant sur le sol de pierre brisée. Les cris stridents des Hommes-Corbeaux résonnaient, se mêlant aux gargouillements répugnants de la bête. Lyro, épuisé, gisait à ses côtés, sa peau lumineuse pâlisant, son sourire moqueur figé par la douleur. Tom, les mains ensanglantées, tentait de contenir une faille qui s'ouvrait dans l'air, déversant une énergie sombre et glaciale.

— Mila, dépêche-toi, murmura Lyro, sa voix à peine un sifflement. Le sceau. Il faut le refermer.

Son regard, habituellement pétillant de malice, était empreint d'une tristesse infinie. Mila savait ce que cela signifiait. Restaurer la magie, ce serait le condamner à une dissolution éternelle. Sceller l'Ombre signifierait le sacrifice de Lyro. Un choix insupportable.

Elle sentit la puissance du sceau antique dans ses mains, une pulsation froide et vibrante. Chaque battement résonnait dans sa poitrine, amplifiant l'écho de ses doutes. L'air vibrait de magie brute, de la vie et de la mort entrelacées. Le paysage autour d'eux, autrefois vibrant, était

désormais un tableau monochrome de gris et de noir, vidé de sa substance par l'influence de l'Ombre-Serpent.

— Je ne peux pas, souffla-t-elle, les larmes brouillant sa vue. Pas toi.

Tom, à bout de force, la regarda, ses yeux suppliants.

— Il le faut, Mila. Regarde autour de toi. Le monde... il saigne.

L'Ombre-Serpent laissa échapper un rugissement déchirant, ses yeux incandescents fixés sur le sceau qu'elle tenait. Une attraction dévorante tirait les âmes, les intentions. Mila pouvait sentir la faim de l'entité, sa soif inextinguible de pouvoir. Elle serra le sceau plus fort, le métal froid mordant dans sa paume.

— Est-ce que ça en vaut la peine ? demanda-t-elle à Lyro, sa voix se brisant. Tout ceci... cette destruction pour un monde qui ne se souvient même plus de la magie ?

Lyro esquissa une grimace, un reste de son ancien humour.

— Le monde se souviendra, Gardienne. Il se souviendra toujours. Et puis, la magie... elle ne s'éteint jamais vraiment. Elle dort. Elle attend.

Ses paroles, empreintes d'une sagesse millénaire, résonnèrent en elle. Le poids de son

héritage, celui des Gardiens de Lumière, lui écrasait les épaules. Elle n'était plus une simple jeune fille curieuse. Elle était le dernier maillon d'une chaîne, la gardienne d'un secret ancestral.

Elle vit l'image du village d'Aethelburg, si paisible, si ignorant. Les rires des enfants, le murmure du vent dans les arbres, le doux courant de la rivière. Tout cela était menacé par l'Ombre-Serpent. Et la promesse de Lyro, la magie qui renaîtrait...

Elle fixa Lyro, ses yeux emplis d'une détermination nouvelle.

— Tu m'as dit une fois que le sacrifice était une danse, Lyro. Une danse entre l'oubli et le souvenir.

Un sourire faible étira les lèvres de l'esprit.

— C'est une belle façon de le voir, Mila. Mais n'oublie jamais que la musique est la plus importante.

Mila acquiesça. Le sceau vibra plus intensément. Elle sentit la puissance en elle, une énergie qu'elle n'avait jamais soupçonnée. Une force qui lui venait de ses ancêtres, des Gardiens de Lumière. Elle était prête.

Elle leva le sceau, le plaçant au-dessus de la faille béante. Des runes anciennes s'illuminèrent

sur sa surface, projetant des ombres dansantes sur son visage. L'air devint électrique.

— Que la magie renaisse, souffla-t-elle. Et que le monde se souvienne.

Lyro ferma les yeux, un doux sourire sur les lèvres.

— Adieu, ma Gardienne. Ce fut un plaisir.

Puis, une lumière bleue intense émana de son corps, se mêlant à celle du sceau. L'Ombre-Serpent rugit, une dernière et terrible protestation. Mais il était trop tard. La lumière l'enveloppa, le consumant peu à peu.

Le sceau se referma avec fracas. L'énergie sombre de la faille se rétracta, aspirée dans le néant. Un silence apaisant s'installa, brisé seulement par le vent qui murmurait à nouveau dans les arbres.

Lyro... il n'était plus là. Son corps s'était dissous en milliers de petites étincelles bleues qui s'élevèrent dans le ciel avant de disparaître. Une douleur lancinante perça le cœur de Mila, une tristesse amère et profonde. Mais elle sentit aussi quelque chose d'autre. Une vague de chaleur, un murmure joyeux qui imprégnait l'air. Lyro n'était pas vraiment parti. Son essence s'était fondue dans la magie, devenant partie intégrante du monde.

Tom s'affala sur le sol rocailleux, épuisé mais soulagé. Il regarda Mila, ses yeux emplis d'une fierté mêlée de chagrin.

— C'est fini, murmura-t-il.

Mila hocha la tête, un filet de larmes coulant sur ses joues.

— Oui. Mais ce n'est que le début.

Les couleurs revinrent au monde, timidement d'abord, puis avec une flamboyance inattendue. Les arbres reprirent leur teinte verte éclatante, les fleurs s'épanouirent à nouveau, le ciel se teinta d'un bleu profond. Les Hommes-Corbeaux, libérés de l'emprise de l'Ombre-Serpent, s'envolèrent en cacardant, leurs silhouettes noires se détachant sur l'horizon.

Le village d'Aethelburg. En un instant, l'apathie qui l'avait engourdi disparut. Les villageois se regroupèrent, les yeux écarquillés par le spectacle. Sur la Colline des Murmures, la lumière bleue, ténue et vacillante, dansait. Ils avaient tous vu l'obscurité, la dégradation du monde. Ils avaient tous ressenti le vide. Désormais, ils voyaient la renaissance, la promesse d'un nouveau départ. La magie était de retour.

Mila et Tom descendirent la colline, main dans la main. Leurs pas étaient lourds, mais leur âme

était légère. Mila sentait la puissance de la magie circuler en elle, une énergie vive et palpable. Elle n'était plus seule. La magie, le souvenir de Lyro, les liens qui l'unissaient à Tom et aux habitants d'Aethelburg... Tout cela formait un tout, une force indomptable.

Les villageois les accueillirent avec des silences respectueux puis des murmures reconnaissants. Ils avaient vu leur monde changer, basculer, puis se reconstruire sous leurs yeux. Leurs vieilles légendes n'étaient plus de simples histoires. Elles étaient devenues réalité.

Mila se sentit investie d'une mission nouvelle. Elle n'était pas seulement la dernière descendante des Gardiens de Lumière. Elle était la première d'une nouvelle génération, celle qui guiderait Aethelburg à travers les défis d'un monde transformé. Les petites failles magiques dont Lyro avait parlé, ces phénomènes surnaturels qui commençaient à poindre à la surface, elle les affronterait. Elle serait la Gardienne.

— Qu'allons-nous faire maintenant ? demanda Tom, sa voix plus forte, plus assurée.

Mila leva les yeux vers le ciel, où les lumières bleues de Lyro dansaient encore. Un sourire doux naquit sur ses lèvres.

— Nous allons vivre, Tom. Nous allons apprendre. Et nous allons protéger ce monde de tout notre cœur.

Le souvenir du rire de Lyro résonnait en elle, une mélodie douce et insistante. Le sacrifice avait été accompli. La magie était sauvée. Et le monde, à jamais changé, était prêt pour de nouvelles aventures. Mila était prête. Elle était la Gardienne de Lumière, et son histoire ne faisait que commencer.





